ANNIHILATION : 22 PAGES DE BD MARVEL INÉDITES !

COMIC BOX

#53
JUILLET AOÛT 2008

LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE AMÉRICAINE

Avant la sortie du film THE DARK KNIGHT...

GRANT MORRISON son scénariste parle !

BATMAN JOKER

JERRY ROBINSON son créateur raconte !

MARIAGES
La malédiction des comics

ASTÉRIX
Uderzo l'Américain ?

Et aussi...
Leinil Yu
Dave McKean
Mark Texeira

WWW.COMICBOX.COM

M 07155 - 53 - F: 6,50 € - RD

Belgique : 7,20 €

TROUVEZ LE HÉROS QUI EST EN VOUS ET LIBÉREZ VOTRE INCROYABLE RAGE !

Des environnements ouverts dans lesquels vous pourrez tout détruire.
Libérez la puissance de Hulk dans une avalanche de coups spéciaux.

L'INCROYABLE HULK™

LE JEU VIDÉO OFFICIEL

WWW.SEGA.FR/HULK

SORTIE JUIN 2008

MARVEL www.marvel.fr

SEGA® www.sega.fr

12+ www.pegi.info

16+ www.pegi.info

XBOX 360 PlayStation.2 PLAYSTATION 3 NINTENDO DS. Wii PC DVD ROM

© SEGA. SEGA and the SEGA logo are either registered trademarks or trademarks of the SEGA Corporation. The Incredible Hulk, the Movie © 2008 MVL Film Finance LLC. Marvel, The Incredible Hulk, all character names and their distinctive likenesses TM & © 2008 Marvel Entertainment, Inc. and its subsidiaries. All Rights Reserved. "PlayStation", "PLAYSTATION" are registered trademarks of Sony Computer Entertainment Inc. Microsoft, Xbox, Xbox 360, Xbox LIVE, and the Xbox logos are trademarks of the Microsoft group of companies and are under license from Microsoft. NINTENDO DS, Wii AND THE Wii LOGO ARE TRADEMARKS OF NINTENDO.

COMIC BOX
NUMÉRO 53
JUILLET-AOUT 2008
www.comicbox.com

Rédaction :
FULL FIX, 55 rue Boissonade 75014 Paris,
Tél. : 01 43 20 43 01 - 09 54 86 43 01
Rédacteur en chef : Fabrice Sapolsky
(fabrice@comicbox.com)
Rédacteur en chef adjoint : Xavier Fournier
(xfournier@comicbox.com)
Rédacteurs : Lise Benkemoun
(lisebenkemoun@comicbox.com),
Pierre Bisson (pierre@fullfx.biz),
Yann Belloir (yann@fullfx.biz), Ange-Lise
Lapied (angelise@fullfx.biz), Zemo
(zemo@comicbox.com), Antoine Maurel,
Martin Winckler, Nathalie Dalla Corte.

Spirit of the PAD (le clan des rédacteurs-graphistes) : Izod, Pyro, Johanna Audiffred, Marion Jouault.
Couverture originale :
Tony Daniel et Jessica Jung.
Publicité : Denis Velarocchio/Vefacom
Tél. : 06 12 06 68 74.

Remerciements : Jeff Suter, Jim McCann, Chris Allo, Arune Singh, Alex Segura, Thierry Mornet, Sébastien Dallain, Mattéo Lossio, Walter DeMarchi, Lydie Pham, Florence Richaud, Sylvie Chabroux, Arune Singh, Renée Witterstaetter, Arturo Perez Torres.

Éditeur : PANINI FRANCE - ZI Secteur D - BP 79 - 06705 Saint-Laurent du Var CEDEX.
Tél. : 04 92 12 57 57 / Fax : 04 92 12 57 58.
Directeur de la publication : Alain Guerrini
Directeur délégué : Sébastien Dallain
Comité de direction : Alain Guerrini, André Denechere, Sébastien Dallain
Directeur éditorial européen : Marco Lupoi
Rédacteur en chef Panini comics : Walter de Marchi. **Responsable marketing opérationnel :** Marjorie Todrani
Chef des ventes : Benoît Frappat
Coordinatrice commerciale : Lydie Pham

Abonnements : PANINI FRANCE
Abonnement, BP49 - 60732 Saint-Geneviève CEDEX. Tél. : 03.44.62.52.95
E-mail : paninifrance@presse-info.fr
Abonnement France Métropolitaine pour 1 an (6 numéros) : 27 euros.
Abonnement France métropolitaine pour 2 ans (12 numéros) : 57 euros.
Impression : Léonce Deprez ZI.62620 Ruitz
Reassort : K-Media Conseil, 6ª, av. du Prado, 13006 Marseille (04 96 11 05 96).
Commission paritaire : 0210 K 78368.
ISSN : nº 1288-6351. Dépôt légal à parution.
Imprimé en France/Printed in France.
CREDITS COUVERTURE : ™ & © 2008, Marvel. All Rights Reserved. Used with Permission. CREDITS INTÉRIEURS : Tous les personnages et situations dans ces magazines sont la propriété pleine et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés.

COMIC BOX(R) EST DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE STÉPHANE PÉRU.

COMIC BOX est une marque déposée propriété de Lise Benkemoun, Xavier Fournier et Fabrice Sapolsky © PANINI FRANCE pour l'édition Française. Tous droits réservés. Reproduction interdite.

CARNET DE BORD DU CAPITAINE

(COEFFICIENT ESPACE-TEMPS 0608.53)

Depuis le dernier numéro, l'équipe de **Comic Box** n'a pas chômé. Petit aperçu d'un bimestre à la rédaction :

Avril 2008, New York. 34 rue A quelques encablures du Comicon, Iron Man s'expose dans les vitrines du grand magasin Macy's. A quand une expérience de la sorte en France?
May 2nd

■ **18 avril 2008** : convention de New York. L'ambiance ne nous plaît guère. Il y a comme un sentiment de flottement. Comme d'habitude, nous partons à la chasse aux interviews. Priorité : Grant Morrison. L'homme n'est pas plus facile à attraper qu'un papillon de nuit malgré un costard détonnant dans une convention où les gens se baladent plutôt en short-baskets. Notre contact chez DC nous donne un tuyau et nous l'interceptons dans un couloir. Il est okay. Lise débute l'interview en marchant. Vingt-cinq minutes plus tard, c'est dans la boîte.

■ **19 avril 2008** : Nous passons voir si Jerry Robinson est à sa table de dédicace. Il est d'accord pour une interview, mais le lendemain ou tout de suite. Nous ne mettons pas trois heures à nous décider. Le créateur du Joker n'est plus tout jeune et nous nous en voudrions d'abuser de son énergie. Le numéro 53 se dessine dans nos têtes. Avec le père du Joker et le scénariste actuel de **Batman**, ce sera forcément un bon numéro.

■ **25 avril 2008** : Cela fait plusieurs semaines que nous draguons Tony Daniel pour faire notre couverture. Au départ, nous voulions une couverture Teen Titans. Il n'était pas chaud, proposant plutôt la Justice League. Finalement, avec un fort contenu Batman/Joker, nous revenons vers lui avec cette idée. Il est emballé. L'affaire est entendue en quelques jours (le temps pour lui de boucler un épisode de Batman).

■ **6 mai 2008** : Nous ne fêtons pas le retour sur Terre de Sarko (cf. CB#46) mais l'idée de Xavier. Il a déterré il y a quelque temps une bédé de Captain Marvel Junior des années 1950, en français, dessinée par un certain Al Uderzo. Nous appelons donc aux éditions Albert-René, le label du créateur d'Astérix. Ce dernier est étonné mais sera ravi de répondre à nos questions sur ses amitiés américaines. Eh oui ! Comme René Gosciny (qui avait passé un temps aux USA avec les futurs créateurs de **Mad Magazine**), Albert Uderzo avait bossé avec les Yankees. Cela valait bien 5 pages, non ?

■ **25 mai 2008** : on nous apprend qu'une projection de **Wanted** va être organisée. Problème, une clause de confidentialité nous empêche de publier la critique avant la sortie américaine du film. Coup de fil à notre éditeur, Panini : il est okay pour qu'on décale légèrement la sortie du numéro 53. Nous parlerons donc de **Wanted** et, dans la foulée, de **l'Incroyable Hulk** sorti le 13 juin outre-Atlantique (23 juillet chez nous).

■ **7 juin 2008** : Le dessinateur d'**Iron Fist**, David Aja, est papa. Félicitations ! Hélas, il n'a pas eu le temps de réaliser les Planches Contact pour nous. Il s'en excuse platement. Nous reprenons rendez-vous pour une prochaine fois. L'interview de l'excellent Mark Texeira, initialement prévue pour plus tard, est avancée. Les lecteurs ne perdent pas au change tellement le dessinateur de **Moon Knight** et **Ghost Rider** ne connaît pas la langue de bois.

■ **10 juin 2008** : Je me rends compte que le dernier Will Smith, **Hancock**, sort le 9 juillet. Il s'agit d'un film de super-héros immergé dans un monde réel plein d'alcool et de dépression nerveuse. Au même moment, Xavier me montre ses recherches sur les super-héros du réel. Car, oui, dans notre monde, certaines personnes mettent des costumes et patrouillent dans les villes à l'instar de ce qu'il se passe dans nos comics. Vous ne rêvez pas, les RLSH (Real Life Super Heroes) existent bien, comme vous le lirez page 16. Et Will Smith dans tout ça ? Nada. D'habitude très bien disposé à l'écart des médias, le "Man In Black" n'accorde aucune interview à la presse écrite pour **Hancock** sur recommandation de sa "publicist".

■ **16 juin 2008** : **Comic Box#53** part à l'imprimerie. La route aura été longue. Mais nous avons déjà l'esprit tourné vers le numéro suivant et, bien entendu, notre site Internet, qui grâce à vous, a pulvérisé son record d'audience en mai. Merci à tous (et n'hésitez pas à nous donner votre avis sur notre nouvelle boutique de T-shirts 100 % originaux).
Bonne lecture !

Fabrice Sapolsky, Rédacteur en chef

PS : un petit mot pour jeter un œil dans le rétroviseur. À quelques jours près, ce numéro paraît 10 ans après le tout premier **Comic Box**. C'était le 10 juillet 1998. Bon anniversaire CB !

PLUS DE COMIC BOX SUR WWW.COMICBOX.COM et WWW.MYSPACE.COM/MYCOMICBOX

SOMMAIRE

© Marvel

16 LES SUPER-HÉROS DU RÉEL

20 MI

06 LE JOKER : TOUT SUR LE CLOWN DU CRIME
Vous connaissez la blague du mec qui affronte Batman depuis des années, au point d'être devenu son opposé ? Retour sur l'histoire du Joker, ses inspirations, son évolution...

10 EN VEDETTE : HERCULE
Il est le Prince de la Force mais n'a rien à voir avec Star Wars. Le dieu Hercule, dans sa version Marvel, revient sur le devant de la scène à l'occasion de World War Hulk. Et c'est tant mieux !

12 ENTRETIEN AVEC LEINIL YU
Il est celui qui, à ce jour, a dessiné le plus d'épisodes des **Nouveaux Vengeurs**. Il est aussi celui qui met en images **Secret Invasion** (dont les lecteurs français sentent déjà les prémices). Leinil Yu est très occupé ces temps-ci, mais il a pris le temps de répondre à nos questions.

16 LES SUPER-HÉROS DU RÉEL
Que se passerait-il si les super-héros existaient vraiment ? Et quelle serait votre réaction si on vous disait qu'en fait ils sont déjà parmi nous depuis plus de trente ans, patrouillant les rues de New York, de Mexico ou de Naples. Oui, les super-héros existent !

20 CIEL... MON MARIAGE !
Comment ça, "quel mariage" ? Spider-Man et Mary-Jane ont tout oublié du couple qu'ils formaient il n'y a pas si longtemps. Et les scénaristes sont déjà passés à autre chose. La disparition des mariages dans les comics est-elle une fatalité ? On en parle... Si Méphisto nous laisse faire.

24 ENTRETIEN AVEC MARK TEXEIRA
Voici un vétéran qui n'a pas la grosse tête. Depuis trois décennies, Mark Texeira dessine ou encre des personnages tels que Wolverine, Ghost Rider, le Punisher, Moon Knight, Black Panther, Vampirella et bien d'autres. Bref, un spécialiste des héros bien corsés.

28 ENTRETIEN AVEC ALBERT UDERZO
Non, l'imprimeur n'a pas confondu les pages de votre magazine sur les comics avec celles d'une revue généraliste sur la BD. L'un des pères d'Astérix a bel et bien sa place dans ce numéro. Parce que, il y a presque soixante ans, il dessinait des histoires de super-héros.

33 BD : WHAT IF... ANNIHILATION
Comme disait l'affiche du film Alien: "Dans l'espace, on ne vous entend pas crier." **Annihilation**, gros crossover cosmique de Marvel, n'a pas eu d'impact direct sur les affaires des super-héros terrestres, autrement occupés. Mais que ce serait-il passé si les forces d'Annihilus ne s'étaient pas arrêtées à quelques galaxies de la nôtre ?

SAN DIEGO COMIC CON INTERNATIONAL

<< PREVIEW COMIC BOX 54

Jack Kirby et Stan Lee. Un duo mythique, qui a signé plus d'une centaine d'épisodes des Quatre Fantastiques avant de se quitter brouillé. Mais le dernier épisode dormait encore dans les cartons. En août, Comic Box publie ce collector inédit en VF : l'aventure Oubliée des Fantastiques, signée par les deux pères fondateurs. Nuff' Said !
Et, bien entendu, comme chaque été, la CB Team vous racontera le Comicon de San Diego comme si vous y étiez !

ES MAUDITS!

28 ASTÉRIX L'AMÉRICAIN

58 ENTRETIEN AVEC JERRY ROBINSON
Il nous arrive régulièrement d'interviewer de grands anciens mais celui-là travaillait déjà dans les comics en 1939. Et pas pour faire de la figuration. Jerry Robinson est le cocréateur de Robin, du Joker et de nombreux autres personnages de l'univers de Batman. Un monument vivant, que nous voulions rencontrer depuis longtemps.

61 LES HÉROS OUBLIÉS : LES TERRARISTS
Le réchauffement de la planète, ça vous parle ? À eux en tout cas, oui ! Les Terrarists furent l'une des premières équipes à s'intéresser à l'environnement, mais aussi à véhiculer un certain ton qui a fait école depuis...

62 LE BUSINESS DES PLANCHES ORIGINALES
Lire et collectionner les comics, c'est une chose. Mais, parfois, on a l'occasion d'aller plus loin et d'acheter l'image originale qui nous a fait craquer. Un auteur ou un moment clé, les raisons sont nombreuses. Les précautions à prendre aussi.

64 WANTED : LA VICTOIRE DES SUPER-VILAINS
À quelques jours de la sortie d'un film qui prend ses libertés par rapport à la série originale, retour sur les fondamentaux du vrai **Wanted** tel que créé par Mark Millar et J.G. Jones. Et explication de pourquoi, chez DC, on n'a pas fini de s'en mordre les doigts.

66 ENTRETIEN AVEC GRANT MORRISON
Scénariste majeur dans le monde des comics, Grant Morrison s'active sur **Final Crisis**, l'un des gros événements de l'année aux USA. En France, on peut déjà lire ses épisodes de **Batman** et de **All-Star Superman**. L'auteur nous dit davantage sur les rouages de ces différents projets.

70 THOR : UN ASGARDIEN DANS LA VILLE
Le prince d'Asgard est enfin de retour dans une série qui a déjà créé l'événement auprès des lecteurs américains. Fallait-il que Thor s'en aille pour que les fans comprennent qu'il leur manquait ? En un mot : oui ! Racines d'un mythe en pleine renaissance.

74 ENTRETIEN AVEC DAVE McKEAN
Et si nous clôturions ce numéro placé sous le signe du plus clown le plus psychopathe par une rencontre avec Dave McKean, peintre consacré il y a quelques années par la sortie de l'album **Arkham Asylum**. Artiste complet, il a beaucoup évolué depuis et s'est même attaqué à la sphère du cinéma. Il nous dit comment et pourquoi.

LE JOURNAL DU FAN

80 L'ACTU CINÉ/DVD/JEUX
Que vaut l'**Incroyable Hulk** ? Et les fans de **Wanted** reconnaîtront-ils l'œuvre de Mark Millar telle que portée à l'écran ? Les bonus et les malus du petit monde des adaptations...

82 PLACE NET
Les sites du bimestre s'intéressent, entre autres, aux adaptations ciné. Avec des adresses officielles ou animées par des mordus !

83 CONTRÔLE D'IDENTITÉ
Vous le verrez cet été en costume de Batman, aux commandes de la Bat-moto. Et pourtant ce n'est pas Christian Bale, mais un Français nommé Jean-Pierre Goy.

84 ALTERNATIVE COMIX
Le peintre Rod ne se contente pas de représenter des super-héros, il les explose à coup de fusil ! Mais c'est parce qu'il les aime bien.

86 WINCKLER FILES
Martin Winckler plonge dans la psychée du Joker et en ressort... Molière ? Une analyse pas si illogique.

86 GUIDE DE LECTURE
Quelles seront vos lectures en ce début d'été ? De quoi préparer vos listes de recherches.

88 MATCH DE BOX
Ce qui vous a fait réagir dans le numéro précédent, ce qui nous a fait réagir dans votre courrier. Et les plus timbrés ne sont pas forcément les mieux postés.

90 CULT CORNER
Qui s'interrogerait sur l'objet du délit alors qu'il ne s'agit que d'une déclinaison en trois dimensions de la passion des comics ?

91 DERNIÈRES NOUVELLES
Les nouvelles sont tombées ! Qui va les ramasser ? Vous, bien sûr, dans ces quatre pages qui épluchent aussi bien l'avenir proche de JMS, de la Justice League que celui de Spawn.

92 DR. PSYCHO
Traditionnellement, cette rubrique est la dernière page du magazine. Elle en marque la fin. Est-ce pour cela qu'elle s'interroge cette fois pour déterminer si, oui ou non, il y a un au-delà pour le héros une fois que la série arrive à son terme ? Rassurez-vous, on a trouvé les clefs du paradis.

LEXICONICS

Les comics ont leur jargon. Pour les non-initiés comme pour ceux qui veulent réviser, voici un petit lexique...

Comic-book « Bande dessinée » en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas UN comics mais un comic !!!), désignent la bande dessinée américaine.

Creator owned Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.

Crossover Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.

Fill-in Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.

Golden-silver Age Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).

Mainstream Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et Image par rapport aux autres studios « indépendants ».

One shot Littéralement, « un coup ». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.

Ongoing Se dit de séries régulières, a priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.

Relaunch Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.

Rough Esquisses ou crayonnés.

Sidekick Jeune équipier d'un super-héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.)

Spin-off Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).

Story-arc Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.

Storytelling Narration, mise en scène.

Self-contained Épisode qui se suffit à lui-même, qui n'est pas à suivre.

Tie-in Événement/action/série en rapport avec un(e) autre.

LES MEILLEURES BLAGUES SONT LES PLUS COURTES, DIT-ON. CELLE DU JOKER N'ÉTAIT CENSÉE DURER QU'UN ÉPISODE DANS L'ESPRIT DE SES CRÉATEURS. POURTANT, NON SEULEMENT LE PERSONNAGE A SU DURER, MAIS IL S'EST IMPOSÉ AU POINT DE DEVENIR LE DIEU DU MAL DANS L'UNIVERS DE BATMAN. QUE CE SOIT DANS LES COMIC-BOOKS, DANS LES FILMS OU LES SÉRIES ANIMÉES, AUCUN AUTEUR NE SONGERAIT À EXPLORER LE BAT-UNIVERS SANS FAIRE UN DÉTOUR DU CÔTÉ DU JOKER. NOUS NON PLUS...

A REAL AFTER-PEAK OF WILD HYSTERICAL LAUGHS COMES FROM HIS LITTLE VICTIM.
HA! HA! HA! HA!
THIS JOKER IS GOING TO BE AS THAT THE LAUGH! HA! THE JOKER! HA! HA! HA! HA! CRAZY! HA! HA! HA! HA!
THE JOKER HAS PLAYED HIS LAST HAND AND LOST!
JOKER: THIS TIME YOU COULDN'T WIN- THE CARDS WERE STACKED AGAINST YOU!

Depuis ses débuts (en haut) dans Détective Comics#27, le Joker défie les statistiques de la mortalité.
Son look original est emprunté au faciès de l'acteur Conrad Veidt. Dans les années 70, le Joker est tellement populaire qu'il a sa propre série !

Les secrets de la genèse du Joker se sont perdus dans les méandres de l'histoire des comics. Non pas qu'on manque de détails sur sa création. Il s'agit plutôt d'un trop-plein. Trois personnes ont revendiqué la paternité du criminel farceur. D'abord, il y a très loguement Bob Kane, le scénariste-dessinateur-créateur officiel de Batman. Selon lui, à la recherche d'un nouvel ennemi majeur, il aurait eu un jour l'idée d'un clown criminel s'opposant à Batman. Il aurait sur le champ décrit le concept à Bill Finger (le « nègre » de Kane et scénariste réel de la série). La version de Finger diffère, elle, sensiblement, dans le sens où, d'après lui, Kane se serait contenté de lui parler d'un clown et de lui présenter un croquis, finalement rejeté. Finger n'aurait gardé que le terme clown et se serait inspiré d'une figure peinte sur un manège ainsi que du physique d'un acteur des années 1920, Conrad Veidt. Jerry Robinson (officiellement « l'assistant » de Bob Kane, mais qui semble avoir dessiné une bonne partie des épisodes de l'époque) arrive, lui, avec une troisième version (lire aussi son interview p. 56). D'après lui, l'équipe créative de Batman se triturait les méninges en cherchant ce que pourrait être le prochain ennemi majeur de leur héros. À la recherche d'inspiration, Robinson aurait passé en revue un jeu de cartes en se demandant laquelle pouvait former la base du personnage, revenant vers ses partenaires en leur proposant d'utiliser... le joker. Si ces trois versions semblent contradictoires, elles peuvent néanmoins s'articuler de manière à former un tout cohérent. Il semble bien que les trois partenaires créatifs aient tous un peu raison quand ils s'attribuent un rôle dans l'invention du bondissant Joker. Kane eut sans doute l'idée d'un clown, idée qui ne satisfaisait personne ; il demanda à Bill Finger d'en reformuler le concept. Les choses se cristallisèrent quand Finger tomba sur une vieille revue de cinéma montrant une photo de Conrad Veidt jouant l'adaptation filmée de **l'homme qui rit** (réalisé par Paul Leni en 1928). Ce récit, écrit à la base par Victor Hugo, décrit comment un personnage est défiguré de manière grotesque. Ses joues tranchées lui laissent un sourire monstrueux. Dans le film, Conrad Veidt campe un personnage anguleux qui ressemble ni plus ni moins à une version en noir et blanc du futur Joker. Il reste un élément déterminant à apporter au criminel: son maquillage. Il semble bien, là, que l'intervention de Robinson ait permis de trouver au personnage son look définitif. Peut-être cherchait-il dans le jeu de cartes l'esthétique qu'il n'avait pas trouvée dans le modèle du manège fournit par Finger. En définitive, que leur création se soit appelée le Joker et non simplement le Clown ou l'Auguste semble bien valider l'intervention d'un jeu de cartes dans l'affaire. Initialement, le Joker devait apparaître dans **Detective Comics #40** (on le voit sur la couverture menacer Batman et Robin avec une hache), mais DC Comics donna le feu vert pour lancer aux États-Unis une série propre à Batman et, pour parfaire le côté événementiel, on demanda aux auteurs de penser à de nouveaux adversaires (The Cat, future Catwoman, faisait aussi partie du lot). Le Joker migra donc des pages de **Detective** à celles de **Batman**, parachevant la complexité de son apparition.

NÉ POUR MOURIR

Rétrospectivement, tout ce brouhaha créatif explique peut-être ce qui a permis au Joker de s'installer dans la durée. Trois créateurs y ont été chacun de leur idée, donnant au personnage sans doute plus d'épaisseur qu'eux-mêmes ne l'espéraient. C'est qu'à l'époque personne n'avait prévu que le Joker durerait. Au contraire : l'idée de départ était même de ne l'utiliser que dans le seul **Batman #1** et de... le tuer. C'est que le Joker des débuts n'avait rien d'un comique. C'était plutôt l'un des criminels les plus sadiques du moment. Au même titre que le Crâne Rouge paru quelques mois plus dans **Captain America Comics**, il s'agissait d'un personnage froid et calculateur mettant en scène de grotesques assassinats. On n'était pas dans le même registre que celui d'autres criminels costumés dont l'ambition se bornait à vider des banques. Le Joker, c'était un serial killer, et un tel degré de dangerosité ne pouvait décemment que sur une forme de justice biblique. On ne pouvait laisser ce criminel dans la nature. À la fin de **Batman #1**, il mourait [1] empalé sur son propre couteau. En tout cas c'était le plan prévu par Kane et Finger. Mais le Joker dut sa survie à Whitney Ellsworth, éditeur de la revue. En lisant les planches de la BD, il trouva que le personnage était trop prometteur pour disparaître aussi rapidement. Les dialogues furent réécrits pour changer le sens de la conclusion. Là où les infirmiers se penchaient à l'origine pour constater le décès du pitre, le texte finalement publié dit : *« Je viens d'examiner cet homme. Il n'est pas mort ! Il est encore vivant et il va s'en tirer ! »* Ce sauvetage de dernière minute inspirera les auteurs et formera la base d'une véritable tradition qui consiste à décrire la mort du criminel (explosion, disparition dans un gouffre, dans l'océan...) dans la plupart de ses apparitions... pour mieux le ramener par la suite. L'esthétique du clown et cette capacité à échapper aux pires accidents resteront longtemps la seule carte de visite du personnage. Tant d'énergie avait été investie dans l'allure du Joker et dans sa férocité que personne n'avait jugé utile de lui inventer une origine. Le peu de détails des premiers épisodes n'évoque rien de particulier à son sujet, à part son côté sanguinaire. Il n'est qu'un gangster maniaque qui aime bien se maquiller en clown et qui ne fait pas mention d'être figé dans cette apparence (si ce n'est que le lecteur constate que, même en prison, il garde

bien son aspect de clown. Moralement, ces premières années posent déjà le problème propre au Joker et à d'autres meurtriers plus tardifs dans les comics. En toute logique, le Joker devrait être passé sur la chaise électrique depuis des décennies, mais l'éditorial ne peut s'y résoudre. Devenu un des poncifs de la série, il faut qu'il survive, envers et contre tout. DC est tellement content du personnage qu'il fait des petits et que d'autres ennemis de Batman sont à l'origine de véritables clones. Checkmate, gangster au motif basé sur les échecs, ressemble à un Joker démarqualifié. Le Sphinx (Riddler) pose des devinettes là où le Joker fait des blagues, etc. Et même la concurrence s'y met. La société qui deviendra Marvel Comics donne à son héros, Human Torch, un ennemi ricanant, la Hyène, qui dans son comportement ressemble au Joker. Sans parler des bien plus tardifs Jester (alias le Pitre, ennemi de Daredevil) ou Arcade (opposé aux X-Men), qui empruntent divers éléments au Joker... Et si Ellsworth n'avait pas tiqué en 1940, quand les auteurs parlèrent de tuer le Joker, le laissant tomber dans l'oubli, même le destin de Spider-Man en aurait été modifié puisque son ennemi juré, le Bouffon Vert, doit également beaucoup au clown de Gotham...

LE MÉCHANT CHAPERON ROUGE

Épargné par Ellsworth, le Joker fut ensuite utilisé de façon fréquente mais ce n'est que onze ans après la création du clown du crime (**Detective Comics #168**) que Bill Finger se décide à lui donner une origine [2]. La chose n'est pas entièrement due au hasard. À l'époque, la pression des milieux conservateurs commence à se faire plus

En haut : Red Hood, la période "bleue" du Joker.
Ci-dessus : Killing Joke, un ouvrage sorti plusieurs fois en France sous divers titres d'ailleurs : "Souriez" (Editions USA), "Rire et Mourir" (Delcourt).

forte sur les comics, critiquant leur violence. Difficile de continuer à utiliser le Joker en conservant son côté serial killer. Il convient de l'humaniser un peu. Finger invente alors une sorte de prologue à son personnage. Il révèle qu'il s'agissait auparavant d'un gangster agissant sous le nom de Red Hood (le Chaperon Rouge). Poursuivi par Batman, le Red Hood est tombé dans une cuve de produits chimiques qui ont changé la couleur de la peau et de ses cheveux, sans parler de lui avoir visiblement dérangé l'esprit. Quand il émerge de la cuve, le Red Hood est devenu le Joker. On peut alors noter l'amorce d'un triple virage. Là où le Joker était à l'origine un assassin qui cachait son sang-froid sous un faux aspect comique, on en arrive graduellement à un personnage hystérique, rendu tel par son accident. Une autre évolution, c'est de lier directement Batman à l'existence du Joker. Auparavant, bien sûr, on savait que les deux personnages se détestaient. Mais il était évident que le criminel n'en voulait au justicier que pour avoir été capturé par lui plusieurs fois. Avec **Detective Comics #168**, Batman écope d'une part de responsabilité dans la création de son ennemi juré. Enfin, les groupes de pression resserrant leur emprise dans les années 1950, le Joker va pacifier ses méthodes et épouser le sens du ridicule qui prévaut alors dans les aventures de Batman, censure oblige. Le Joker cesse d'être un tueur en série pour rentrer dans le rang et rejoindre les autres bouffons voleurs de banques. Mais, en même temps, le lien viscéral qui unit Batman et le Joker – cette petite graine de noirceur dans laquelle Alan Moore (**The Killing Joke**) et Frank Miller (**Dark Knight**) viendront chercher leur inspiration – vient d'être établi.

SOURIEZ, VOUS ÊTES FILMÉS...

La noirceur reste pour l'heure potentielle. Le Joker bouffon des années 1950-60 devient à plus d'un titre la preuve que le ridicule ne tue pas. Comme pour enfoncer encore plus le clou, la première incarnation à l'écran du criminel va se faire dans la série TV **Batman**, elle-même un monument du kitsch, puisque Batman y devient un personnage bedonnant se dandinant au milieu d'onomatopées incrustées dans l'image. Déjà, rien que le casting du rôle en lui-même a des allures de blague. Cesar Romero est un choix plutôt surprenant pour jouer le Joker, puisque qui caractérise l'acteur c'est une épaisse moustache qu'il entretient depuis les années 1930. Comme c'est un peu son gimmick, Romero refuse de la raser et les maquilleurs en seront quittes pour couvrir la moustache sous une épaisse couche de maquillage. Il a aussi quelques concurrents sérieux : parmi les acteurs qui convoitent le rôle, on trouve ainsi Frank Sinatra. Malgré son problème pileux, c'est bien Romero qui est choisi. Il campe un Joker emblématique dans son côté surexcité et hyperactif. Son attitude devient un modèle pour qui voudrait représenter le personnage, aussi bien à l'écran que dans les comics. Mais il est certain que le Joker vu dans le feuilleton Batman ne ferait pas de mal à une mouche. La popularité de la série télévisée installe cependant le profil d'un démenti hilare. Il faudra attendre que cette image s'estompe pour que le Joker revienne aux affaires sérieuses...

FINI DE RIRE

En 1973, le scénariste Denny O'Neil décide un retour aux sources de Batman, nécessitant de retrouver l'esprit créatif de Kane et Finger. Démarche rare pour l'époque : il s'enferme dans les archives de DC et y révise ses classiques (à savoir les comics des années 40). Il y découvre le Joker plus cynique des débuts et décide de rendre cet angle au personnage à partir de **Batman #251**. Cela reste une version hybride (le Joker d'O'Neil redevient plus meurtrier mais continue d'utiliser de nombreux gadgets des années 1950-60) que l'auteur va aussi utiliser... dans la propre série du Joker. En mai 1975, DC confie à O'Neil le soin de lancer le clown du crime dans son propre magazine. En fait, il s'agit d'une série de rencontres dans laquelle le criminel partage le plus souvent l'affiche avec un autre personnage notable de DC (qu'il s'agisse d'un super-héros ou d'un autre criminel comme l'Epouvantail ou Catwoman). L'idée est carrément de démontrer que le Joker n'existe pas seulement quand il affronte Batman, tantôt qu'il est en passe d'être détrôné comme criminel majeur par les ambitions d'autres super-vilains. D'ailleurs, les auteurs ont conscience que cette concurrence ne s'exerce pas dans le seul périmètre de DC. En tuant Gwen Stacy dans **Amazing Spider-Man #121** (juin 1973), le Bouffon Vert a fait monter les enchères. Remplaçant O'Neil, Elliot Maggin se dépêche de rappeler qui est le modèle d'origine du Bouffon en écrivant le scénario du **Joker #4** (novembre 1975). Le criminel s'y tient sur un pont, prêt à projeter dans le vide la fiancée de Green Arrow dans des conditions qui ressemblent de très près à la mort de Gwen. Mais le Joker ne va pas encore jusqu'au bout. Meurtrier, d'accord, mais de là à le laisser assassiner des personnes importantes, il y a là un pas que DC n'est pas prêt à franchir. En tout cas, pas à l'époque. En 1976 la carrière solo du Joker s'arrête net : la maison d'édition a décidé de réduire le nombre de ses séries dans ce qu'on appellera par la suite « l'implosion DC ». Qu'importe ! D'autres auteurs partagent le souci d'O'Neil de retrouver les racines du mythe de Batman. En 1977 et 1978, Steve Englehart et Marshall Rogers produisent une période phare de Detective Comics, en ramenant plusieurs personnages oubliés mais meurtriers : le professeur Hugo Strange (décédé depuis une trentaine d'années) et Deadshot (personnage oublié, réinventé en assassin meurtrier). Le troisième acte de leur présence sur cette série est resté un classique : dans **Detective #475-476** (février-mars 1978), le Joker revient, plus dangereux que jamais, tuant jusqu'aux poissons des rivières de Gotham avec un poison qui donne à ses victimes (même animales) un rictus identique au sien. La couverture où le Joker saisit ces poissons grimaçants, comme s'il s'agissait de pistolets, pour menacer Batman, reste une des scènes les plus associées au personnage.

LA LIBIDO DU CLOWN

Ce n'est que dans les années 1980 que le Joker s'impose comme un ennemi aussi dangereux que le Bouffon Vert pour Spider-Man, en touchant là où ça fait mal. D'abord il y a le crossover **Batman/Hulk** de 1981, à l'époque où les rencontres entre personnages de différentes compagnies se croisaient rarement. Pour faire face au géant vert et au justicier nocturne, le Joker s'y allie à un personnage possédant le pouvoir de modifier la réalité, le Shaper of Worlds. Ce sera une structure ensuite maintes fois utilisée quand le Joker a besoin d'apparaître dans un contexte plus cosmique (par exemple, pour affronter Superman dans la plus tardive saga **Emperor Joker**). Le Joker se débrouille régulièrement pour emprunter le pouvoir d'un être cosmique et dépasser ainsi le statut de simple gangster maquillé. Mais, en terme d'ampleur, le meilleur reste à venir. Il y a d'abord le **Dark Knight** de Frank Miller (1986), qui montre la culmination du conflit Batman-Joker tout en cultivant l'interdépendance entre les deux. L'angle de Miller est de sexualiser au possible le personnage du Joker, évoquant un côté gay qui n'avait jusqu'ici été que très relatif ou en tout cas limité à des gags de potaches. Dans le scénario de Miller, le Joker multiplie les expressions comme « Chéri » ou « Mon mignon » à l'attention du héros. Et, de plus, le criminel est accompagné de Bruno, un personnage androgyne (voyez-y comme vous le souhaitez un homme en train de changer de sexe ou une femme énormément masculine). Mais l'homosexualité supposée du Joker n'est ici qu'un élément de folklore de plus pour déstabiliser Batman (ou le reste du monde). Dans le livre de Christopher Sharrett, **Batman and the Twilight of the Idols** (1991), Frank Miller insiste lui-même sur le fait que son Joker et Bruno n'ont pas eu de relation sexuelle réelle car « le sexe, c'est la mort pour lui ou, plus exactement, la mort, c'est le sexe ». Le propos est appuyé par des scènes du bien plus récent **All-Star Batman #8** (écrit par le même Miller) dans lequel le Joker a à l'évidence une liaison avec une femme qu'il dédaigne et qu'il élimine une fois qu'elle a fini de lui être utile. Le baiser du Joker, c'est un baiser de mort. Tuer participe à sa libido et du coup ses combats contre Batman sont bien sexualisés à un certain niveau – mais cela ne relève certainement pas d'une homosexualité classique. Un autre angle du personnage prend toute sa dimension à l'époque de **Dark Knight** : la notion d'exclusivité. Si Batman peut exister sans le Joker, l'inverse n'est pas vrai et le criminel ne le supporte pas. Dans le futur de **Dark Knight**, Batman a pris sa retraite. Du coup, le Joker a

perdu toute motivation et végète. Sans Batman, le Joker n'a visiblement aucune raison d'exister ou en tout cas aucun goût à la vie. Quand un Bruce Wayne vieillissant reprend son rôle de super-héros, le criminel clownesque retrouve sa fonction d'ennemi suprême, acculant Batman dans un piège. Dans ce qui sera leur dernier combat, les deux antagonistes s'affrontent, mais une nouvelle fois l'homme chauve-souris n'est pas prêt à tuer son adversaire de sang-froid. Qu'à cela ne tienne, le Joker est tout prêt à le faire lui-même. Blessé et pratiquement paralysé, il arrive à se rompre lui-même la nuque de manière à faire accuser Batman de son meurtre. L'idée n'est plus de battre physiquement Batman mais de l'entraîner dans le chaos. Batman et Superman symbolisent deux types différents de mythes. On peut voir en eux respectivement le dieu vengeur et crépusculaire (Hadès) et le dieu solaire (Apollon). Tandis que Batman assure l'ordre, le Joker, lui, retombe sur certains archétypes liés aux dieux semeurs de désordre. Il y a en lui du Loki (celui de la vraie mythologie nordique, pas la version Marvel) ou du Pan... L'opposition Batman/Joker renvoie, à un certain niveau, à des choses qui dépassent de simples mortels. C'est d'ailleurs ce caractère plus qu'humain qui fera que le scénariste Alan Moore s'avouera déçu, *a posteriori*, de son **Killing Joke**.

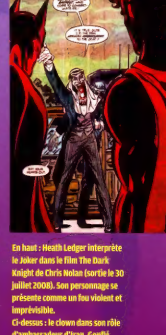
L'HEURE DES VICTIMES

L'album **Killing Joke** (1988) est pourtant reconnu, avec **Dark Knight**, comme une œuvre majeure définissant les relations du Joker. Alan Moore et Brian Bolland y font monter d'un cran la violence du grimaçant personnage tout en poursuivant la sexualisation déjà évoquée par Miller. Le Joker y kidnappe le commissaire Gordon et l'affuble d'une tenue sado-maso. Le psychopathe s'attaque aussi à Batgirl, la version féminine de Batman, et la mutile tout en la dénudant (retrouvant là aussi son association entre violence et libido). Mais ce qui intéresse surtout Alan Moore, c'est de montrer le côté humain, pathétique, du personnage. Il ressort donc la trame de **Detective Comics #168** (l'origine du Joker en tant que Red Hood) et l'agrémente d'un regard social. L'homme qui va devenir le Joker est montré comme un homme indécis, sans le sou, sur le point de devenir père de famille. C'est l'anti-Bruce Wayne (qui, lui, est un richissime orphelin). Mais ce souci de réalité sociale se heurtera finalement au côté mythique des personnages. Malgré la volonté d'Alan Moore d'explorer ce qui se cache sous les masques, ceux-ci resteront trop présents au goût de l'auteur. Ce sont des archétypes trop puissants, qui refusent la tentative d'humanisation de Moore : *« En fin de compte, The Killing Joke est une histoire sur Batman et le Joker. Ça ne parle pas de quelque chose que vous risquez de rencontrer dans la vie réelle. Parce que Batman et le Joker ne ressemblent à aucun être vivant. »* [3] Reste que **Killing Joke** achève d'installer le Joker comme un méchant de transgression. Là où Lex Luthor et la plupart des autres criminels de DC ont un code moral qui les empêche de vraiment faire du mal à l'entourage des héros, le Joker cesse d'être le personnage qui n'arrivait pas à tuer la fiancée de Green Arrow en 1975. Désormais, il s'attaque aux proches [4]. Dans **Killing Joke**, il brise la colonne vertébrale de Batgirl. Dans **A Death in the Family**, (**Batman #426-429**), le Joker va enfoncer le clou en tuant le deuxième Robin (Jason Todd). Officiellement, ce dernier fait d'armes ne peut trahir une volonté scénaristique puisqu'il s'agit d'un sondage en temps réel (il faut téléphoner à l'équivalent d'un numéro vert pour déterminer qui mourra). Les lecteurs peuvent voter pour éliminer, au choix, le Joker ou Robin. Officieusement, les choses sont pourtant jouées d'avance, l'éditeur tablant sur le fait que le lectorat n'aime pas Robin. À quelques mois d'écart, le Joker coûte à Batman deux de ses meilleurs alliés. Après Moore, c'est Grant Morrison qui s'intéresse (entre autres) à l'esprit du Joker en refusant d'y voir seulement une sorte d'incarnation de la folie. Dans l'album **Arkham Asylum** (1989), Morrison dicte ce discours au thérapeute du criminel : *« Le Joker est un cas spécial. Certains d'entre nous pensent qu'il est au-delà de tout traitement. En fait nous ne sommes même pas sûrs qu'il soit réellement fou. Sa plus récente affirmation est qu'il est possédé par le Baron Ghédé, un loa du Vaudou. Nous pensons qu'il s'agit d'un désordre neurologique similaire au syndrome de Tourette. Il est fort possible que ce nous voyons ici soit une sorte de super-sanité. Une brillante modification de la perception humaine, plus appropriée à la vie urbaine à la fin du vingtième siècle.* » Batman est, bien entendu, prompt à répondre que les victimes du Joker seraient sans doute moins admiratives que ce docteur...

PETITS MEURTRES ENTRES AMIS

Après avoir détruit la vie de Batgirl et tué Robin (même si, deux décennies plus tard, ce dernier est revenu d'entre les morts) sans parler de douzaines de civils, le casier du Joker devenait de plus en plus chargé. Mais, dans le même temps, sa place de plus en plus centrale dans l'univers de Batman (rehaussée par la sortie du film de Tim Burton, où Jack Nicholson incarnait le psychopathe) le rendait difficile à éliminer. Une nouvelle fois, comme en 1940, l'éditorial refusait de se séparer d'un ennemi si mémorable. Le **Batman** de Burton va aussi connaître une partie des spectateurs que le Joker était à la base un fueur nommé Jack Napper qui a assassiné les parents de Bruce Wayne. Du coup, ce serait le Joker qui aurait créé Batman, en quelque sorte. C'est une contradiction flagrante avec l'origine qu'avait écrite Bill Finger en 1951, qui défendait la thèse contraire. En dehors des comics et du cinéma, le Joker va trouver la prochaine phase de sa carrière à la télévision, suivant Batman dans l'univers du dessin animé [5]. Auparavant, on ne peut pas dire que le Joker était un solitaire. Il s'était entouré de plusieurs gangs successifs, déguisés ou pas selon ses goûts. Mais aucun personnage ne s'était inscrit de manière durable à ses côtés. Bien que DC ait utilisé à l'occasion une « Fille du Joker », elle ne lui était pas vraiment liée. Le producteur-scénariste Paul Dini va inventer une fiancée au clown du mal : Harley Quinn. Il s'agit d'une psychologue s'étant amourachée du Joker. Et il est intéressant de noter que, même si on est dans le registre léger du cartoon, le Joker retrouve rapidement ses penchants mort-libido. Il se lasse assez vite des avances d'Harley Quinn et tente de l'éliminer. Le Joker est bien le seul à la détester puisque les spectateurs, eux, l'adopteront au point que DC importe finalement Harley Quinn dans ses publications et lui donne même un temps son propre mensuel. Ironiquement, Harley se réalisera plus que le Joker, non seulement par la longévité de sa série solo mais aussi parce qu'elle a une vie privée plus riche. Délaissée par le Joker, il est largement sous-entendu qu'elle vit une relation homosexuelle avec Poison Ivy, autre ennemie de Batman. Le Joker, lui, s'installe dans un rôle un peu plus politique, profitant plusieurs fois d'une immunité diplomatique qu'il obtient car il est devenu ambassadeur...de l'Iran. Le problème, c'est qu'il est trop instable pour s'allier durablement à d'autres « super-villains » de DC. Il est trop sadique, là où la plupart des autres refusent, comme nous l'avons vu, de transgresser certains tabous. Du coup, c'est tout ou rien. Le Joker n'apparaît que très rarement en équipe avec ses semblables (notamment dans l'Injustice League imaginée par Grant Morrison dans ses épisodes de **JLA**). Il reste absent de grands schémas d'ensemble comme la Society, le syndicat du crime qui forme l'une des toiles de fond d'**Infinite Crisis**. À part pour **Salvation Run** (inédit en VF) où là, pour le coup, son antagoniste avec Lex Luthor revient sur le devant de la scène. La proximité du prochain film de Batman semble assurer une nouvelle fois une belle omniprésence à un personnage qui, de toute façon, ne s'est jamais fait très rare ou discret. DC lance pour l'occasion un event intitulé **Joker's Asylum** qui, thématiquement, surfera un peu sur le vingtième anniversaire du **Arkham Asylum** de Morrison. Le même Morrison qui, actuellement aux commandes de la série **Batman**, n'a pas oublié d'écrire son premier épisode en organisant une fausse mort du Joker (c'était avant que le vrai décès de l'acteur Heath Ledger, interprète du Joker dans le nouveau film, ne vienne ternir l'ambiance) et lui laisser un rôle dans une saga en cours de diffusion aux États-Unis, **Batman: RIP**. Avec sa « morbidité » remontant à 1940, il serait difficile de dire que le Joker a de beaux jours devant lui, mais en tout cas il ne semble pas près de se démoder.

Xavier Fournier



En haut : Heath Ledger interprète le Joker dans le film The Dark Knight de Chris Nolan (sortie le 30 juillet 2008). Son personnage se présente comme un fou violent et imprévisible.
Ci-dessus : le clown dans son rôle d'ambassadeur d'Iran. Gouhl dans un comic de super-héros d'ordinaire plutôt apolitique.

[1] En ce sens, le film Batman de Tim Burton, qui tuait le Joker au bout d'une seule aventure, était assez fidèle à cette condamnation à mort d'origine. **[2]** Une légende urbaine tenace propagée par certains fans veut qu'aucune origine du Joker n'ait été publiée avant le Killing Joke de Moore et Bolland, ou encore que ce soit eux qui aient instauré la relation Joker-Red Hood. Ce qui, dans les deux cas, est incorrect. **[3]** « The Extraordinary Works of Alan Moore », par George Khoury. **[4]** Il est intéressant de noter que, des années plus tard, Mark Waid et Alex Ross l'ont choisi pour tuer Lois Lane, Jimmy Olsen et le reste de la rédaction du Daily Planet (soit l'entourage de Superman) dans l'hypothétique futur de Kingdom Come. Le Joker est un serial killer qui sera pourvoit passer à l'acte, Lex Luthor et les autres ennemis de Superman n'ayant pas les mêmes méthodes. **[5]** Bien que le Joker soit déjà apparu dans d'autres cartoons comme Super Friends (et même un épisode de Scooby-Doo, où il affrontait Batman et le Scooby-Gang).

TRANCHES DE VIE

HERCULE

D'UNE CERTAINE FAÇON, NOTRE HÉROS DU MOIS EST ENCORE PLUS POPULAIRE QUE SPIDER-MAN, PUISQUE MÊME LES GENS QUI IGNORENT JUSQU'AU SENS DU MOT COMIC-BOOK ONT LUS AVENTURES ÉTANT JEUNES, SOUVENT MÊME SUR INJONCTION PROFESSORALE. AU SEIN DU PANTHÉON GREC, HÉRACLÈS EST UN DEMI-DIEU, CHAMPION DE SES PAIRS CÉLESTES FACE AUX MONSTRES CHTONIENS, ET PROTECTEUR DE L'HUMANITÉ. DANS L'UNIVERS MARVEL, C'ÉTAIT UN PEU MOINS GLORIEUX : SECOND COUTEAU PAILLARD ET PAS FRANCHEMENT MALIN, IL N'AURA EU DROIT QU'À DE RARES MOMENTS DE GLOIRE. MAIS GREG PAK ET FRED VAN LENTE REDONNENT TOUTE SA SUPERBE À CE HÉROS BIEN PLUS TORTURÉ QU'IL N'Y PARAÎT, CE QUI JUSTIFIE AMPLEMENT UN PETIT RAPPEL DES (HAUTS) FAITS!

1re apparition pour lutter contre Thor (1965)

Hercule affronte Hulk. (1980)

Moins de deux ans après sa création, Hercule rejoint les Vengeurs. (1987)

Hercule est membre fondateur des Champions. (1975)

Bob Layton popularise le héros dans une version futuriste. (1982)

C'est à Stan Lee et Jack Kirby que nous devons la première apparition d'Hercule au sein du Marvelverse, dans **Journey Into Mystery Annual #1**, en 1965. Au départ, en effet, l'existence d'Hercule est surtout liée à Thor, sur fond de « Je t'aime, moi non plus ». Il est notamment dupé par le dieu Pluton et devient son esclave, et c'est au dieu nordique qu'il doit son salut. Les scénaristes Marvel ne font que s'inscrire dans une certaine tradition mythologique : à deux reprises, le demi-dieu est berné par Héra, et les conséquences sont tragiques. On aurait pu croire qu'on ne l'y reprendrait pas mais, c'est un fait, Hercule ne brille pas par sa matière grise. Ses qualités sont ailleurs : outre sa force prodigieuse, c'est un bon camarade, toujours partant pour l'aventure. C'est sous cet angle qu'il sera traité par Roy Thomas alors qu'il rejoint une première fois les Vengeurs (à l'époque, il se rase, perdant son look de barbu). Puis Tony Isabella en fait un des cofondateurs des éphémères Champions, où le demi-dieu commence à craquer un peu pour les charmes de la Veuve Noire. Son équipe de prédilection reste quand même les Vengeurs, où son côté grande gueule en fait un camarade apprécié mais qui fait parfois tache. Si son penchant pour l'alcool est loin d'être traité sur le même plan que celui d'un Tony Stark (métabolisme divin aidant, Hercule véhicule plutôt l'image du joyeux fêtard que celle de l'acro de la bouteille), il lui joue tout de même de mauvais tours. Suite à une méchante cuite et après avoir croisé les Démolisseurs, il tombe dans le coma et est rapatrié au mont Olympe pour y être soigné par ses pairs. Échaudé, il opte alors pour une attitude plus prudente et s'abrite sous l'identité humaine de Harry Cleese. C'était compter sans la forte propension des dieux grecs à la tragédie !

Hercule est le résultat d'une infidélité de Zeus et, à ce titre, Héra (la légitime du roi des cieux) ne le porte pas dans son cœur. Au point de presque tuer Taylor Madison, la chérie mortelle d'Hercule. Lorsque Zeus a vent du projet, il y met fin... et révèle que Taylor n'était qu'un leurre, conçu à l'attention d'Héra ! Assez logiquement perturbé, Hercule se déchaîne contre son père. En réponse, ce dernier le prive d'une bonne partie de ses pouvoirs et le bannit du mont Olympe. Et c'est un Hercule traumatisé et brisé qui rejoint les Vengeurs. Ça ne s'arrange guère lorsqu'il apprend la mort de ses derniers amis au cours de la bataille contre Onslaught. C'est la descente aux enfers pour l'Olympien : son penchant pour la boisson prend d'ailleurs un tour plus pathétique à cette époque. Un nouvel affrontement avec Héra lui donnera cependant l'occasion d'exorciser de vieux démons et, progressivement, il remonte la pente. À l'occasion de Civil War, il prend le parti des « anti », en particulier par fidélité envers Captain America. Remonté contre Iron Man, Hercule aura le privilège d'éborgner le faux Thor (assassin de Black Goliath), qui est pour lui une injure à la mémoire de son compagnon d'armes. Mais c'est finalement le retour de Hulk qui redonne une dimension réelle à Hercule. Tandis que la plupart des héros se font dérouiller par le géant d'émeraude, Hercule prend carrément son pacti (au sein des Renégats), motivé par le jeune, et génial, Amadeus Cho. Dans **Incredible Hercules**, nouvelle série qui surgit des retombées de **World War Hulk**, le demi-dieu et le gamin surdoué forment un duo improbable mais captivant. Pour la première fois, Pak et Van Lente y explorent véritablement le côté obscur du personnage, en prise directe avec sa mythologie originelle. Ne manquez donc pas la « renaissance » de ce héros injustement sous-estimé !

Antoine Maurel

ABONNEZ-VOUS À COMIC BOX
30% D'ÉCONOMIE
1 AN
40% D'ÉCONOMIE
2 ANS
LE MAGAZINE, CHEZ VOUS TOUS LES DEUX MOIS MOINS CHER !
ABONNEZ-VOUS PAR TÉLÉPHONE AU 03 44 62 52 95

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :

[illegible] GENEVIÈVE Cedex. - E-mail : [illegible]

ou abonnez-vous par téléphone au : 03 44 62 52 95

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE PAYS

EMAIL TEL.

DATE DE NAISSANCE

1893

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN et je choisis l'offre avec 30% de réduction, soit 6 numéros pour 27 € (CB001)

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 2 ANS et je choisis l'offre avec 40% de réduction, soit 12 numéros pour 46 €** (CB002)

** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE SEULEMENT JUSQU'AU 31/12/2008 DOM TOM ET ÉTRANGER : NOUS CONSULTER

Je règle mon abonnement

☐ par chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de PANINI FRANCE

☐ par carte bancaire n°

Date d'expiration

Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrits au dos de votre carte grisés de la signature.

Date et signature obligatoires

Conformément aux articles 39 et suivants de la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée en 2004, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, vous suffit de nous écrire en indiquant votre nom, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici ☐

Entretien avec Leinil Yu
À VOIR ET À VENGER

LEINIL YU EST SANS DOUTE L'ARTISTE PHILIPPIN LE PLUS CÉLÈBRE DE SA GÉNÉRATION. DÉBARQUÉ IL Y A UN PEU PLUS DE DIX ANS DANS UNE INDUSTRIE QUI NE L'ATTENDAIT PAS, IL FAIT RAPIDEMENT DES ÉTINCELLES SUR WOLVERINE AVANT D'ÊTRE PROPULSÉ SUR LES ÉTRANGES X-MEN DEUX ANS PLUS TARD. MAIS L'EXPÉRIENCE TOURNE COURT ET LEINIL S'ORIENTE VERS LES CREATOR OWNED ET DC, QUI LUI PROMET UN CARCAN MOINS RIGIDE QUE CELUI DES MUTANTS. CE N'EST QU'IL Y A DEUX ANS QUE LEINIL REVIENT CHEZ MARVEL. AVEC PLUS DE MATURITÉ E T UN STYLE PERCUTANT QUI SIED À MERVEILLE AUX NEW AVENGERS QU'IL S'APPROPRIE. TELLEMENT QU'ON LUI CONFIE LE GRAND CROSSOVER DE 2008 : SECRET INVASION.

Base d'opération :
Les Philippines.

Ses séries phares :
- Wolverine (Marvel)
- Uncanny X-Men (Marvel)
- High Roads (Wildstorm)
- Superman : Birthright (DC)
- Silent Dragon (Wildstorm)
- New Avengers (Marvel)
- Secret Invasion (Marvel)

Secret Invasion est en cours de publication aux États-Unis. Tous les créateurs impliqués dans ce genre de crossover géant pour Marvel nous l'ont dit : il y a une grande pression de la part du studio, des fans, etc. Comment gérez-vous cela jusqu'ici ?
Je dirais... à mesure des épisodes (rires). Je crois que j'aurais déjà fait une dépression nerveuse si je me demandais chaque jour comment je fais pour avoir dessiné plus de 200 pages de comics contenant des centaines de personnages.

Où en êtes-vous dans la préparation de la série ? Vous avez de l'avance ? Déjà terminé ?
Non, pas encore. Nous avons encore de nombreux épisodes à réaliser, mais nous gérons cela aussi bien que possible. Disons que je préfère ne pas m'étendre sur le sujet et garder notre planning de travail « secret ».

Secret Invasion marque un retour à un look plus traditionnel pour vous, avec la présence d'un encreur. Cela faisait longtemps que vous vous en passiez. Était-ce la volonté claire de Marvel, et vous l'acceptez avec philosophie, ou est-ce subi ?
Non, je crois clairement que, quand vous faites [des séries comme **Secret Invasion**] des crossovers qui doivent séduire le maximum de gens, vous devez vous adresser au plus grand nombre. Et je sais que mon travail non encré, qui a certes son public, est moins facile d'accès que les comics avec encrage. L'idée la plus communément répandue est qu'il est plus sage d'être encré. Et puis, les fans adorent le travail de mon encreur, Mark Morales, donc je suis extrêmement heureux.

Brian Michael Bendis, votre scénariste, a bien compris comment occuper vos jours et vos nuits en plaçant des centaines de personnages dans ses scénarios, comme s'il s'agissait d'un défi ou d'un jeu. Est-ce que c'est quelque chose qui vous amuse quand vous recevez les scripts ?
Le plus drôle, c'est que **Secret Invasion** est plus facile à dessiner que les derniers épisodes de **New Avengers** que Brian m'a donnés. En fait, j'ai plus de latitude dans la composition des scènes, l'action y est plus compartimentée. Alors que dans **New Avengers**, je devais dessiner l'équipe entière à pratiquement toutes les pages ! Brian me donne aussi des opportunités de réaliser des scènes mémorables. Avec lui, tout le monde en a pour son argent, moi le premier.

Est-ce que vous lisez, est-ce qu'on vous raconte les autres mini-séries qui gravitent autour de Secret Invasion ? Et cela influence-t-il la série principale ?
Honnêtement, je suis assez isolé dans mon travail parce que la pression est forte et que je me concentre sur ce que je dessine. Je fais confiance à mes éditeurs. Quand ils pensent que cela a de l'importance, ils m'envoient des planches.

Une des particularités de votre style, tout spécialement sur New Avengers, est que vous illustrez en double page à lecture horizontale la plupart du temps. Est-ce que Brian Bendis les écrit comme cela ou est-ce votre manière de les interpréter ?
C'est juste ma façon d'occuper tout l'espace disponible d'une double page. Je ne vois pas l'intérêt d'avoir des doubles pages si c'est pour coincer les cases sur une seule. Cela dit, peut-être que je devrais apprendre des autres artistes qui utilisent les doubles pages différemment.

Vous êtes connu pour être très rapide. Est-ce qu'il y a des moments où vous vous êtes dit : « Ah, c'est bien, mais j'aurais pu faire plus détaillé avec quelques jours de plus » ?
Je ne suis pas si rapide que ça, mais je fais de mon mieux. Je consacre le plus clair de mon temps à dessiner des comics. Ma vie sociale est assez limitée, ce qui donne l'illusion que je suis rapide. Je fais simplement des journées plus longues (rires). Ma femme et moi n'avons pas non plus d'enfant, cela me fait moins de responsabilités.

Vous vous verriez dessiner une seconde série régulière, à la manière d'un John Romita Jr ?
Ce serait humainement impossible pour moi (rires). Physiquement, je ne tiendrais pas le coup ! J'aimerais bien, pourtant.

Est-ce que vous avez réalisé l'importance de New Avengers#31 (la révélation qu'Elektra est un skrull, le coup d'envoi de Secret Invasion en quelque sorte, NDLR) quand vous l'avez dessiné ?
Je n'avais pas la moindre idée de l'ampleur que cela prendrait. Je savais

Ci-dessus : la couverture de Fallen Son : Captain America. Leinil y a retrouvé Wolverine avec plaisir. Ci-dessous : Nick Fury, une des clefs des dernières années sur les New Avengers, puis Secret Invasion (bien qu'on ne le voie pas vraiment...).

qu'à la clef II y aurait quelque chose de gros. Mais pas AUSSI GROS.

Comment avez-vous géré les designs des nouveaux Super-Skrulls ? On les avait déjà rencontrés dans New Avengers Illuminati sous le crayon de Jim Cheung, mais vous les avez utilisés d'une manière un peu différente...

J'ai incorporé les designs de Jim aux miens. Marvel me laisse suffisamment de liberté pour faire les choses à ma façon. Ils sont très ouverts. Et, de toute façon, Jimmy est l'un de mes artistes favoris chez Marvel.

Secret Invasion#1 présente une vaste palette de héros avec plein de costumes différents. Comment avez-vous abordé ce défi ? Vous avez dû aller déterrer votre propre collection de comics ?

Ça a été, et ça reste la partie la plus difficile du job, pour être honnête : dessiner des personnages qui ne me sont pas familiers. La phase de recherche me prend un temps fou, et je n'ai même pas encore utilisé mon crayon ! Heureusement que je peux compter sur Google (rires). Mais ça met complètement à plat mon rythme de travail, tous ces costumes.

Quel est le personnage avec lequel vous avez le plus de mal côté dessin ?

Je suis plutôt à l'aise avec les personnages traditionnels que je connais bien. C'est sûr, j'ai plus de mal avec ceux que je n'avais jamais dessiné auparavant c'est-à-dire... beaucoup dans **Secret Invasion.**

Bien... Voici une question à laquelle vous ne pourrez pas échapper : Ultimate Hulk vs Wolverine* ! Il paraît que le troisième épisode est écrit. Ça veut dire que ça avance ?

Je suis sûr qu'on va le finir dans un avenir proche. C'est vraiment un projet auquel je tiens. N'ayez crainte.

Ces dernières années, vous vous êtes investi dans la colorisation également. Mais, jusqu'ici, vous n'avez colorisé que vos propres couvertures, laissant les intérieurs à des gens comme Dave McCaig. Vous trouvez cela trop épuisant ou c'est Marvel qui ne veut pas vous voir piquer le bouiot de tout le monde (rires) ?

Oh, c'est surtout que cela prend énormément de temps. Et puis, ce n'est pas mon point fort non plus. Rien que de réaliser les aplats de couleur prend un temps infini. Et j'ai vraiment du mal à laisser partir les pages, à savoir où et quand m'arrêter. Je vais sans doute cesser de faire les couleurs moi-même pour gagner du temps et laisser ce job à d'autres, qui le font mieux et plus vite.

De nombreux artistes passent maintenant à la palette graphique pour retravailler leurs planches, voire les construire entièrement. Comment travaillez-vous ? De façon classique, ou à l'aide de l'ordinateur et des programmes de 3D ?

Je viens de m'acheter une tablette Cintiq** et c'est vraiment cool. Mais, étrangement, c'est en colorisation que ça me sert le plus. Je crois que j'ai encore besoin d'apprendre à la maîtriser. La bonne chose, c'est que, maintenant, je peux dessiner d'un seul trait. Je suis sûr que je vais arriver à découvrir le plein potentiel de l'appareil pour l'associer à mon style. En attendant, je reste fidèle à mon crayon ! J'utilise un peu Google Sketchup pour les scènes qui nécessitent des angles multiples. Le reste est fait à l'ancienne.

J'ai vu sur votre page web Deviant Art (un site galerie pour les artistes du monde entier, NDLR) de nombreuses références aux jeux vidéo. Comment se fait-il qu'on ne vous ait jamais vu sur une adaptation de jeu jusqu'ici ? Est-ce que vous aimeriez ça ?

Je crois que j'aime encore trop faire des comics de super-héros. Mais peut-être à l'avenir ! Je réalise parfois également des designs pour l'industrie des jeux vidéo (sourire).

Vu des Philippines, où vous habitez, et même avec le Net, vous vous sentez connecté à l'industrie des comics américains ?

Autant que n'importe quel personne qui surfe sur Internet et fréquente les sites d'information. Bon, je tâche de rester à l'écart des forums quand je bosse parce que je me connais : j'y passe trop de temps.

Votre contrat d'exclusivité avec Marvel va expirer prochainement. Vous avez été pratiquement partout ces dix dernières années, chez les gros éditeurs, comme sur le front des « creator owned » avec High Roads et Silent Dragon. Vous vous imaginez retenter votre chance avec votre propre création, scénario compris ?

Je n'ai pas encore fait de plan concret pour le futur, je me laisse un peu porter par la vague ! J'ai adoré mes trois années avec Marvel et je peux tout à fait envisager de rester encore avec eux pendant dix ans. Ce qui ne veut pas dire que c'est ce qui va se passer ou que je n'ai pas envie de faire autre chose. Nous verrons bien.

Vous voyagez beaucoup, allez dans les conventions du monde entier. Vous venez d'un petit pays, comment êtes-vous accueilli sur les différents continents et quelle est votre expérience la plus originale en terme de salons ?

Je vais vous dire (et ce ne sont vraiment pas des blagues) que ma meilleure expérience en convention a été en France (NDLR : lors du festival de Valenciennes, il y a deux ans). Vous êtes absolument extraordinaires et le respect que vous témoignez à un petit gars qui dessine des livres illustrés est tout bonnement incomparable. J'adore évidemment les fans américains et, pour vous dire la vérité, je suis bien moins connu dans mon propre pays que là-bas (rires). Certains ne savent même pas que je suis philippin !

Quel serait le plus grand défi pour vous ? Vous avez dessiné pratiquement tous les personnages des comics Américains et vous pouvez tout dessiner...

Je crois que ce serait de dessiner un comic avec uniquement des jolies filles. Il faudrait d'abord que je m'améliore là-dessus (rires).

Quelques artistes comme Frank Cho adorent placer des références discrètes ou des blagues dans leurs pages. Est-ce que c'est quelque chose que vous faites ?

Tout ce que j'ajoute, ce sont des références à mon pays, mais même cela est rare. La plupart du temps, je finis ma page et je passe à la suivante. Autrefois, j'avais le réflexe de faire de petits croquis au dos de mes planches. Mais j'ai arrêté de faire ça il y a des lustres.

Vous avez illustré l'un des épisodes relatifs à la mort de Captain America avec Jeph Loeb au scénario. Loeb et Bendis sont souvent présentés comme deux faces d'une même pièce. Qu'est-ce qui les différencie d'un point de vue artistique ou de direction ?

Je vais essayer d'éviter tout malentendu. Je dirais simplement que ce qui les différencie est le nombre de cases par page et la gestion du temps dans l'histoire. Mais ils sont tous les deux mes héros !

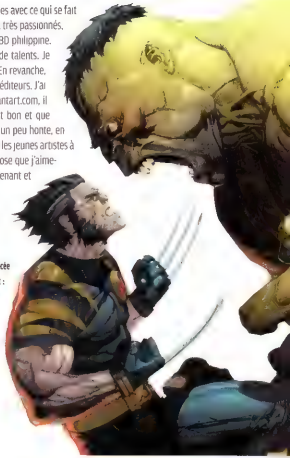
Bien sûr, vous avez généré un buzz conséquent avec la scène d'autopsie d'Elektra-Skrull dans Secret Invasion#1. Vous pensez que c'est de la pudibonderie ou juste la surprise de vous trouver sur ce registre ?

Il est vrai que les femmes nues ne sont pas ce pour quoi je suis principalement connu. Je ne suis donc pas surpris si mes fans ont écarquillé les yeux en voyant ce plan. Si seulement je dessinais les filles comme [Frank] Cho, je serais invincible maintenant ! (rires)

De nombreux artistes philippins se plaignent que l'industrie locale de la BD soit morte, ce qui les oblige à s'expatrier pour trouver du boulot. Mais il y a encore de nombreux talents, et je suis sûr que vous les voyez souvent. Comme Whilce Portacio (un des cocréateurs d'Image), qui a ouvert la voie à de nombreux artistes en son temps, est-ce que vous vous sentez une âme de dénicheur de talents ?

Honnêtement, même si l'industrie locale n'avait pas rendu l'âme, les artistes se seraient tournés vers les États-Unis. Les conditions de travail et le salaire sont tout bonnement incomparables avec ce qui se fait aux Philippines. Quelques-uns de mes amis, très passionnés, font ce qu'ils peuvent pour faire revivre la BD philippine. Pour ma part, je ne suis pas un chasseur de talents. Je n'ai même pas l'envie de former un studio. En revanche, si je vois un talent, je le recommande à mes éditeurs. J'ai toujours dit qu'avec des sites comme Deviantart.com, il n'est pas possible que votre travail, s'il est bon et que vous êtes prêt, passe inaperçu. Ce dont j'ai un peu honte, en revanche, c'est ne pas avoir le temps d'aider les jeunes artistes à se perfectionner. C'est vraiment quelque chose que j'aimerais faire. Mais, tant que j'ai un job aussi prenant et régulier, c'est impossible à faire, hélas.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky



*** Ultimate Hulk vs Wolverine, mini-série annoncée à grands renforts de publicité en 2006, a fait un plat : le scénariste, Damon Lindelof (producteur de la série Lost), n'ayant jamais livré plus de deux épisodes.**

**** La Cintiq de Wacom est la star des tablettes graphiques grâce à son écran LCD intégré.**

DIABLE BLANC
Comics VO VF VPC
42, rue de Maubeuge, 75009 Paris (Métro: Cadet) Tél: 01 49 70 65 56 DE 14H00 A 20H00
envoyez vos listes de recherche: diableblanccomics@gmail.com DU LUNDI AU SAMEDI

CITOYENS & SUPER-HÉROS

Sous bien des geeks ultimes incapables de faire la différence entre fiction et réalité ? Depuis plus de vingt ans, des super-héros plus ou moins authentiques se sont multipliés à la surface de la planète. Nous ne parlons pas là de gens qui utilisent des noms de super-héros (comme le sportif Alain Robert, alias l'Homme Araignée, qui escalade les gratte-ciel. Non, il s'agit de vrais super-héros patrouillant dans les rues avec leurs masques, leurs totems et parfois même leurs gadgets. Aujourd'hui, des forums entiers s'organisent en véritables ligues. Des réalisateurs leur consacrent des documentaires, des journalistes écrivent des livres... Tantôt véritables légendes urbaines propagées par le bouche-à-oreille, tantôt figures locales ou internationales qui s'affichent au grand jour, ces silhouettes colorées se multiplient désormais. Elles n'empêchent sans doute pas le monde de tourner, mais plusieurs d'entre elles font (ou ont fait) un véritable travail d'intérêt public. Si nous sortons là du cadre strict de la bande dessinée, c'est que ces super-héros du réel donnent aussi un éclairage différent sur ce que serait... pardon, ce que est, la réalité d'une personne faisant usage d'un alter ego costumé, dans une logique proche des comics.

> **"SI JE LA POLICE M'ARRÊTE PENDANT QUE JE SUIS EN PATROUILLE, (ELLE) TROUVERA SUR MOI UN GILET EN KEVLAR, UN MASQUE DE SUPER-HÉROS, DEUX COUTEAUX, DEUX LAMPES DE POCHE, DEUX BOMBES DE PEINTURE, UNE TROUSSE D'URGENCE ET DES GANTS DE CUIR."**
> EXTRAIT DU LIVRE DE CAEDEN SCORPION (SUPER-HÉROS BASÉ EN ARIZONA).

CÉCILE LATTUC

Le plus médiatique des vrais super-héros est sans doute Super Barrio (parfois appelé Super Barrio Man ou Super Barrio Gomez), un activiste mexicain en action depuis le milieu des années 1980. Son credo ? Défendre les mal logés des abords de Mexico en s'opposant aux tentatives d'expulsion ou à certaines formes d'oppression sociale. Il s'est vite taillé une réputation internationale. Il intervenait même à plusieurs endroits à la fois à une époque ! Comprenez qu'il y avait deux Super Barrio différents, assistant à deux extrêmes de Mexico sans que les gens sachent qui était l'authentique. Chez Marvel, le scénariste Pat Mills s'était même inspiré de cette idée de héros interchangeable tous un seul et même costume pour créer un personnage similaire, Barrio Man, dans les pages de son **Punisher 2099**. Aujourd'hui cependant, il n'y a plus qu'un seul Super Barrio officiel (peut-être aidé en de rares occasions quand il a besoin de se faire remplacer). De son vrai nom Marco Rascon Cordova (il s'est depuis démasqué), Super Barrio a connu un écho médiatique international, donnant du poids à sa cause.

En 1996, dans un élan que l'on aurait pas renié Coluche, ce bedonnant super-héros mexicain a même tenté de se présenter à l'élection présidentielle américaine, histoire de continuer de faire parler de lui, toujours pour la

IL Y A QUELQUES MOIS, MARK MILLAR ET DES PROCHES LANÇAIENT UNE VIDÉO POUR FAIRE UN PEU DE MARKETING VIRAL AUTOUR DE SA SÉRIE KICK-ASS (VOIR NOTRE PRÉCÉDENT NUMÉRO). L'IDÉE: MONTRER LE FILM « PRIS SUR LE VIF » D'UN VÉRITABLE SUPER-HÉROS EN TRAIN DE CORRIGER QUELQUES MALFRATS DANS LA RUE. HANCOCK (LE PROCHAIN LONG-MÉTRAGE METTANT EN SCÈNE WILL SMITH) MAIS ÉGALEMENT LA SÉRIE TV HEROES, LE FILM INCASSABLE, ET DE NOMBREUX COMICS À PRÉTENTION RÉALISTE SE SONT INTÉRESSÉS À LA QUESTION DE SAVOIR CE QUE DONNERAIT LA VIE D'UN SUPER-HÉROS DANS NOTRE QUOTIDIEN. MAIS SI CES INTERROGATIONS SONT À LA MODE CES DERNIÈRES ANNÉES, ELLES FONT L'IMPASSE SUR UN ÉLÉMENT IMPORTANT : LES SUPER-HÉROS EXISTENT DÉJÀ! REVUE DE DÉTAIL.

bonne cause. Le succès de Super Barrio a donné des idées à plusieurs [illegible] à son nom : sa cible, ce sont les pollueurs. Super Animal lutte contre la [illegible] expérimentations en laboratoire et même (un comportement kleptomane dans l'Amérique latine) aux sacro-saintes corridas... Tous renvoient bien sûr au modèle de Santo (alias Rodolfo Guzmán Huerta, 1917-1984), un catcheur masqué devenu vedette d'innombrables films où il luttait contre le crime. La renommée de Santo (le Saint) était telle que son public ne [illegible] lutteur. À une époque de sa carrière, Santo était un véritable héros national au Mexique, impliqué dans différentes œuvres de bienfaisance. Entre Santo et Super-Barrio, il convient cependant de souligner l'existence d'un chaînon manquant, Fray Tormenta (Frère Tourmente), qui opère dès 1978. Derrière le masque du catcheur se cache alors l'abbé Sergio Gutierrez, un curé en charge d'un orphelinat qui a trouvé qu'il n'y avait pas [illegible] [illegible] [illegible]

Ci-dessus : The Eye vante les mérites de ses gadgets sur son site Internet. Ci-dessous à gauche, il semble que des objets comme le bouclier soient réservés aux héros. Ci-dessous : Superman vs. Batman.

colleagues mexicains. Sticky se déplaçait à bord d'une Stickymobile et avant une spécialisation, il semblait intéresser aux petites gens victimes de problème de consommation. L'étoile veut que Marvel se soit un temps porté candidat pour produire un comic-book qui aurait raconté les aventures de Captain Sticky « le premier super-héros authentique », mais l'affaire ne fut jamais conclue. Richard Allen Festa (Captain Sticky dans le civil) cessa ses activités de super-héros vers 2008 mais, une fois encore, il semble ne se fut pas arrêter avec un flot de héros aux méthodes et aux outs très souples. À la fin des années 1990, une New-Yorkaise a aussi sillonné les bars de la ville dans le costume de Terrifica, une héroïne qui s'était donné pour but de décourager les vols, d'empêcher les [illegible] d'abuser des femmes seules et [illegible] de supposer à des pratiques comme la « drogue du violeur ». Coïncidences, Terrifica portant un masque dont l'œil sur un costume rouge est resté la principale [illegible] féminine connue. Ces dernières années, elle ne fait plus vraiment parler d'elle, ayant sans doute raccroché son costume dans sa super-pendente. Si Terrifica peut être considérée comme la Wonder Woman des RLSH. The Eye en est sans doute le Batman : se présentant comme un adepte des arts martiaux doué en électronique, ce Californien de 49 ans déambule avec une désinvolte poche du Frelon Vert, muni de diverses « armes » capables d'émettre des flashes ou des alarmes. Il patrouille régulièrement dans les rues de Mountain View et tient plusieurs blogs à jour où peu sur le modèle du journal de guerre du Punisher. Au demeurant on peut rester sceptique quand on lit le compte rendu un tantinet romancé des aventures de The Eye. Quand il parle de sa mission contre le « Mosquito Bandito », on sourit, forcément. Il y a cependant un fond de vérité : le Mosquito Bandito n'est qu'un nom de code dont The Eye a affublé [illegible] qui [illegible] un soir que le héros patrouillait dans les rues et qu'il est tombé sur... un [illegible] de cardboard en train de siphonner une voiture qui a bien sur mis en fuite. Une autre donne même le détail de son arsenal de gadgets et on s'amuse en tirant la mention d'une bague lance-flamme. Bien voyons. Sauf que l'individu a fait l'objet de reportages et qu'on le voit prouver à l'écran que ses inventions marchent. Rien de bien puissant mais The Eye joue plutôt sur l'effet de surprise. Loin de ses gadgets de pacotille, The Eye s'utilise plutôt sur le registre de la parade. Ainsi, son armure de [illegible] 2008 a rien de rocambolesque : [illegible] pour [illegible] aux arrêts [illegible] dans un parc, il a été [illegible] les alentours jusqu'à en retrouver la propriétaire. Et de [illegible] sur son blog qu'être un super-héros est à la portée de tout le monde. Un argument qui [illegible] dans le monde à [illegible] des [illegible] qui

"MONSIEUR ELLIS... SALUT, JE SUIS UN SUPER-HÉROS... SÉRIEUSEMENT. QUELQUES AMIS ET MOI-MÊME SOMMES LASSÉS DES VOLEURS, DES VIOLEURS ET DU CHAOS GÉNÉRAL QUI CAUSE DES PROBLÈMES DANS NOTRE VILLE. CE N'EST PAS UNE BLAGUE..."
(EXTRAIT D'UN MAIL SUR WWW.WARREN ELLIS.COM)

ressemblent plus à celles d'Oracle (l'héroïne publiée par DC dans **Birds of Prey**), moins portée sur les patrouilles que The Eye, Slapjack (reconnaissable à un costume rouge et noir qui lui donne de faux airs de Deadpool portant un chapeau) traque sur la toile les pédophiles ou les gens en fuite. Il poste et reposte les avis de recherche de suspects ou de personnes disparues, tout comme Slapjack, une jeune journaliste américaine de 26 ans utilise surtout son identité masquée de Foxfire pour attirer le débat [illegible] environnementaux...

DRÔLES DE CITOYENS

Parfois il devient difficile de se repérer. Comme dans le cas d'un RLSH tout simplement appelé... Superhero. Cet sportif gros fan de comics s'est [illegible] américain, suivant un peu la mouvance d'un Hulk Hogan. Mais Superhero roules dans une Corvette rouge et vêtu d'une tenue qu'on dirait sortie des **Indestructibles** : « Je ne sais pas vraiment comment m'est venu l'idée de faire [illegible] aider les gens que je trouvais sur la route... » déclare-t-il sur la chaîne télévisée WTSP. Au demeurant, Superhero a l'air d'une parodie. Chauve, enfoncé dans un costume rouge et bleu qui le boudine par endroits, il a l'air d'un grand poupon portant une panoplie. Mais il y a un fond de sérieux dans l'affaire puisqu'il a la reconnaissance de la police du secteur. Superhero a déjà tiré des gens de voitures accidentées, sauvé des vies, stoppé des bagarres... Si ce statut semi-reconnu peut surprendre, il faut se souvenir qu'aux USA certaines lois remontant à la guerre d'indépendance encouragent les individus à participer à la défense de l'ordre. Il y a, par exemple, la pratique du « Citizen arrest » qui permet en théorie à n'importe quel Américain d'arrêter un individu dangereux sans attendre l'arrivée de la police. C'est cette pratique qui a rendu possible la profession des chasseurs de primes aux USA. Les RLSH sont en quelque sorte des chasseurs de primes bénévoles. Encore que dans quelques États la pratique n'est pas si bien vue que ça... La plupart du temps, les confrères de Superhero se font plus discrets. C'est (RLSH basé au Minnesota) tient le détail de ses activités et de son armement. Malgré des photos très retouchées le faisant apparaître au milieu de fumigènes (avec de faux airs du sandman de la Justice Society), il semble effectivement qu'il patrouille de temps à autre dans la cité de Rochester, armé de bâtons d'entraînement pour l'escrime et de bolas (les projectiles utilisés par les gauchos en Amérique du Sud). Mais si la liste de Superhero, Geist a cependant trouvé sa place dans un congrès des RLSH (qui s'est tenu en octobre 2007 à l'initiative de « Superhero Anonymous ») et compte bien assister à celui prévu à New York dans le courant de l'été [illegible] une expérience encourageante de comprendre que nous ne sommes pas [illegible] se contentent pas de se multiplier, ils s'organisent. Avec, l'arrivée d'Internet, il y a même eu quelques tentatives virtuelles (par exemple www.worldsuperheroregistry.com ou le réseau Network www.freewebs.com/[illegible] collectif qui aurait permis aux super-héros de s'organiser, d'échanger des [illegible] héros [illegible] RLSH mais le compte-rendu de ses activités ne peut que laisser incrédule. Comme cette fois où un ami hypnotiseur l'aurait projeté cinq mois dans le

futur, le temps d'assister à un accident dont il a réellement été témoin plus tard. Rien de mal en soi à vivre dans la fantaisie... Si ce n'est que ce n'est pas tout à fait la notion d'un super-héros adoptant une identité alternative pour véritablement défendre une cause. **Qui veut devenir un super-héros ?**, le show télévisé présenté par Stan Lee, a considérablement compliqué la tâche en multipliant le nombre de doux-dingues costumés... qui ne sont en fait jamais sortis de chez eux. Citizen Prime, proclame défenseur de l'État de l'Utah et membre de la « League Of Citizen Heroes », pourrait passer pour un collègue de The Eye si on le croyait. Il n'est en fait qu'une sorte de mascotte et ses activités paraissent surtout limitées à internet et aux médias. Citizen Prime, sous ses airs de Robocop du pauvre, est un peu un équivalent super-héroïque du Père Noël. Par exemple, si vous offrez vos vieux jouets usés à des enfants dans le besoin, Citizen Prime passe les récupérer en personne chez vous. Flattant pour promouvoir un message positif auprès des jeunes membres de la famille... Polarman, basé au Canada, se comporte de manière plus ostentatoire : il patrouille bien la nuit dans les rues, mais dans ces régions froides on le voit surtout intervenir la journée, quand la neige devient gênante. Dans sa tenue de super-héros, il arrive, la pelle à la main. Car le citoyen lambda peut faire appel à ce bienveillant masqué... Dans le Michigan, la ville de Jackson a depuis dix ans son super-héros local, Captain Jackson (rien à voir avec les Jackson Five) et son Crimefighter Corps. Captain Jackson a un costume bien peu original qui ressemble un peu à celui du Batman des années 1960. Lui aussi est totalement soutenu par la ville, il aide les pompiers, organise des patrouilles nocturnes, et les habitants dans le besoin peuvent même

[redacted]

équipe est du même bois : Crimefighter Girl aide à planter les massifs de fleurs et Queen Of Hearts s'est plus spécialement attachée à lutter contre les violences conjugales. Mais cette dame d'un âge certain ne semble pas en état d'arrêter le moindre ennemi... En fait, Captain Jackson lui-même est dans une sorte de prérétraite et n'apparaît plus que dans des événements de bienfaisance. Là, la liste des RLSH commence à ressembler un peu aux héros du comic-book (devenu film) **Mystérymen**. Les RLSH n'ont pas peur du ridicule tant que le message passe : aide ton prochain. Et s'il faut dénoncer ou offrir des jouets, qu'à cela ne tienne... Parfois, on ne sait plus si c'est du lard ou du cochon : l'Anglais Angle-Grinder Man avait défrayé la chronique vers 2004 en se battant dans une croisade contre les

[redacted]

que la police a posé un tel sabot, le contrevenant est normalement tenu de s'acquitter d'une amende s'il veut récupérer la machine de sa voiture. Angle-Grinder Man avait diffusé un numéro de portable qu'il suffisait d'appeller pour qu'il rapplique avec une scie à métaux lui permettant de couper le sabot. Même en France, Angle-Grinder Man avait eu droit aux honneurs de la TV... Seulement, dans les faits, la police de Londres s'est

[redacted]

remarque le type de « vandalisme » décrit. Il semble qu'Angle-Grinder Man

[redacted]

SORTIES DE GROUPE

[redacted]

premier groupe de RLSH à connaître la popularité a été la Justice Society

[redacted]

la concurrence a). Des fans de comics très inspirés par les 90 de Grant Morrison et Warren Ellis, qui se sont fait connaître de ce dernier en

[redacted]

membres de la JSI (Doktor Diskord et Mister Silent), situés à Indianapolis. Leur site explique, par opposition sur le Net, à toutes ces groupes de RLSH leur ont écrit. Donnant lieu à un vaste échange de courriers, de mails et de coups de téléphone. Après avoir été interviewé par FoxNews, Mister Silent a tenu un journal de bord sur son blog, dans lequel il explique que les médias ne parlaient de la JSI que sur un ton ironique. Plus vivace, la Union Of Justice réunit plusieurs justiciers masqués basés en Angleterre. Black Arrow est une jeune RLSH membre de l'Union qui consigne sur son blog les circonstances de ses sorties nocturnes. Le détail de comment elle fait croire à sa mère qu'elle sort rencontrer des amis (avec son costume d'héroïne passé sous ses vêtements) n'a rien à envier à la vie de Peter

[redacted]

Parker. Le soir, à Brooklay Rockey, quelque part dans le secteur de la Big City, a eu un peu plus de chance. Peut-être parce que plusieurs membres ont des allures de punks. Cela ne les empêche pas d'essuyer quelques rires et moqueries pendant leurs patrouilles. À la Nouvelle-Orléans, on voit les choses sous un autre angle. La ville, ravagée par l'ouragan Katrina, a vu sa cote d'insécurité monter en flèche en 2007. Assez pour créer quelques vocations de RLSH locaux, qui de plus projettent un événement, la Marche des super-héros, pour octobre prochain. Le principe : attirer le plus grand nombre de RLSH possible, mais aussi de gens simplement désireux pour protester contre la vague de crimes. Là, on

[redacted]

Black Ghost, un RLSH qui est un peu la figure motrice de cette prochaine

[redacted]

secrète puisque tout est « copyrighté » à son (vrai) nom. Et, contre 10 $, on peut devenir membre de son fan-club ou acheter du merchandising. Alors,

[redacted]

Difficile d'avoir des certitudes... C'est d'ailleurs le problème des RLSH. On

[redacted]

voir. Parfois les choses gardent une vocation altruiste, parfois c'est moins évident. Comme ce « justicier » qui, après le récit de quelques nuits de patrouille, commence ainsi « J'ai passé une partie de la nuit à surveiller un

[redacted]

[redacted]

[redacted]

CIEL... MON MARIAGE !

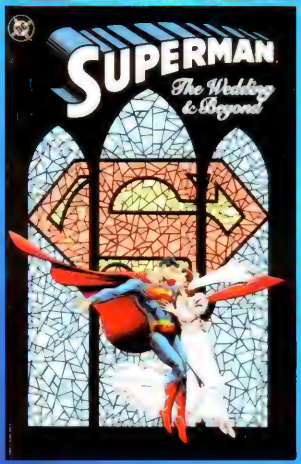
C'EST FAIT. PETER PARKER ET MARY-JANE WATSON NE SONT PLUS MARIÉS. ET ILS NE S'Y SONT PAS PRIS N'IMPORTE COMMENT. UN DIVORCE OU UN VEUVAGE AVANT VISIBLEMENT GÊNÉ MARVEL POUR DES QUESTIONS DE CONSERVATISME SOCIAL, LA SOLUTION CHOISIE A VU CETTE CHÈRE MARY-JANE PASSER UN PACTE FAUSTIEN AVEC MÉPHISTO (LE DIABLE VERSION MARVEL). SI L'ÉDITEUR PENSAIT VRAIMENT QUE CE COMPROMIS SURNATUREL PASSERAIT AUPRÈS DES FANS, IL S'EST LOURDEMENT TROMPÉ. LA CONDAMNATION A ÉTÉ UNANIME. MAIS NE S'AGIRAIT-IL PAS PLUTÔT D'UN MONUMENT DE CYNISME QUE MARVEL COMICS VIENT D'IMPOSER À SES LECTEURS ? ET QUEL RAPPORT AVEC DALLAS ?

Depuis le début, Marvel avait toujours refusé de marier Spider-Man. Et ce refus avait toujours été motivé par le passé d'un personnage ou d'une action. Si on l'utilise avec régulièrement dans les comics, le mariage a été très peu pratiqué à la BD américaine mais s'utilise aussi à l'occasion dans les feuilletons. Il y a des célèbre exemple d'une union vécu dévoilé en 1986 dans la série Dallas, qui plusait du reste depuis que le scénariste Patrick Duffy (Bobby) avait créé d'y participer et que les scénaristes jouaient sur ses personnages. L'option choisie par les producteurs : la fin de la saison, qui était jusqu'ici la veuve de Bobby et qui vient de refaire sa vie avec le notre homme s'éveille. Elle se dirige dans la salle de bain et découvre... Pamela bien vivante. Tous les événements décrits dans la saison précédente n'étaient qu'un rêve de Pamela Ewing. Sous le couvert de donner aux téléspectateurs ce qu'ils voulaient, on faisait surtout un pied de nez aux fidèles qui avaient pu s'indigner à la saison, passée à la trappe sans aucune conséquences. Depuis, la scène de « Bobby sous la douche » est un peu devenue le symbole du rêvage marvel... Mais quel rapport avec Spider-Man, pour qui vous ? C'est simple : depuis au moins trois ans, Joe Quesada, l'éditeur-chef de Marvel, était à la recherche de quelque chose du même genre que Bobby Ewing-Dallas et d'Alan Brent-Bell indigné du 19e siècle. Sauf qu'au lieu de réunir Bobby et Pamela Ewing II s'agissait pour lui de trouver un moyen de séparer Spider-Man de sa femme Mary-Jane, pour ne vouloir à ce mariage, alors qu'il est très difficile de garder les personnages dans le monde des comics ?

L'ANNEAU MAGIQUE

L'année dernière, dans la [illegible] de [illegible] Marvel, [illegible] Quesada, [illegible] Joe Quesada, [illegible] Joe Quesada, [illegible] Joe

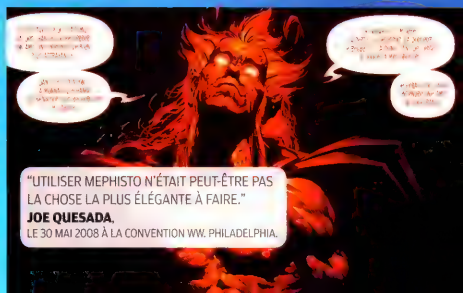
invisible dans **Fantastic Four Annual #3** (1965) marque les esprits, c'est que les Quatre Fantastiques étaient les vedettes de premier plan de leur univers d'origine, Marvel. La chose était d'autant plus naturelle qu'elle coulait de source : si, chez DC, les scénaristes d'**Elongated Man** et **Aquaman** s'étaient réveillés un jour en décidant de manier les héros en lisière de [illegible] des amoureux se côtoyaient depuis le premier épisode de la série et leur intention de fonder un couple n'avait rien de force. Dans leur cas, la notion de famille était à la base même de la série. Un mariage était donc une évolution logique qui, bien qu'elle soit soulignée comme un événement, ne remettait pas en cause la dynamique du groupe. En termes de visibilité, il ne fait pas de doute que le mariage des FF marque alors davantage l'esprit des lecteurs, mais, en tant que changement, celui d'Aquaman est plus profond. Il fait passer le personnage du stade de héros solitaire à celui de père de famille. On note ainsi que seuls cinq épisodes séparent le mariage d'Aquaman et la naissance de son Aquababy (le couple royal n'ayant visiblement pas perdu de temps). Ces trois premiers grands mariages super-héroïques ont cependant un point commun : dans les trois cas, la héroïne connaît l'identité secrète de son partenaire, ou bien cette notion n'a pas lieu d'être (Aquaman étant super-héros 24h/24). Le choc scénaristique est plus violent dans **Flash** #165 (1966), quand le super-héros le plus rapide de l'histoire, Barry Allen, finit par épouser sa chère Iris. La configuration n'est plus la même : Barry cache depuis des années à Iris qu'il est [illegible] le héros Flash. Et (contrairement à toute attente), même après le mariage, il continue de lui mentir. Le seul changement c'est qu'apparaissent [illegible] se cramponner la tête pour échapper aux soupçons d'Iris alors que la [illegible] s'illuminera à culpabiliser sous le poids du mensonge. L'éditeur du titre [illegible] alors à tout avec les nerfs du lecteur : Barry doit-il tout avouer ? Qu'en pensent-ils ? Dans les pages du courrier de la revue, les deux points de vue s'affrontent avec vigueur. Quelques mois plus tard, la question est tranchée : Barry Allen est sur le point de tout avouer à son épouse quand... elle lui dit qu'elle sait ! Barry Allen a tout simplement la sale habitude de parler dans son sommeil et Iris a tout découvert lors de leur nuit de noces (on en déduira que Barry Allen est moins rapide qu'Aquaman sur certaines questions et qu'il a préféré dormir lors de sa première nuit d'époux). Une fois passé ce gag, le couple Barry-Iris est sans doute celui des années 1960 [illegible] le plus [illegible] et [illegible] organisé. L'événement [illegible] **Lois Lane** #60 (1966), où Jimmy Olsen, [illegible] Superman, [illegible] Lois Lane, [illegible] Lois [illegible] Superman [illegible] « Mariage [illegible] Superman ». [illegible] Lois [illegible] Superman [illegible] Lois [illegible] Superman [illegible] Lois [illegible] Superman

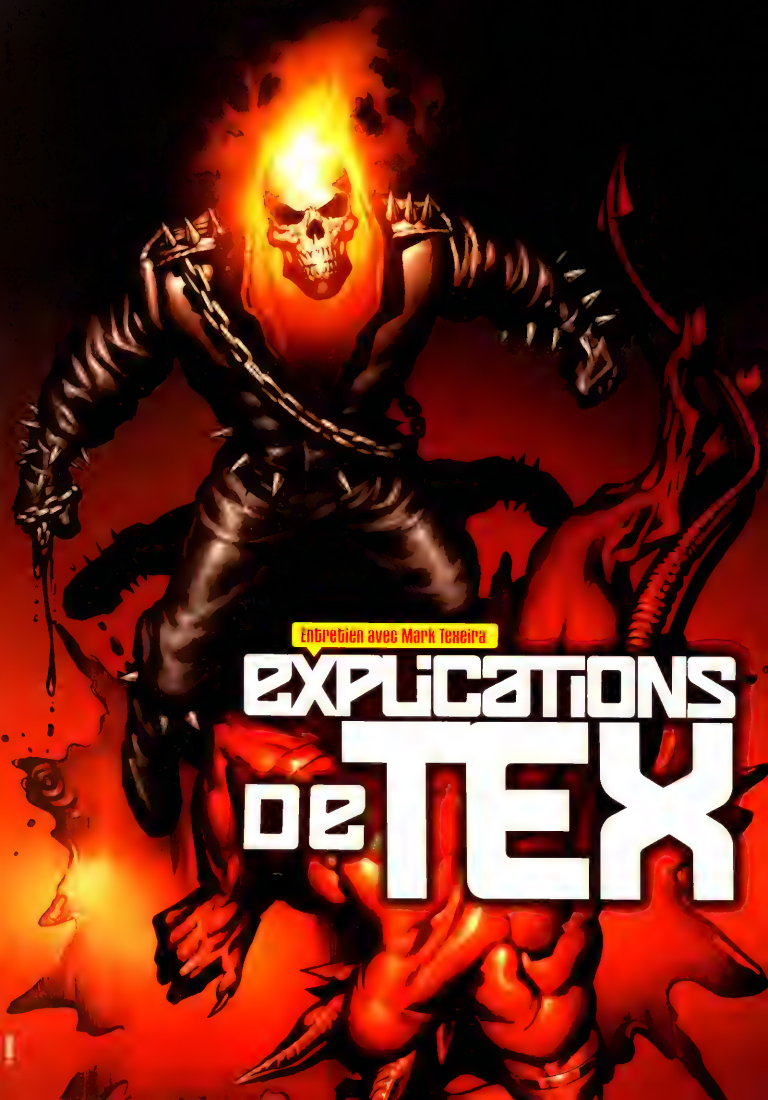


LE MARIAGE DU SIÈCLE (DERNIER)

L'ENVIE D'EN FINIR

Adversaire idéologique du mariage de Spider-Man, Joe Quesada a cependant donné le feu vert pour différentes unions d'autres super-héros. Mais avec le couple Cage-Jones qui a du plomb dans l'aile depuis *Civil War*, Black Panther et Tornade ont, peut-être, du souci à se faire sur leur avenir commun...


"UTILISER MEPHISTO N'ÉTAIT PEUT-ÊTRE PAS LA CHOSE LA PLUS ÉLÉGANTE À FAIRE."
JOE QUESADA,
LE 30 MAI 2008 À LA CONVENTION WW. PHILADELPHIA.


Entretien avec Mark Texeira
EXPLICATIONS
DE TEX

MARK TEXEIRA (PRONONCEZ TÉ-SHEI-RA À L'AMÉRICAINE) N'EST PAS VRAIMENT UN JEUNE PREMIER, MAIS IL EST SUFFISAMMENT RARE DANS LES COMICS POUR QUE SES ŒUVRES SOIENT UN ÉVÉNEMENT. APPRÉCIÉ POUR SES PEINTURES ET SES BARBARES, IL A AUSSI – ET PAS QU'UN PEU – CONTRIBUÉ À LA NOTORIÉTÉ DE PERSONNAGES EMBLÉMATIQUES ET "SÉVÈREMENT BURNÉS" DE MARVEL COMME GHOST RIDER, PUNISHER ET MOON KNIGHT (QU'IL DESSINE ACTUELLEMENT). PAS TOUJOURS RÉGULIER MAIS ASSUMANT PLEINEMENT SON CARACTÈRE PARFOIS DILLETANTE DANS LE PASSÉ, TEXEIRA ABORDE LES COMICS EN HOMME NEUF ET N'A PAS L'INTENTION DE SE REPOSER SUR SES LAURIERS...

REPÈRES

Base d'opération :
New York

Ses séries phares :
- Jonah Hex (DC)
- Punisher War Journal (Marvel)
- Ghost Rider vol. 2 (Marvel)
- Wolverine vol. 2 (Marvel)
- Sabretooth (1993).
- Spider-Man: Legacy of Evil (Marvel)
- Black Panther Vol.3 (Marvel)
- Moon Knight vol 4 (Marvel)
- Vampirella (Marvel)
- Wolverine (Marvel)
- Ghost Rider vol.6 (Marvel)
- Moon Knight vol.6 (Marvel)

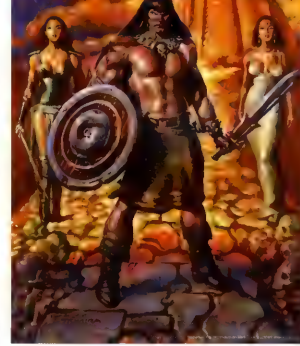
De quelle manière avez-vous débuté dans les comics ?

Quand j'avais 14 ans, j'étais fan de Jack Kirby et John Buscema. Au lycée, pendant nos pauses déjeuner, nous parlions des histoires que nous lisions : **Tarzan** de Joe Kubert et **Conan** par Barry Windsor-Smith. J'ai fait deux pages d'essais. Je les ai faites au format d'un comic (20 x 25). Elles représentaient une bagarre entre Hulk et Ghost Rider. J'avais 14 ans à l'époque.

Je suis allé chez Marvel, dont les bureaux étaient encore au coin de la 26e rue et de Park Avenue. Ils m'ont accordé un entretien. John Romita Sr. a examiné mon travail et m'a dit : *« Écoute, gamin, tu es bon. Mais tu dois d'abord avoir été publié quelque part avant de travailler pour Marvel. »* Il m'a dit : *« Pourquoi ne vas-tu pas chez DC Comics ? »*. Vers 16 ans, j'ai été chez DC mais ils m'ont répondu qu'ils préféreraient voir des dessins de personnages DC et non Marvel. Je suis donc rentré chez moi et j'ai fait quelques Superman et Batman. Mais ils étaient horribles ! (rires) Joe Orlando et Vince Colletta m'ont pris sous leur aile. Ils m'ont appris les bases : la perspective, les gestuelles des personnages, le découpage de l'histoire... Durant mes années de fac, ils m'ont proposé de venir leur rendre visite toutes les deux semaines, et je le faisais ! Avec le temps, durant les cours, je n'y allais qu'une fois par mois, mais pendant l'été, j'y allais toutes les deux semaines... Et ça pendant cinq ans ! Après tout ce temps, j'ai enfin décroché mon premier boulot dans les comics. C'était un épisode de **Haunted Mystery Tales** en 1979. Je faisais mes pages tout en jonglant avec mes devoirs de fac. C'était très stressant. Au bout de trois ans, j'ai décidé de quitter la fac. J'avais déjà un pied dans le milieu des comics. Ils m'ont ensuite proposé **Swamp Thing Annual**, contenant l'adaptation du film de Wes Craven avec Adrienne Barbeau.

Vous avez également fait une école d'art, n'est-ce pas ?

Oui. J'ai eu la chance en quatrième d'avoir une prof de dessin qui a vu que je dessinais différement que les autres élèves. Ils faisaient des dessins enfantins. Pas moi. J'ai eu ensuite le choix d'intégrer deux écoles d'arts plastiques : la High School of Music and Arts, c'est là où le film **Fame** a été tourné (un très bon film !) et la School of Art and Design, où Dick Giordiano et Neil Adams ont été. C'est cette dernière que j'ai choisie. Jimmy Palmiotti était l'un de mes camarades de classe. Il est devenu plus populaire que moi, mais je l'aime toujours ! (rires)



Pensez-vous que vous étiez destiné à commencer votre carrière sur une série de monstres, puisque vous les aimez tant ?

J'ai grandi dans le Bronx. Nous n'étions pas riches. Dans mon monde, il y avait de vrais monstres : des gangs, des dealers de drogue, des cambrioleurs. Mais toute cette insécurité et cette horreur ont pu s'exprimer dans mes comic-books.

Est-ce pour cela que vous aimez Ghost Rider, qui est un anti-héros ?

Je pense qu'il est plus que ça. Des force surnaturelles lui permettent de jouer les héros. D'une certaine façon, il est un mal nécessaire. Mais il doit faire attention à ne pas franchir la limite et devenir un vilain. Il ne doit pas tuer, par exemple.

Pensez-vous que le film a ruiné sa réputation ?

Je ne sais pas. Pour ma part, je n'ai pas aimé le film. Par contre, je trouve que les effets spéciaux sont très réussis : les effets de flammes, la chaîne qu'il récupère dans la gare désaffectée, sa moto... J'aurais aimé qu'ils trouvent un acteur inconnu et qu'ils situent le film dans le New York des années 1970. Comme cela, on aurait pu le voir vieillir jusqu'à nos jours. J'aurais préféré voir un Nicolas Cage, façon **Leaving Las Vegas**, plutôt que le Cage de **Ghost Rider**.

Actuellement, vous dessinez Moon Knight. Un personnage que vous connaissez bien puisque vous l'avez déjà dessiné dans les années 1990. Qu'est-ce qui vous a donné envie de revenir sur cette série ?

J'espère que ça ne sera pas mal interprété mais... J'aime quelques

Mark Texeira est un illustrateur recherché pour ses couvertures.

icônes dans les comics, notamment Batman, à cause de sa noirceur. C'est pour cela que Moon Knight m'attire. Il a le même côté sombre que Batman. C'est également un millionnaire, qui a des problèmes de personnalité. Bruce Wayne est le masque de Batman alors que Marc Spector est fou ! (rires) J'aime le personnage. Il est violent. Il doit aussi gérer le fait qu'il est juif. Son père était rabbin. Il y a peut-être des histoires sombres de son passé que nous ne connaissons pas. Tout vient de l'enfance, comme dit Freud ! (rires)

Vous avez souvent dessiné des héros pessimistes ou perturbés. Est-ce un choix ? Vous n'avez pas envie de dessiner Superman, par exemple ?

Je trouve que les personnages Marvel ont tous une attitude enfantine. Ils sont en colère parce qu'ils n'ont pas de reconnaissance, une reconnaissance maternelle quelque part. Hulk est en colère, il détruit tout, par exemple. Les personnages de DC ressemblent plus à des policiers : *« Ils veulent sauver le monde et se battent pour la justice ! »* Les personnages Marvel font parfois leur propre justice. La seule exception majeure chez DC, c'est Batman.

L'univers des motos, hors comics, ça représente quelque chose de spécial pour vous ?

Dans les années 1970, dans le Bronx, il y avait plusieurs gangs de motards. L'un d'eux s'appelait les Ching A Ling, comme un bruit de chaînes. C'était juste après la fin de la guerre du Vietnam. Il restait beaucoup d'animosité. Malgré tout, c'était une super époque. C'était génial de lire les comics à cette époque. En plus, ils ne coûtaient que quelques centimes ! (rires)

Vous avez collaboré, entre autres, avec le groupe de rap Public Enemy ?

Un jour, j'ai rencontré Chuck D. (NDLR : le leader du groupe). Il m'a dit : *« T'es le gars qui dessine des crânes, non ? »* J'ai fini par faire la couverture de **Muse Sick in Hour Mess Age**, représentant un squelette avec un casque militaire. C'était une expérience exceptionnelle. Malheureusement, je n'ai pas eu le temps de dessiner l'intérieur.

Vous avez un style très réaliste. Travaillez-vous à partir de photos ?

Oui. Avant cela, j'utilisais un miroir ou des G.I. Joe pour voir les poses des personnages. Sinon, je travaillais de mémoire. Mon style a commencé à évoluer à l'école. Je cherchais à créer de plus en plus de détails. Je déformais la réalité et j'en faisais mon propre style. Je continue d'améliorer ça. Mon travail évolue et se bonifie avec le temps. J'espère... (rires)

Vous avez changé plusieurs fois de style. Pourquoi ?

Ça dépend de mon influence du moment. Actuellement, j'essaie de norcir les traits de mes personnages. Ils sont plus sombres et se détachent du fond. Je tente des expériences, avec des tons de gris. Je peins davantage également. Je suis fan d'artistes comme Norman Rockwell, Howard Pyle ou encore le français Pierre Gougerot. Ce sont des sources d'inspiration constantes.

Pratiquez-vous un peu la peinture numérique, avec des logiciels comme Photoshop ?

Non. J'utilise Photoshop pour faire des collages. Par exemple, quand j'ai une idée de composition pour une scène, je cherche des images dans des magazines ou sur Internet, et je les assemble dans Photoshop pour me donner une idée. Avant, je les scotchais ensemble.

Vous avez réalisé quelques épisodes de Black Panther. Pour vous, quelle est l'essence de ce héros ?

Black Panther se bat pour une égalité des droits. Il est le symbole des opprimés, c'est à la fois un prince mais aussi quelqu'un qui a des obligations. Il n'essaie pas tout le temps de respecter ce qui est juste, mais il fait en sorte que les gens ne souffrent pas. Il est le porte-parole des démunis. T'Challa est un personnage intéressant à dessiner. Je m'inspirais beaucoup du look classique, façon Kirby, et j'utilisais aussi sa petite cape caractéristique. Je faisais seulement cinq pages par semaine. Je n'ai tenu que quatre numéros. J'ai vite démissionné. Par la suite, j'ai travaillé sur **Vampirella**. Mais, depuis que je suis de retour chez Marvel, j'essaie de leur prouver que je peux tenir plus longtemps sur un projet.

Qu'est-ce qui vous amusé chez Vampirella ?

C'est une femme sexy. C'est une série iconique. Jose Gonzales l'a dessinée superbement. J'ai essayé de capturer son style. Je suis aussi fan de l'ambiance sombre, gothique et coquine à la fois.

Vous avez récemment collaboré à nouveau à la série Wolverine. Que représente ce personnage pour vous ?

La première fois que j'ai vu Wolverine, c'est dans **The Incredible Hulk**, dans l'épisode où on le voyait pour la première fois. Je n'aimais pas trop son look. Je trouvais ses petites moustaches sur le masque ridicules. Mais après, Dave Cockrum et John Byrne l'ont relooké. C'est à ce moment qu'il a gagné son identité

D'après vous, pourquoi est-il encore si populaire ?

Je pense que c'est l'un des seuls personnages qui ne s'est jamais entraîné pour devenir ce qu'il est. C'est naturel ! Il saisit toutes les opportunités qui se présentent à lui. Nous essayons tous de faire comme lui. Il flirte souvent avec la mort, et c'est excitant.

Lisez-vous des séries Marvel actuellement ?

Très peu. J'ai lu **Captain America**, avant le décès de Steve Rogers. J'adore les dessins de Steve Epting sur cette série. Je ne lis pas de titres en particulier, mais je suis certains artistes et je me tiens au courant de l'actualité.

Dans votre style, on sent bien l'admiration que vous portez à Bill Sienkiewicz. Parlez-nous un peu de lui...

Il reste l'une de mes plus grosses influences. Il m'inspirait beaucoup pour mon encrage dans les années 1980 et 1990. J'ai aussi travaillé pendant un an avec Neil Adams, qui m'a beaucoup aidé. Bill et lui cartonnaient, ils travaillaient sur des séries populaires. Une autre influence de cette époque fut Moebius.

Vous avez le même agent que Michael Golden. Pensez-vous collaborer avec lui prochainement ?

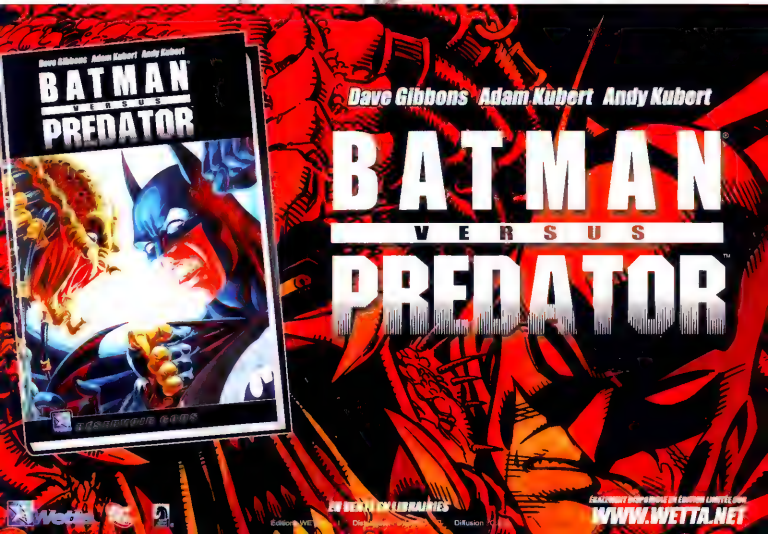
Je ne pense pas. Le travail de Michael Golden est exceptionnel, je le crains ! (rires) Il pense que je suis un bon peintre, et je le remercie pour ce compliment. J'étais au lycée quand j'ai découvert ses **Micronauts**. C'est un dieu ! En fait, je pense que je ne serai jamais un vrai dessinateur de comics, comme lui. À cause de mon apprentissage, je me considère plus comme un illustrateur de comics.

Pouvez-vous nous parler de Pscythe, votre projet « creator-owned » ?

C'est l'histoire d'une chasseuse de primes qui n'est pas douée pour faire ce métier. Un jour, elle se réveille et un esprit habite son corps. Cet esprit devait être un des anges divins mais il a perdu cette distinction et a été déchu. Il essaie depuis de devenir une âme meilleure. Malheureusement, je ne savais pas que, en étant mon propre éditeur, je n'étais payé par Diamond qu'après six mois. Du coup, après le troisième numéro, j'étais sur la paille ! (rires) Je suis donc allé chercher du travail chez Marvel. En ce moment, je jongle entre mon travail chez Marvel et mes propres projets. **Pscythe** était à l'origine une mini-série de cinq épisodes. Je cherche un éditeur. Peut-être Dark Horse... Mais je ne le leur ai pas encore demandé « officiellement ».

Au centre : La Veuve Noire. Certains artistes travaillent peu leurs crayonnés, laissant l'encreur se débrouiller. Peut-être parce qu'il connait les deux facettes du métier, on ne peut pas reprocher à "Tex" son manque de traits...

Propos recueillis par Lise Benkemoun
Mise en forme : Pierre Bisson



Entretien avec Albert Uderzo

« LES SUPER-HÉROS : MON BONHEUR DE LECTEUR DE COMICS »

© 2009 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ/GOSCINNY-UDERZO

Archives Dupuis-Dargaud

ALBERT UDERZO DANS COMIC BOX ? QUE VIENT FAIRE LE CO-CREATEUR DU PLUS GAULOIS DES HÉROS DE BD DANS UN MAGAZINE CONSACRÉ AUX COMICS AMÉRICAINS ? ALORS QUE NOUS PRÉPARIONS L'INTERVIEW, ON NOUS POSA CARRÉMENT LA QUESTION : « VOUS ÊTES SÛRS QUE VOUS NE CONFONDEZ PAS AMÉRIQUE ET ARMORIQUE ? » ET POURTANT, IL Y A PLUS D'UN LIEN ENTRE CE DESSINATEUR CÉLÈBRE ET LES COMICS. NON SEULEMENT IL A ÉTÉ JEUNE LECTEUR DE BD AMÉRICAINE, MAIS IL FUT UN TEMPS OÙ L'ARTISTE D'ASTÉRIX ÉTAIT PLUS QUE CELA : IL Y A PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE, UN CERTAIN "AL UDERZO" CRÉAIT DE NOUVELLES AVENTURES DE... CAPTAIN MARVEL. POUR NOUS, IL A OUVERT LA BOÎTE À SOUVENIRS...

Base d'opération :
La France évidemment

Ses séries phares :
- Belloy
- Prince Robin
- Ary Buck
- Capitaine Marvel Jr.
- Jehan Pistolet
- Benjamin et Benjamine
- Bill Blanchard
- Oumpah-Pah
- Asterix Le Gaulois
- Les Aventures de Tanguy et Laverdure
- Marco Polo

Vous dites que ce sont les bandes dessinées américaines qui vous ont encouragé à devenir dessinateur. Pourriez-vous nous en dire plus ?

C'est-à-dire qu'à mon époque, il n'y avait à ce moment-là que ce que l'on appelait « les petits miquets ». Outre les super-héros que j'aimais beaucoup, j'étais un vrai fan de ce grand monsieur : Walt Disney. J'avais d'ailleurs coutume de dire (et la force d'y croire) que je deviendrais le Walt Disney de Bobigny... Lorsque j'étais petit, je voulais devenir clown... J'ai souhaité ensuite être mécanicien, comme mon frère aîné. J'adore les voitures, comme chacun sait. J'ai laissé tomber l'idée au profit de la carrière du dessinateur que je suis devenu. Depuis mon plus jeune âge, mon frère aîné était convaincu de mes talents et j'avoue qu'il m'a beaucoup poussé. J'ai toujours dessiné tous les styles de BD, qu'ils soient réalistes ou humoristiques, mais il est vrai qu'à l'époque où nous avons créé la série d'*Astérix*, j'avais un goût pour des héros musclés... qui me venait évidemment des comics qui avaient excité mon imagination, cela va sans dire. La présence d'Obélix dans la série en est encore la preuve. René ne voulait pas d'un héros trop fort alors j'ai abondé dans son sens en dessinant Astérix petit et malingre. Mais on dit de moi que je suis têtu, alors j'ai quand même flanqué le petit Gaulois d'un copain un peu plus gros... (parlant à la place d'Obélix) *« Qui est gros ? »*

Dans une première période de votre carrière, votre signature n'était pas Albert mais Al Uderzo. Est-ce qu'il s'agissait d'une volonté propre (façon Jean Philippe Smet/Johnny Hallyday) ou bien le milieu cherchait-il plus à déguiser sa production comme si elle venait des États-Unis ?

Oh que non, la raison est bien plus simple et risible que ça. À l'époque de cette signature, j'avais 18 ans... et, comme disait Rimbaud, *« On n'est pas sérieux quand on a 17 ans »* ! On veut toujours faire « bonne figure », alors au début je signais « Al » pour en imposer, façon gros dur à la Al Capone... Il faut dire qu'à l'époque, nous subissions en France une forte influence américaine tant par les BD que par la mode et la culture en général. Ce n'est que bien après que j'ai découvert la production belge avec Hergé, bien sûr, mais surtout mon ami Franquin ! Je ne connaissais même pas la production française, si ce n'est par Calvo qui, selon moi, se distinguait et de loin !!! Puis j'ai enlevé un « l » et très vite je n'ai gardé que Uderzo simplement...

Vous avez fait vos débuts à la Société Parisienne d'Édition (qui publiait entre autres des bandes dessinées traduites de l'étranger, comme Flash Gordon), où vous aviez des fonctions de lettreur et de retoucheur. Vous souvenez-vous d'avoir travaillé (ou pas) sur la retouche de ces bandes étrangères ?

Pour tout vous dire, je ne me souviens pas des titres sur lesquels j'ai pu travailler. En revanche, j'ai le souvenir d'avoir beaucoup travaillé sur les lettrages des titres car, à l'époque, nous devions aussi dessiner les titres de ces séries, de la même manière que les titres des magazines féminins.

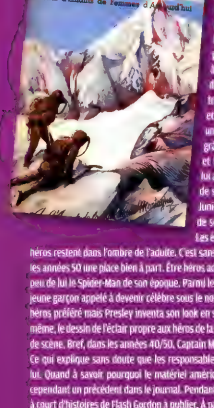
En 1950, vous avez eu l'occasion de dessiner Capitaine Marvel pour le magazine belge Bravo. Vous souvenez-vous dans quelles circonstances on vous a demandé de produire les aventures d'un héros à la base américain ?

Oh, c'est plutôt en 1946 que j'ai dessiné Captain Marvel. J'avais été à l'époque contacté par une agence française (Paris Graphic) qui recherchait un dessinateur pour le compte du groupe de presse belge **Le Soir**. La rédaction de ce nouveau journal, **Bravo**, venait d'acquérir les droits de la série américaine **Captain Marvel Junior**. Encore une fois nous étions tous sous l'influence culturelle américaine et il y avait une grosse demande chez les lecteurs. Moi, je recherchais activement du travail car je débutais dans le métier et celui-ci me convenait très bien. À l'époque, je changeais souvent de travail et de personnages.

Dans les aventures du Capitain Marvel version Uderzo, l'action se passait dans le futur et les origines du personnage avaient un peu été changées (il devait ses pouvoirs à une machine), alors que tous les autres éléments restaient eux identiques. Vous souvenez-vous du pourquoi de ces changements ?

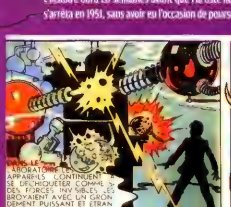
Vous me parlez d'un temps que les moins de 60 ans ne peuvent pas connaître, si je voulais plagier l'incroyable Charles Aznavour... J'avoue ne pas me souvenir de tous ces détails. Je me souviens que ce pauvre bougre boitait ! Il n'avait pas de prédisposition physique spéciales. À l'époque, les super-héros n'étaient pas spécialement surdéveloppés physiquement. Il avait effectivement des pouvoirs qui le rendaient aussi fort qu'un Superman, ce qui lui permettait de combattre un savant fou qui avait une machine infernale, mais peut-être je me trompe !!! J'ai finalement beaucoup de tendresse à me souvenir de toute cette période maintenant que j'ai 81 ans... Me voilà en train de vous parler de Superman, de savant fou, d'armes lasers, etc. Et le tout dans un costume avec une cravate ! À mon âge, on dirait un petit garçon !!!

Ô CAPTAINE, MON CAPTAINE...



En avril 1950, les lecteurs du journal Bravo découvrent les aventures de Captain Marvel Junior, un jeune super-héros dessiné par Al Ulderzo à raison d'une page (la dernière du magazine) par semaine. Aux USA Captain Marvel Junior est le jeune auxiliaire de Captain Marvel (tout court), héros assez populaire dans les années 40 pour éclipser de temps à autre les ventes de Superman. Grâce au sortilège d'un mage, quand Billy Batson criait « Shazam » il se transformait en un héros surpuissant, drapé de rouge et de blanc. Après avoir été sauvagement attaqué par un nazi, Freddy Freeman était devenu boiteux, mais grâce à un arrangement spécial entre Captain Marvel et le sortier Shazam, Freddy pouvait se transformer lui aussi en super-héros (rouge et bleu) en criant le nom de son idole, Captain Marvel. Aux USA, Captain Marvel Junior avait une série (Master Comics) parallèle à celle de son mentor, ce qui était assez rare à cette époque. Les éditeurs américains préféraient plutôt que les jeunes héros restent dans l'ombre de l'adulte. C'est sans doute pour cela que « Junior » occupa jusque dans les années 50 une place bien à part. Être héros adolescent vivant de manière indépendante faisait un peu de lui le Spider-Man de son époque. Parmi les fans assidus de Captain Marvel Jr., on comptait un jeune garçon appelé à devenir célèbre sous le nom d'Elvis Presley. Non seulement il s'agissait de son héros préféré mais Presley inventa son look en s'inspirant de la coupe de cheveux de « Junior ». De même, le dessin de l'éclair propre aux héros de la « famille Marvel » se retrouve sur certains costumes de scène. Bref, dans les années 40/50, Captain Marvel Jr. faisait son petit effet...

Ce qui explique sans doute que les responsables de l'hebdomadaire belge Bravo s'intéressèrent à lui. Quand à savoir pourquoi le matériel américain d'origine ne fut pas utilisé, mystère. Il y avait cependant un précédent dans le journal. Pendant la seconde guerre mondiale, Bravo s'était retrouvé à court d'histoires de Flash Gordon à publier. À partir de 1942, les Allemands avaient en effet interdit de publier du matériel américain. Les rédacteurs de Bravo demandèrent alors à Edgar P. Jacobs de continuer les aventures de Gordon pendant quelques semaines, avant que les occupants insistent pour Flash Gordon, quand bien même dessiné par un Européen, s'arrête. A la fin des années 40, la situation était bien sûr différente et l'obligation de produire la BD en Europe devait sans doute plus au fait que Bravo ne réservait qu'une page aux aventures de Captain Marvel Jr.. Les aventures américaines, elles, en comportaient plusieurs. Leur narration n'aurait pas convenu. Puis, il y avait aussi les adversaires idéologiques de toute BD étrangère. En faisant appel à un dessinateur français, on coupait court aux critiques. À l'évidence, l'équipe avait comme seule source des épisodes de Captain Marvel Junior qui définissait mal son contexte ou ses origines. C'est pourquoi la version dessinée par Ulderzo comporte plusieurs différences. D'abord, bien que publiée en 1950, l'histoire se passe en 1980 (sans raison particulière puisque le monde décrit est technologiquement celui des années cinquante). Quand la saga commence, Freddy Freeman n'a aucun pouvoir particulier. Mais il tombe sur le Docteur Satano, l'archétype même du savant fou, qui est en train d'inventer une machine qui fera de lui le maître du monde. Satano veut se donner des super-pouvoirs. Le fait que Freddie arrive par hasard dans la pièce fait que lui aussi obtienne la même puissance et le même costume. On notera donc que le Captain Marvel « Senior » et le sortier Shazam sont ici expurgés de l'origine de Freddy, au bénéfice d'un scientifique qui joue aussi le rôle de version maléfique. Non seulement la série est un des premiers cas de contenu super-héroïque créé expressément pour le lectarat francophone mais en plus elle est bilingue. Bravo est en effet publié dans deux éditions. Une en français, l'autre en néerlandais. Le « Capitaine Marvel Jr. » d'Ulderzo est donc également connu sous le nom de Kapitein Marvel Jr.! L'histoire dura 26 semaines avant que l'artiste ne s'en aille vers d'autres horizons. Le journal Bravo s'arrêta en 1951, sans avoir eu l'occasion de poursuivre plus loin l'experience de « Junior »...


LABO. LE DOCTEUR SATANO ET SES APPAREILS CONTINUENT DE DÉCHIQUETER, COMME DES FORCES INVISIBLES, BROYAIENT AVEC UN GRONDEMENT PUISSANT ET ÉTRANGE
EST-CE QUE JE RÊVE ?...
UNE SENSATION INACCOUTUMÉE S'EMPARE DE MOI ! IL ÉCARTE UN ENORME COFFRE-FORT, COMME UNE PLUME

Captain Marvel avait auparavant été publié en France par la Société Parisienne d'Édition, du temps où vous faisiez du lettrage. Vous étiez familier avec lui ou d'autres super-héros américains ?

Non, non, j'ai vraiment connu Captain Marvel Junior avec les Belges et leur magazine **Bravo**. Oui, j'étais familier avec les super-héros américains car ils faisaient mon bonheur de lecteur de comics, plus jeune. Et, comme je le disais, j'avais le goût des héros musclés. Je faisais moi-même de la musculation, j'avais donc une bonne connaissance du corps humain et des muscles que l'on pouvait développer...

Il y a quelques similitudes entre Captain Marvel et Astérix. Quand Captain Marvel se transforme et augmente sa force, il y a un éclair assez caractéristique. Et les deux héros doivent leurs pouvoirs à un mage à la longue barbe blanche. Pensez-vous qu'une influence ait été possible au moment de la création du petit Gaulois ?

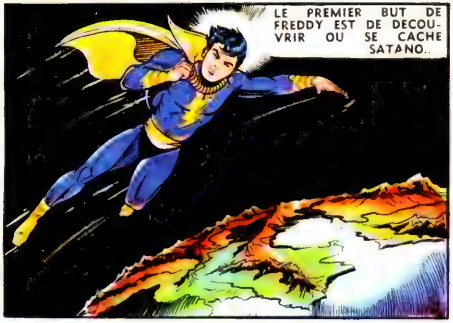
C'est possible, on m'a souvent dit cela. Cela dit, il n'y avait pas cinquante manières de représenter des effets... Ce n'est pas forcément avec Captain Marvel que j'ai commencé et c'est avec Astérix que j'ai continué. J'avais déjà fait des choses avant **Captain Marvel**, comme **Clopinard** qui avait un canon à la place de la jambe et à qui j'avais fait absorber un baril de poudre, aussi lorsqu'il marchait, cela faisait des éclairs. Quant au mage... Ma foi, je ne sais plus. L'influence serait alors inconsciente ! Cela dit, on se représentait souvent les Gaulois avec des moustaches et des tresses, et les mages de l'époque étaient souvent représentés avec des grandes barbes et des toges aussi !

Aujourd'hui, ces épisodes de Captain Marvel sont devenus des collectors, jamais réimprimés. Les droits du personnage étant désormais gérés par DC Comics, vous seriez contre une réédition de cette rareté ?

Contre une réédition non, bien sûr, si cela peut faire plaisir... J'imagine aisément que ces illustrés de Captain Marvel doivent être rares.

Dans « Belloy l'invulnérable », la BD que vous avez un temps produite avec Charlier, le héros a des proportions très proches de celles d'un super-héros américain. Qu'est-ce qui a fait que vous vous détourniez de ces proportions plus classiques pour quelque chose de plus en rondeur ?

Ah, **Belloy**... Une autre époque... Un autre personnage que j'ai créé effectivement et pour lequel j'ai demandé à Charlier de venir participer aux scénarii. Il y avait une mode, je le disais plus haut, du muscle surdéveloppé... Ainsi, j'adorais Spider-Man ! Si au départ les personnages avaient des proportions très humaines, plus on allait dans le temps, plus les canons physiques changeaient et les muscles étaient nombreux, très dessinés et surdéveloppés... À telle enseigne que j'ai une fois dessiné un personnage, Arys Buck, qui était tellement muscle que j'avais oublié de lui dessiner une tête assortie... On l'a qualifié de « microcéphale » ! Je me suis senti bien honteux et j'ai décidé d'arrêter le thème pour revenir à des considérations



...ous harmonieuses, je dirais notamment avec Belloy, qui reste un bel homme avec une belle tête, quand même...

Une de vos premières collaborations avec Goscinny fut Oumpah-Pah le petit indien. Certains disent que sa création avait été pensée en visant le marché américain et que c'est pour cela que la BD avait été lettrée par le collaborateur habituel de Milton Caniff. Aviez-vous vraiment des ambitions visant l'autre côté de l'Atlantique ?

Non, cette série n'a pas été créée pour le marché américain. C'est bien, en revanche, une des premières séries que j'ai réalisées avec mon ami René. En fait, la vraie histoire est qu'à l'époque René (à la demande de Dupuis) devait se rendre aux États-Unis pour s'occuper d'une émission qui il produisait, TV Family. Nous en avons donc profité pour préparer quelques planches qu'il a prises sous son bras avec la ferme intention de vanter nos mérites outre-Atlantique. Il en a résulté que décidément les Américains (surtout à l'époque) n'apprécient pas qu'on parodie leur histoire... En revanche, nous avons effectivement eu l'honneur de voir notre travail enrichi de la patte du lettreur de Milton Caniff. Il était d'origine asiatique, et c'est par l'intermédiaire de Mr Kurtzman (NDLR : Harvey Kurtzman, tête pensante du magazine **Mad**) que René l'a connu. Le fameux Monsieur Kurtzman avait beaucoup apprécié notre série et l'avait mise dans les mains de cet artiste. Nous en étions très fiers...

On sait que Goscinny avait envisagé de s'installer aux États-Unis. Est-ce que de votre côté le « rêve américain » vous a un jour travaillé ?

Comme je vous le disais, René n'a jamais vraiment voulu s'installer là-bas... Et lorsqu'il y est reparti à l'occasion de l'émission que je citais plus haut, je pieux vous dire qu'il ne comptait pas y rester. Nous avions débuté notre aventure et il était sur le point de fêter sa première année là-bas... Nous avions beaucoup correspondu à cette époque par des moyens aussi improbables qu'innovants pour l'époque. Je me souviens d'un courrier qu'il m'a envoyé à l'époque et qui m'a fait tellement rire ! Il y décrivait son bureau qui culminait au 26e étage d'un building et à propos duquel il disait que la vue était magnifique et que c'était le seul intérêt ; en effet, si on voulait se jeter par la fenêtre, c'était tellement élevé qu'on risquait de mourir d'ennui ! Nous avons pensé, avec Charlier, à aller le rejoindre, malgré mon niveau zéro en anglais, que j'ai essayé d'améliorer tout de même. Mais j'ai, cette année-là, rencontré ma douce Ada et l'amour a été plus fort. J'ai préféré demander sa main à son père qui, autoritaire, m'a dit, lorsque je lui ai expliqué mes projets : *« Eh bien revenez dans trois ans et nous verrons à ce moment là ! »* Le rêve américain

Sous le crayon de "Al Uderzo", Capitaine Marvel Junior s'est vu attribué une nouvelle origine, qui se passait dans le futur: les années 80. Il lui ne lui restait plus qu'à sauver le monde des griffes du Docteur Satano, et tout ça en 26 pages, à raison d'une par semaine..

A Plein Rêves

Votre spécialiste Comics à Nantes

Bande dessinée américaine
Comics V.O & V.F
Star Wars
nouveautés et anciens
librairie, objets, figurines
produits dérivés, fantastique
science-fiction, séries ...

Facile d'accès :
face à l'arrêt tramway "Bouffay" (ligne1)
entre "Commerce" et "Château"
A 300 m du Cours des 50 Otages,
40 m de la Place du Bouffay.
du mardi au samedi de 11h à 19h

Tél.: 02 40 35 22 37
Mail: apleinreves@yahoo.fr
13 allée du Port Maillard
Cours Franklin-Roosevelt - 44000 Nantes

TOYZONE

Produits dérivés cinéma, séries TV, japanimation

www.toyzone.fr

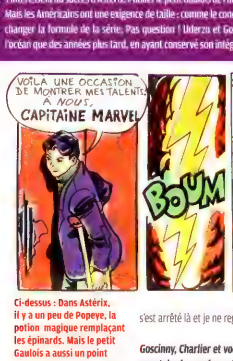
FIGURINES
STATUES
BUSTES
GOODIES MANGA
TEE-SHIRTS
POSTERS

JEUX VIDEOS
NEUFS
OCCASIONS
ACHAT
VENTE

219, Rue CARNOT - 71000 Mâcon
tel: 03.85.39.33.00

GOSCINNY IN THE USA

L'autre père d'Astérix n'est malheureusement plus là pour parler de ses relations avec l'Amérique. Elles furent pourtant elles aussi réelles. On sait que, dans son enfance, il fut lecteur (entre autres choses) de comics traduits en français ou en espagnol. Après avoir passé son adolescence en Amérique du Sud, il débarque aux États-Unis une première fois en 1945. Après un séjour en France, le temps de faire son service militaire, il retourne vite en Amérique. Il a l'ambition de travailler un jour pour les studios Disney, et peut-être même de rester pour de bon là-bas. Mais rien n'y fait, il n'y aura pas de rencontre avec le papa de Mickey. Le rêve américain a du plomb dans l'aile. Le jeune auteur se retrouve sans travail et traverse alors ce qui sera une des pires périodes de vaches maigres de sa carrière. Il est frappé par le mépris des éditeurs américains, qui ne se donnent même pas la peine de lui écrire une lettre de refus. Il envoie ainsi plusieurs dessins au journal The New Yorker. On ne lui donnera jamais signe de vie, même quand l'artiste écrit une nouvelle fois pour se plaindre de ce silence. Dans leur livre « René Goscinny dessinateur », Aymar du Chatenet et Christian Marmonnier rapportent cette phrase terrible, qui reflète la profondeur de la blessure : « Je connais tous les éditeurs américains et toutes leurs formules de refus. » Dans son malheur, René Goscinny n'est pas sans amis. Il rencontre alors quelques autres artistes de son âge. Et quelle brochette ! Il s'agit tout simplement de ceux qui, quelques temps plus tard, iront travailler pour EC Comics puis formeront les forces vives du journal Mad. Goscinny fait ami-ami avec Harvey Kurtzman, Jack Davis, Will Elder et John Severin (qui, en dehors, de sa carrière chez EC et Mad, ira plus tard travailler pour Marvel Comics, principalement sur des titres de western). Le hasard fait que Goscinny est tombé sur une véritable pépinière de futurs talents de la BD américaine. Il ne fait d'ailleurs pas que les croiser. À partir de 1948, il est dessinateur dans un studio où œuvrent Kurtzman, Elder et Severin. Imaginez : le futur créateur d'Astérix dans la même pièce que les piliers de Mad. L'ambiance est hystérique, propice aux gags. Et comme tout ce petit monde est artiste, on ne correspond pas par des cartes postales achetées dans le commerce. Non, on envoie aux copains ou à la famille des dessins croqués par l'un, encrés par l'autre... Donnant naissance à quelques collectors qui portent aussi bien la patte d'un Severin que d'un Goscinny. Les amitiés qui naissent alors durèrent des dizaines d'années. Mais, à New York, Goscinny ne fait pas seulement la connaissance d'Américains. Il y croise aussi un certain Maurice de Bévère, plus connu sous le nom de Morris. Ensemble, Goscinny et Morris s'inspireront plus tard d'un certain parfum d'Amérique pour créer un fameux cow-boy, Lucky Luke. Goscinny revient en France en 1951. Un an plus tard, ses amis américains fondent Mad, ce qui laisse songeur sur la carrière qu'aurait eut le Français s'il avait attendu quelques mois de plus. Serait-il à son tour devenu un des piliers de Mad ? Ouni qu'il en soit, malgré la distance, René Goscinny garde un regard sur la production de ses amis américains. Plus tard, il aura, avec Uderzo, l'occasion de cocréer Oumpah-Pah le petit Indien. Et quand Goscinny est l'une des têtes de l'aventure du journal Pilote, l'influence du Mad de son ami Harvey Kurtzman est manifeste... Il y a même, dans les années 1960, un moment où les éditeurs américains s'intéressent au succès d'Astérix. Publier le petit Gaulois de l'autre côté de l'Atlantique, la revanche serait belle. Mais les Américains ont une exigence de taille : comme le concept leur semble trop franco-français, il faudrait changer la formule de la série. Pas question ! Uderzo et Goscinny en resteront là et Astérix ne traversera l'océan que des années plus tard, en ayant conservé son intégrité...



Ci-dessus : Dans Astérix, il y a un peu de Popeye, la potion magique remplaçant les épinards. Mais le petit Gaulois a aussi un point commun avec un autre cousin d'Amérique. Quand Captain Marvel Jr. et Astérix sont frappés par la foudre, ils gagnent tous deux une force surnaturelle...

s'est arrêté là et je ne regrette rien !!!

Il est vrai que la gestion des droits des auteurs n'est pas du tout faite de la même manière en Europe et aux États-Unis. Là bas, les «syndicates» sont souvent propriétaires des personnages qu'ils éditent sans considérer l'auteur, qui reste finalement un simple dessinateur en ce sens que s'il venait à disparaître un autre dessinateur prendrait sa place pour représenter le même personnage. Lorsque nous avions été approchés pour une adaptation d'Astérix outre-Atlantique, nous avions refusé leur offre, considérant qu'ils touchaient à notre propriété par le simple fait de vouloir changer le format de notre bd afin de l'adapter aux comics locaux ! Cela n'était pas possible ! Quant à **Pilote**, nous sommes effectivement partis de la World Pess pour les raisons évoquées, mais **Pilote** a existé car enfin nous avons rencontré un grand monsieur, François Cauteaux, qui a été le premier à imaginer un magazine adapté aux petits Français de l'époque. N'y voyez là aucun nationalisme mal placé, loin s'en faut... Comme je le disais, l'influence culturelle américaine était à l'époque très forte en France et son idée était de proposer un magazine qui puisse montrer aux petits jeunes la richesse culturelle française. C'est ainsi qu'est né le journal **Pilote**, « *le magazine qui s'amuse à réfléchir* » !

Il serait difficile de conclure cette interview sans vous parler de la réception du précédent album d'Astérix. Certains y ont vu un plaidoyer pour la BD franco-belge contre le reste du monde mais, à l'évidence, vu les phases relevées dans les questions précédentes, cela ne peut être le cas. Pensez-vous que les milieux européens, américains, japonais soient voués à une concurrence fratricide ?

Je le déplorerai mais cela me semble inévitable si on continue de vouloir vendre des produits plutôt que de proposer différentes cultures. La bande dessinée est une grande famille et rien ne m'enlèvera le plaisir de parler crayons et gommes avec mes confrères. Nous avons tous la passion de dessiner et de raconter des histoires, quel que soit le thème choisi et la manière de le développer. J'ai été touché d'entendre une fois que le genre franco-belge était obsolète pour le marché de la bande dessinée au profit du genre nippon qui lui y apportait un souffle nouveau. Mon avis est résumé dans cette phrase. car je ne veux pas croire que l'on oubliera Franquin, Hergé, Peyo, Roba, ou même Kurtzman, Caniff, Calvo, et j'en oublie trop... simplement parce que le coût d'un petit livre est moins élevé entre autres raisons que je ne développerai pas ici. Oui, je déplore que l'on mette en concurrence tous ces styles que l'on associe à des marchés particuliers plutôt que de proposer la richesse d'un genre en général : la Bande Dessinée avec des majuscules. Je le regrette, parce que la rencontre des différences permet des aventures formidables et je me souviendrai toujours avec beaucoup d'émotion et de nostalgie des déjeuners que nous nous organisions une fois par mois entre dessinateurs à la frontière franco-belge. Cela restera pour moi des instants inoubliables car je ne suis pas sûr aujourd'hui que l'on permette de telles rencontres pour le plaisir de faire échanger 2 (ou 3 ou 4 et plus) auteurs entre eux, qui pourraient partager les secrets de leur discipline ! Je ne parle pas des Américains qui, comme je le disais plus haut, ont une organisation différente ! J'ai été critiqué ou, mais pas par les lecteurs, que je remercie une fois de plus de m'avoir suivi dans cette aventure... Grâce à eux, je me permets, aujourd'hui de répondre au monsieur dont je parlais plus haut, que, finalement, le genre franco-belge n'est pas si moribond ! Je lui souhaite de longues années avec les dessinateurs de talent que l'on connaît aujourd'hui ! Bien sûr, il en va de même pour la vie de nos super-héros qui, normalement, ne devraient pas être inquiétés si l'on continue de leur donner les super-pouvoirs dont ils ont toujours disposé !

Goscinny, Charlier et vous-même avez travaillé pour l'éditeur World Press avant de claquer la porte en raison de la manière dont les auteurs étaient traités. Est-ce que finalement ce n'est pas cette différence de droits plus qu'une question de style qui a fait que vous avez pris ensuite la place qu'on sait dans la BD européenne plutôt qu'aux États-Unis ? Si les comics avaient été plus accueillants, pas de journal Pilote ?

Propos recueillis par Xavier Fournier

Il existe plusieurs mondes parallèles au-delà du nôtre. Dans chacun de ces mondes, des êtres se retrouvent à un moment décisif de leur existence. Un choix doit être fait. Un choix qui affectera leur propre destin mais peut-être, également, leur monde ou l'univers. Appelez ça "la route aléatoire", la chance manquée, la décision divergente... C'est ce qui aurait pu être. Appelez ça...

WHAT IF...

PRÉCÉDEMMENT DANS

ANNIHILATION

Déclarant que son univers est en train d'être détruit par le nôtre, Annihilus lâche la destructrice vague d'annihilation, qui se dirige vers notre univers, tuant des millions de personnes sur son passage.

Le soldat intergalactique Nova a mené une équipe improvisée de guerriers pour attaquer Annihilus et son allié Thanos. Épaulé par les forces Krees et Drax le Destructeur, le Front Uni de Résistance a finalement vaincu la vague avant qu'elle n'atteigne la Terre. La clé de cette victoire fut la libération du Surfeur d'Argent par Drax. Le Surfeur libéra ensuite Galactus, et tous deux devinrent des armes vivantes contre Annihilus.

Mais, si à la dernière minute, Drax avait décidé de libérer Galactus au lieu du Surfeur d'Argent ? Et si cette décision avait changé le cours des événements, tandis que les héros de la Terre étaient en plein conflits avec eux-mêmes...

SI L'ANNIHILATION AVAIT ATTEINT LA TERRE ?

Scénario – David Hine
Dessins – Mico Suayan
& Rafael Kayanan
Couleurs – Paul Mounts

Lettrage & traduction – Full FX Studio
Production – Brad Johansen

Éditeurs Consultants – Paniccia/Brevoort/Rosemann
Assistance éditoriale – Allo/ Horwitz
Éditeur assistant – Cosby

Éditeur – Justin F. Gabrie
Éditeur-en-chef – Joe Quesada
Publisher – Dan Buckley

Remerciements à Andy Schmidt

© 2008, Marvel Characters, Inc. For the French edition: Copyright© 2008 Panini France, Marvel Characters ... All Rights Reserved.
...ters included in this issue and the distinctive likenesses thereof are properties of Marvel Characters, Inc. All Rights ... www.marvel.com
This publication is under license from Marvel Characters, Inc.

EN TANT QUE GARDIEN, J'AI OBSERVÉ PLUSIEURS VERSIONS DE L'HISTOIRE DE CETTE PLANÈTE... ET DANS TOUTES, AUCUNE CIVILISATION HUMAINE N'A VÉCU SANS CONFLIT.
EN EFFET, LA PLUPART DES CULTURES TERRESTRES ONT DÉVELOPPÉ LE MYTHE D'UN CONFLIT FINAL. COMME SI L'HUMANITÉ ÉTAIT DESTINÉE À S'AUTODÉTRUIRE POUR LAVER SES PÉCHÉS.
DANS CE NOUVEAU MILLÉNAIRE, CETTE IMPULSION PERSISTE. DES GUERRES SONT MENÉES POUR LA SURVIE D'UNE RACE. UNE NATION. UNE IDÉOLOGIE. DES GUERRES SONT DÉCLENCHÉES POUR UNE SIMPLE PHRASE DANS UN LIVRE RELIGIEUX.
SURVIE. AUTODESTRUCTION. UNE CURIEUSE CONTRADICTION.
ICI, IL Y A QUELQUES SEMAINES, QUAND CETTE VILLE ÉTAIT ENCORE DEBOUT, LES HÉROS DE LA TERRE FAISAIENT COULER LE SANG POUR UN SIMPLE PAPIER PORTANT LE NOM DE LOI DE RECENSEMENT DES SUPER-HÉROS.
QU'EST-CE QUE TU ATTENDS, STEVE ?
ACHÈVE-MOI.
QUOI...?

C'EST LE MOMENT OÙ LE MYTHE
D'UNE GUERRE FINALE
EST DEVENU RÉALITÉ.

NOUS SOMMES EN SÉCURITÉ POUR LE MOMENT. C'ÉTAIT UN VAISSEAU ÉCLAIREUR ISOLÉ. JE PENSE QU'IL A ÉTÉ ENVOYÉ POUR TESTER LES DÉFENSES DE LA TERRE.
UN VAISSEAU ÉCLAIREUR? DANS QUEL BUT?
QUE SE PASSE-T-IL DONC ICI?
VOUS AVEZ ENTENDU NOVA, TOUT EST SÉCURISÉ. NOUS POUVONS CONTINUER DE NOUS BATTRE ENTRE NOUS.
VOUS VOUS BATTIEZ? *ENTRE HÉROS ? EN PLEIN MILIEU DE NEW YORK ?*
J'AVAIS ENTENDU DIRE QUE VOUS AVIEZ DES PROBLÈMES. JE NE SAVAIS PAS QUE VOUS ÉTIEZ TOUS DEVENUS FOUS !
LES HUMAINS N'ONT JAMAIS ÉTÉ L'UNE DES RACES LES PLUS STABLES. J'AI OBSERVÉ QUE, DANS VOTRE PROPRE ATTITUDE...
...TAIS-TOI ! JE VEUX ENTENDRE LEUR EXCUSE POUR TOUT CE BAZAR.

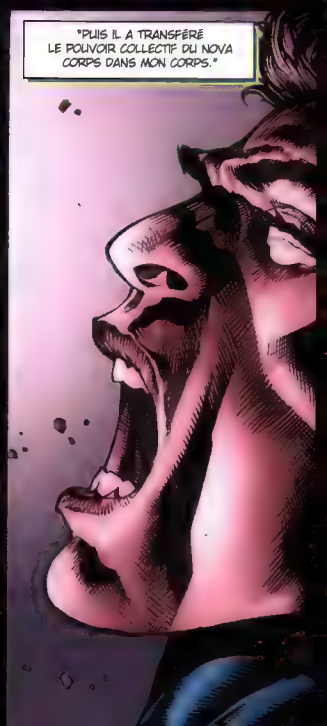
C'EST COMPLIQUÉ.
IL Y A EU UN ACCIDENT. DES CIVILS ONT ÉTÉ TUÉS ET ÇA A LAISSÉ LE PUBLIC DANS LE PLUS GRAND DÉSARROI. NOUS... LE GOUVERNEMENT...
LE CONGRÈS A VOTÉ UNE LOI QUI FORCE TOUS LES SUPER-HÉROS À RÉVÉLER LEUR IDENTITÉ ET À S'ENREGISTRER AUPRÈS DES AUTORITÉS FÉDÉRALES.
CERTAINS D'ENTRE NOUS SONT OPPOSÉS À CETTE LOI ET...
VOUS VOUS CHAMAILLEZ AU SUJET DE VOS IDENTITÉS SECRÈTES ?
VOUS N'AVEZ AUCUNE IDÉE DE CE QUI ARRIVE ?
EN RÉALITÉ... NON...
TU DEVRAIS PEUT-ÊTRE NOUS ÉCLAIRER.

OK. LA VERSION COURTE... IL Y A UN ENDROIT QUI EST LITTÉRALEMENT AU CENTRE DE L'UNIVERS, CONNU SOUS LE NOM DE CRUNCH. C'EST LÀ QUE LE BIG BANG A EU LIEU ET C'EST LA SOURCE DE CE QUI CONSTITUE NOTRE UNIVERS.
LES PLANÈTES, LES ÉTOILES, LES ÉCRANS PLATS, PARIS HILTON, LES GLACES AUX COOKIES, CE MATÉRIEL EST PUISÉ DE LA ZONE NÉGATIVE ET LE CRUNCH SERT DE PASSAGE.
NOTRE UNIVERS S'AGRANDIT TANDIS QUE LA ZONE NÉGATIVE SE CONTRACTE.
IL Y A QUELQUE TEMPS, QUELQUE CHOSE D'AUTRE A TRAVERSÉ CE POINT. NOUS L'APPELONS LA VAGUE D'ANNIHILATION. UNE FLOTTE DE VAISSEAUX, REMPLIS D'INSECTES GUERRIERS À TAILLE HUMAINE. L'ARMÉE PERSONNELLE D'ANNIHILUS.

"ANNIHILUS A L'IMPRESSION QUE NOUS VOULONS SON ESPACE ET IL VEUT LE RÉCUPÉRER."
"DE PLUS, IL PRÉVOIT D'EXTERMINER TOUTE VIE DANS NOTRE UNIVERS."

"POUR L'INSTANT, LA VAGUE D'ANNIHILATION A BALAYÉ LES KREES ET LES SKRULLS. LE NOVA CORPS A ESSAYÉ DE LES ARRÊTER MAIS A PERDU."
"LA STATION ORBITALE DU CORPS S'EST ÉCRASÉE SUR SON MONDE D'ORIGINE, XANDAR."

"JE SUIS TOUT CE QU'IL RESTE DU NOVA CORPS. EN FAIT, JE SUIS LE NOVA CORPS. LA CULTURE XANDARIENNE POSSÉDAIT UN ORDINATEUR DU NOM DE WORLDMIND. QUAND XANDAR A ÉTÉ DÉTRUITE, LE WORLDMIND A DISPARU ÉGALEMENT. AVANT D'ÊTRE DÉFINITIVEMENT DÉCONNECTÉ, IL A TÉLÉCHARGÉ TOUTES CES DONNÉES DANS MA TÊTE..."


"PUIS IL A TRANSFÉRÉ LE POUVOIR COLLECTIF DU NOVA CORPS DANS MON CORPS."

"PERSONNE N'A RÉUSSI À VAINCRE LA VAGUE. MÊME GALACTUS A ÉTÉ FAIT PRISONNIER, AVEC LE SURFEUR D'ARGENT."
"IL ÉTAIT SUR LE POINT DE LIBÉRER GALACTUS, MAIS SON ENNEMI, DRAX LE DESTRUCTEUR, A TOUT GÂCHÉ LORSQU'IL A EU L'OPPORTUNITÉ D'ABATTRE LE TITAN UNE FOIS POUR TOUTES GRÂCE À UNE PETITE OPÉRATION À CŒUR OUVERT."
"TOUTES LES PERSONNES SUR LE VAISSEAU ONT ÉTÉ TUÉES. DRAX, LE SURFEUR, ET MÊME GALACTUS. DISPARUS EN UN INSTANT. LA FILLE DE DRAX, DRAGON-LUNE, A ÉTÉ LA SEULE À S'ÉCHAPPER. ELLE AVAIT UN LIEN MENTAL AVEC ANNIHILUS. C'EST CE QU'ELLE A APPRIS QUI A FAIT CHANGÉ THANOS DE CAMP."
"THANOS S'ÉTAIT ALLIÉ AVEC ANNIHILUS, MAIS IL A CHANGÉ D'AVIS QUAND IL A CONSTATÉ QU'ANNIHILUS ÉTAIT COMPLÈTEMENT FOU, COMPARÉ À LUI."
INTÉRESSANT...
"DRAX A TENTÉ DE LIBÉRER GALACTUS TOUT SEUL, MAIS ÇA A CAPOTÉ. THANOS SIPHONNAIT LE POUVOIR DE GALACTUS. DRAX A RELÂCHÉ UNE ÉNERGIE INCONTRÔLABLE LORSQU'IL A DÉTRUIT LES CÂBLES."

"DRAGON-LUNE LUI A DIT QU'ANNIHILUS NE VOULAIT PAS SEULEMENT DIRIGER NOTRE UNIVERS MAIS ÉGALEMENT DÉTRUIRE TOUTE TRACE DE VIE."
"VOUS NE POUVEZ PAS CONCEVOIR COMBIEN DE PERSONNES, COMBIEN DE MONDES ONT ÉTÉ RÉDUITS EN POUSSIÈRE."

LES HÉROS DE LA TERRE SONT LE DERNIER ESPOIR POUR STOPPER ANNIHILUS.
RONAN L'ACCUSATEUR EST CONVAINCU QUE VOUS N'ARRIVEREZ PAS À TRAVAILLER À L'UNISSON. ET, MÊME SI VOUS Y ARRIVIEZ, IL EST CONVAINCU QUE VOUS ÉCHOUEREZ.
JE LUI AI DIT QU'IL AVAIT TORT.
ALORS... A-T-IL TORT ?
SI TOUT ÇA EST VRAI...
IL Y A UN VAISSEAU ALIEN QUI S'APPROCHE DE NOTRE PLANÈTE.
...JE SUGGÈRE QUE NOUS FAISIONS UNE TRÊVE.
D'ACCORD.
TANDIS QUE LA VAGUE D'ANNIHILATION APPROCHAIT, LES HÉROS DE LA TERRE SE PRÉPARAIENT. VOUS AUTRES ATTENDIEZ PATIEMMENT, NE CONNAISSANT QUE CE QUE VOTRE GOUVERNEMENT AVAIT DÉCIDÉ DE VOUS RÉVÉLER. MAIS JE SENTAIS QU'AU FOND DE VOS CŒURS VOUS SAVIEZ QU'UN MOMENT DE PAIX POUR LA RACE HUMAINE ALLAIT SE PRODUIRE.
LA PREMIÈRE ATTAQUE A ENGLOUTI TOUTES LES PLUS GRANDES VILLES DE LA TERRE. LE PLUS GROS DE LA VAGUE VISAIT LA VILLE DE NEW YORK. ANNIHILUS SAVAIT QU'IL OBTIENDRAIT UNE VICTOIRE RAPIDE EN DÉTRUISANT LES CENTRES DE COMMANDES DES PLUS GRANDES ÉQUIPES DE SUPER-HÉROS, LES QUATRE FANTASTIQUES ET LES VENGEURS, ENTRE AUTRES.

MAIS NOVA AVAIT RAISON. LES SUPER-HUMAINS SE SONT UNIS. LES HÉROS SE BATTAIENT CÔTE-À-CÔTE. LES VIEILLES RIVALITÉS ÉTAIENT OUBLIÉES. MÊME CEUX QUI AVAIT ÉTÉ DÉSIGNÉS COMME DES CRIMINELS OU DES SOCIOPATHES AVAIENT PRIS LES ARMES.
L'IRONIE D'ENNEMIS COMBATTANT ET TOMBANT ENSEMBLE.
POURTANT LES ENVAHISSEURS RESISTAIENT. UN CONTINUEL FLOT DE MORTS. LA GUERRE S'ÉTENDAIT SUR TOUTE LA PLANÈTE.
AUCUNE TERRE, AUCUNE NATION N'ÉCHAPPAIT AU TOUCHER MORTEL DE L'ANNIHILATION.
ALORS QUE LA DÉFAITE SEMBLAIT INÉVITABLE, NOVA LEVA LES YEUX VERS LE DERNIER ESPOIR DE LA TERRE.

LES INHUMAINS ETAIENT AUSSI EN GUERRE AVEC LA TERRE. UN AUTRE CONFLIT FUTILE À PROPOS D'UNE POIGNÉE DE CRISTAUX, LA SOURCE DE LA TERRAGENÈSE DES INHUMAINS.
LES PAROLES DE NOVA FURENT SIMPLES. SA LOGIQUE IRRÉFUTABLE. IL PARLAIT AVEC LA VOIX DE LA RAISON.
JE NE SUIS PAS ICI POUR RÉPARER OU M'EXCUSER POUR LES ACTIONS DES NATIONS UNIES OU DE QUI QUE CE SOIT QUI VOUS AURAIT CAUSÉ DU TORT.
TOUT CE QUE JE DEMANDE, C'EST QUE VOUS METTIEZ VOS QUERELLES DE CÔTÉ, POUR LE BIEN DE TOUS. JE SAIS CE QUE ÇA FAIT DE VOIR UNE PLANÈTE DÉTRUITE. JE L'AI DÉJÀ VÉCU
LE FAIT EST QUE, SI LA TERRE TOMBE, ATTILAN SUIVRA. N'ATTENDEZ PAS QU'IL SOIT TROP TARD. NE ME LAISSEZ PAS VOIR UN AUTRE MONDE MOURIR.
APRES AVOIR INSPIRÉ LA TERREUR, LES INHUMAINS REVINRENT EN SAUVEURS.
QUAND IL APPRIT CE QUE LES FORCES D'ANNIHILUS AVAIENT PRÉVU POUR L'UNIVERS, FLÈCHE NOIRE DEVINT ENRAGÉ. ET, QUAND IL PARLE, SA COLÈRE EST TERRIBLE.

APRÈS QUELQUES JOURS, LA PREMIÈRE BATAILLE ÉTAIT FINIE. LE CIEL DE LA TERRE ÉTAIT LIBRE.
LES SURVIVANTS SORTAIENT DE LEURS CACHETTES. ILS SE RASSEMBLAIENT POUR PARTAGER UN PEU DE NOURRITURE, DE CHALEUR ET DE COMPAGNIE HUMAINE...
...ET PLEURER LEURS MORTS.
EST-CE LA MAISON DE TES PARENTS ?
L'UNE DES PREMIÈRES À AVOIR ÉTÉ TOUCHÉE.
J'AURAIS DÛ ÊTRE LÀ POUR EUX.
TU ÉTAIS PLUS UTILE AILLEURS. ET PUIS, ILS SONT PEUT-ÊTRE ALLÉS SE RÉFUGIER DANS UN ENDROIT PLUS SÛR.
NON. ILS N'AURAIENT PAS LAISSÉ ÇA ICI.
DES PHOTOS ? QUELLE VALEUR ONT-ELLES ?
TU NE COMPRENDRAIS PAS.
PARLES-TU À WORLDMIND ?
WORLDMIND EST DOUÉ POUR LES CONCEPTS GLOBAUX.
IL N'EST PAS DOUÉ QUAND IL S'AGIT DE RÉCONFORT PERSONNEL.

PENDANT UN TEMPS, VOUS AVEZ IMAGINÉ QU'APRÈS TOUT, CE N'ÉTAIT PAS LA GUERRE FINALE. PUIS LES SCANNERS, DIRIGÉS VERS LES ÉTOILES, ONT COMMENCÉ À CAPTER DES SIGNAUX D'UNE AUTRE FLOTTE. DIX MILLE VAISSEAUX. LA DERNIÈRE INVASION N'ÉTAIT QU'UNE BLAGUE.
C'EST LE RAZ-DE-MARÉE QUI ALLAIT DÉTRUIRE TOUTE TRACE DE VIE DE LA SURFACE DE LA TERRE.
AUTREFOIS, MA RACE A INVOLONTAIREMENT CAUSÉ LA DESTRUCTION D'UN MONDE. NOUS AVONS JURÉ DE NE PLUS JAMAIS INTERVENIR DANS LES AFFAIRES DES AUTRES.
MAIS ANNIHILUS N'ARRÊTERA PAS AVANT D'AVOIR ÉLIMINÉ TOUTE TRACE DE VIE DANS CET UNIVERS.
MALGRÉ TOUS CES DÉFAUTS, J'EN SUIS VENU À AIMER ET RESPECTER LA RACE HUMAINE.
LA PERSPECTIVE D'UN UNIVERS SANS VOUS M'EST PLUS PÉNIBLE QUE JE NE LE PENSAIS.

JE VOUS AI CONVOQUÉS ICI POUR VOUS FAIRE UNE OFFRE. LA MEILLEURE AIDE QUE JE PUISSE VOUS DONNER, C'EST...
...LE SYSTÈME TERMINUS.
UNE FOIS ACTIVÉ, IL ACTIVERA UN PORTAIL, SIMILAIRE AU CRUNCH. IL ATTIRERA VERS LUI TOUTE MATIÈRE N'APPARTENANT PAS À CET UNIVERS. TOUTE CRÉATURE EN ANTI-MATIÈRE,CE QUI INCLUT LA VAGUE D'ANNIHILATION, SERA ASPIRÉ.
DE L'AUTRE CÔTÉ DU PORTAIL, IL Y A UN UNIVERS SANS FIN, UN VIDE INFINI.
AU COURS DU LAPS DE TEMPS DURANT LEQUEL LE SYSTÈME SERA ACTIVÉ, TOUT CE QUI EST À PROXIMITÉ SERA ANÉANTI.
JE VOUS INDIQUERAI LA MARCHE À SUIVRE. VOUS SEREZ EN MESURE DE RÉGLER LE SYSTÈME POUR VOUS PERMETTRE DE VOUS ÉCHAPPER FACILEMENT.
LE PORTAIL NE PEUT RESTER OUVERT TRÈS LONGTEMPS. LES FORCES QU'IL GÉNÈRE SONT INCROYABLEMENT PUISSANTES.
AU BOUT D'UN MOMENT, IL SE FERMERA. LE SYSTÈME TERMINUS S'AUTODÉTRUIRA ET L'ANTI-MATIÈRE QUI A TRAVERSÉ LE PASSAGE SERA PIÉGÉE DE L'AUTRE CÔTÉ POUR TOUJOURS.
MAIS ATTILAN SERA COMPLÈTEMENT DÉTRUIT.

JE VOUS AI DONNÉ LA POSSIBILITÉ DE VOUS SAUVER.
LE RESTE EST ENTRE VOS MAINS.
MON SEIGNEUR ! UNE COMMUNICATION EN PROVENANCE DE LA LUNE TERRESTRE.
JE PARLE AU NOM DE BLACKAGAR BOLTIGAN, ROIS DES INHUMAINS. NOUS AIMERIONS PASSER UN ACCORD AVEC VOUS.
UN ACCORD ?
UN MARCHÉ ENTRE MONARQUES. NOUS AVONS ÉTÉ TRAHIS PAR LES HUMAINS, UNE FOIS DE PLUS. POUR SE SAUVER, ILS VONT DÉTRUIRE L'ANCIENNE CIVILISATION DES INHUMAINS, SANS AUCUN REMORDS.
IL EXISTE UNE ARME, CONNUE SOUS LE NOM DE SYSTÈME TERMINUS. UNE FOIS ACTIVÉE, ELLE VOUS BANNIRA, VOUS ET VOTRE FLOTTE, VERS UN UNIVERS INCONNU, POUR NE JAMAIS EN REVENIR.
LA MISE EN MARCHE DU SYSTÈME DÉTRUIRA ATTILAN, NOTRE FOYER. NOUS NE SOMMES PAS PRÊTS À FAIRE CE SACRIFICE.
NOUS VOUS DIRONS OÙ SE TROUVE LE SYSTÈME. NOUS VOUS DEMANDONS SIMPLEMENT DE NOUS ÉPARGNER. LES INHUMAINS N'ONT PAS ENVIE D'ÊTRE EN CONTACT AVEC LE MONDE EXTÉRIEUR. NOUS SOUHAITONS SIMPLEMENT RESTER SEULS.
VOUS LEUR FAITES CONFIANCE ?

TANDIS QUE JE PRÉPARAIS LE SYSTÈME TERMINUS, LES INHUMAINS QUITTAIENT ATTILAN. UNE FOIS DE PLUS, ILS ÉTAIENT DES RÉFUGIÉS SANS MAISON.
ATTILAN A ÉTÉ ÉVACUÉE, JUSQU'AU DERNIER ALPHA PRIMITIF.
JE NE PEUX PLUS VOUS AIDER. AVEZ-VOUS COMPRIS CE QUE VOUS DEVIEZ FAIRE ?
LE TERMINUS NE PEUT FONCTIONNER QUE DURANT QUELQUES MINUTES. PLUS LONGTEMPS, ET LES FORCES QU'IL GÉNÈRE COMMENCERONT À AFFECTER LA ROTATION DE LA TERRE.
UNE FOIS QUE JE L'AURAI DÉCLENCHÉ, NOUS AURONS QUARANTE-CINQ MINUTES AVANT QU'IL NE SE METTE EN MARCHE. JUSTE LE TEMPS DE NOUS METTRE EN SÉCURITÉ.
LA VAGUE SE DÉTOURNE DE LA TERRE.
ILS SE DIRIGENT VERS NOUS !
PRIONS POUR QUE ÇA MARCHE.
ALORS QUE LE DERNIER VAISSEAU EMPORTAIT RED RICHARDS ET SES AMIS, LA VAGUE ATTEIGNAIT SA CIBLE.
LA SURVIE DE LA RACE HUMAINE ET DE TOUTE FORME DE VIE DANS L'UNIVERS SE JOUAIT ICI. LE SYSTÈME TERMINUS S'ACTIVERAIT-IL AVANT QU'ANNIHILUS NE LE DÉTRUISE ?

IL Y A UNE INFINITÉ DE MONDES DANS LE MUTIVERSE. CERTAINS DIRONT QUE MES DOUTES CONCERNANT LE VÔTRE ÉTAIENT MAL PLACÉS. MAIS POUR MOI, À CE MOMENT, IL N'Y AVAIT QU'UNE RACE HUMAINE.
MON CŒUR BATTAIT AU MÊME RYTHME QUE LE VÔTRE.
J'AVAIS L'IMPRESSION D'ÊTRE L'UN DES VÔTRES.
QUAND LE PORTAIL S'OUVRIT, MON CŒUR S'EMBALLA.
ANNIHILUS AVAIT RÊVÉ D'UN UNIVERS DÉPOURVU DE VIE, OÙ IL POURRAIT RÉGNER SANS OPPOSITION.

L'HORREUR DE CE VASTE VIDE FIT FRISSONNER MON ÂME...

...J'AI RESSENTI DE LA PITIÉ POUR LUI.

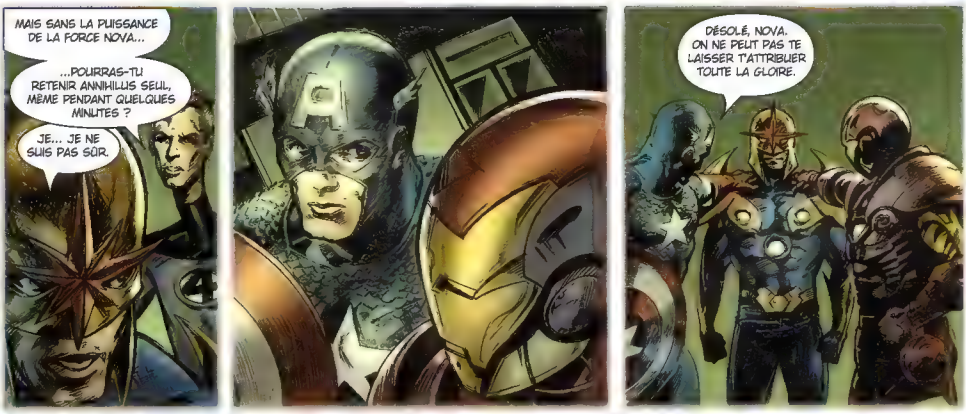
VOUS SAVEZ CE QU'IL S'EST PASSÉ ENSUITE. DES MILLIONS D'ENTRE VOUS L'ONT VU DE LEURS PROPRES YEUX.
J'IGNORAIS QUE LA FORCE RELÂCHÉE LORS DE L'AUTO-DESTRUCTION DU TERMINUS SERAIT AUSSI PUISSANTE.
JE NE SAVAIS PAS.
CE MONDE MYSTERIEUX QUI AVAIT TENU COMPAGNIE À LA TERRE, DEPUIS LA NAISSANCE DE L'HOMME, AVAIT DISPARU.

JE SUIS VRAIMENT DÉSOLÉ, MON AMI. S'IL Y AVAIT EU UNE AUTRE SOLUTION...
TOUT AUTOUR DU MONDE, L'HUMANITÉ LEVA LES YEUX VERS LE CIEL. LA NUIT N'AVAIT JAMAIS SEMBLÉ AUSSI VIDE.
L'ABSENCE ÉTAIT UN SYMBOLE DE CE QUE VOUS RESSENTIEZ TOUS. UN VIDE INCONNU.
ÇA NE SEMBLAIT PAS ÊTRE UNE VICTOIRE.
APRÈS UNE GUERRE QUI AVAIT RAVAGÉ VOTRE MONDE ET FAIT DES MILLIONS DE MORTS, IL Y AVAIT UN SENTIMENT DE TRISTESSE.
COMMENT ALLIEZ-VOUS RECONSTRUIRE ? COMMENT POURRIEZ-VOUS RALLUMER LA FLAMME DE L'ESPOIR ?
IL Y A UNE RAISON POUR LAQUELLE JE VOUS OBSERVE. À PRÉSENT, JE VAIS PARTAGER CE PRIVILÈGE AVEC CHACUN D'ENTRE VOUS. REGARDEZ AVEC MOI LES DERNIÈRES MINUTES AVANT QUE LE SYSTÈME TERMINUS NE SOIT ACTIVÉ. QUAND LE DESTIN DU MONDE ÉTAIT ENTRE LES MAINS DE CEUX QUE VOUS APPELEZ DES HÉROS.

JE VOIS COMMENT ÇA MARCHE, MAIS LE POUVOIR QU'IL GÉNÈRE EST TROP DESTRUCTEUR.
NOUS NE POURRONS CLAIREMENT PAS LE FAIRE FONCTIONNER PLUS DE QUELQUES MINUTES.
ALORS J'ESPÈRE AVOIR ÉTÉ ASSEZ CONVAINCANTE.
LA VAGUE D'ANNIHILATION VA DEVOIR ÊTRE TRÈS PROCHE SI NOUS VOULONS AVOIR UNE CHANCE DE LES ENVOYER DANS LE PORTAIL.
LA VAGUE SE DÉTOURNE DE LA TERRE.
ILS SE DIRIGENT VERS NOUS!
ANNIHILUS A MORDU À L'APPÂT.
IL A VRAIMENT CRU QUE NOUS ALLIONS VOUS TRAHIR.
QUELQU'UN A-T-IL UNE IDÉE POUR LES DIVERTIR QUELQUES INSTANTS?
UNE FOIS QUE J'AURAI LANCÉ LE SYSTÈME, NOUS AURONS QUARANTE-CINQ MINUTES POUR NOUS EN ALLER, MAIS ÇA VA NOUS POSER UN GROS PROBLÈME...
ANNIHILUS VA ARRIVER AVANT L'ACTIVATION. ALORS, QU'EST-CE QUI L'EMPÊCHERA DE DÉTRUIRE LE SYSTÈME ?
MOI.

TU NE PEUX PAS. SI TU RESTES, TU MOURRAS.
JE SUIS LE DERNIER DU NOVA CORPS. JE LES AI PERDUS. JE N'AI PAS RÉUSSI À SAUVER XANDAR. LA TERRE EST TOUT CE QU'IL ME RESTE, À PRÉSENT.
TU NE DOIS PAS TE SENTIR COUPABLE. TU N'AS PAS À FAIRE ÇA.
QUELQU'UN DOIT LE FAIRE.
ALORS JE RESTE AUSSI.
PAS VOUS, PROFESSEUR RICHARDS. VOUS AVEZ UNE FAMILLE. FLÈCHE NOIRE ET MÉDUSA DOIVENT DIRIGER LEUR PEUPLE.
ET TOI, TU AS LA MÉMOIRE COLLECTIVE DE LA CULTURE XANDARIENNE DANS TON ESPRIT.

NON. PLUS MAINTENANT.
J'AI PASSÉ WORLDMIND À UN AMI. QUELQU'UN EN QUI J'AI PLUS CONFIANCE QU'EN QUICONQUE.


MAIS SANS LA PUISSANCE DE LA FORCE NOVA...
...POURRAS-TU RETENIR ANNIHILUS SEUL, MÊME PENDANT QUELQUES MINUTES ?
JE... JE NE SUIS PAS SÛR.
DÉSOLÉ, NOVA. ON NE PEUT PAS TE LAISSER T'ATTRIBUER TOUTE LA GLOIRE.

TONY... CE N'EST PROBABLEMENT PAS LE MEILLEUR MOMENT POUR TE DIRE ÇA...
...SUR TERRE, AVANT QUE LES ALIENS NE DÉBARQUENT... JE N'AURAIS JAMAIS...
JE SAIS. JE L'AI VU DANS TES YEUX.
TU ALLAIS TE DÉGONFLER.
TU SAIS QUOI ? AU SUJET DE TOUTE CETTE HISTOIRE DE RECENSEMENT...
...JE PENSE TOUJOURS QUE J'AVAIS RAISON.
MESSIEURS...
...ÇA A ÉTÉ UN PRIVILÈGE.

D'UN CÔTÉ, LES FORCES DE L'ANTI-VIE.
FACE À ELLES, TROIS HÉROS QUI VONT AFFRONTER UNE MORT CERTAINE, MAIS EN SACHANT QUE C'EST UNE BONNE FAÇON DE MOURIR.
ILS NE SONT PAS PARFAITS. IL N'Y A PAS GRAND-CHOSE QUI SEPARE UN HÉROS D'UNE PERSONNE ORDINAIRE.
J'AI VU LE CŒUR HUMAIN. IL BAT EN CHACUN DE VOUS. C'EST POURQUOI VOUS *ALLEZ* TOUT RECONSTRUIRE.
LES VOILÀ. COMBIEN SONT-ILS, À VOTRE AVIS?
DEUX CENT MILLE. À PRENDRE OU À LAISSER...
C'EST TOUT?
PENDANT UN MOMENT, J'AI CRU QUE NOUS ÉTIONS EN DANGER.
QUAND VOUS ÊTES SUR LE POINT DE FAILLIR, QUAND VOUS PENSEZ PERDRE ESPOIR...

...SOUVENEZ-VOUS DE CE MOMENT.

POWERED BY S.E.F.a

Choose your Kultiverse :
Kultigame | Japan Expo | Animé

LE FESTIVAL DONT VOUS ÊTES LE HÉROS

Du 3 au 6 Juillet 2008

PARC D'EXPOSITIONS PARIS-NORD VILLEPINTE

KULTIMA
LE FESTIVAL DES CULTURES DE L'IMAGINAIRE

Découvrez le Festival de la Science Fiction, de l'Heroic Fantasy et des Super Héros

Concours de Cosiumes
Exclusivités
Avant-Premières
Ateliers
Conférences
Projections
Expositions

ET DE NOMBREUX INVITÉS !
(venez sur notre site web découvrir leurs noms et leurs biographies)

www.kultima.com

Jeux Vidéo • Comics • Littérature • Séries TV • Cinéma • JDR • Modélisme • Musique

Accès : RER B - Station Parc des Expositions, Autoroute A1, A3 ou A104-Sortie 2 : Parc des Expositions, Accès Visiteurs
Horaires d'ouverture : Jeudi : 13h-19h • Vendredi : 11h-19h • Samedi : 11h-19h • Dimanche : 11h-19h
Tarifs : Jeudi : 8€ • Vendredi : 12€ • Samedi : 12€ • Dimanche : 12€ • Forfait 3 jours : 28€ • Forfait 4 Jours : 30€
Réseau TICKETNET : Auchan - Cora- Cultura - E.Leclerc - Virgin Megastore - www.ticketnet.fr - 0 892 390 100 (0,34€ TTC/min)
Réseau BILLETEL : Fnac, Carrefour, Géant, Le Bon Marché, Système U, 0 892 684 694 (0,34€/min), www.fnac.com Location Belgique: Fnac, 0 900 00 60, www.fnac.com

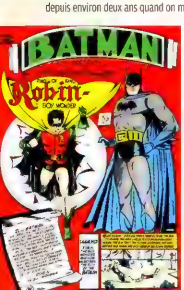
le mouv | FANTASY Fr | Bodyguard | panini COMICS | metro | metrofrance.com | LOMCA

FIN 1939, JERRY ROBINSON DEVIENT LE TROISIÈME HOMME DE L'ÉQUIPE CRÉATIVE DERRIÈRE LES AVENTURES DE BATMAN. AUX CÔTÉS DU SCÉNARISTE BILL FINGER ET DU DESSINATEUR BOB KANE, IL EST D'ABORD L'ENCREUR, L'ASSISTANT, PUIS CARRÉMENT UN PARTENAIRE À PART ENTIÈRE AU MOMENT DE CRÉER UN FAIRE-VALOIR (ROBIN) OU UN ENNEMI CLOWNESQUE (LE JOKER). JERRY ROBINSON ÉTAIT LÀ AUSSI POUR ENCRER LES PREMIÈRES APPARITIONS DE CATWOMAN ET D'AUTRES GRANDES FIGURES... DEVENU ARTISTE À PART ENTIÈRE PUIS PROFESSEUR DE DESSIN, IL FUT AUSSI LE MENTOR DE PLUSIEURS ARTISTES CLASSIQUES. JERRY ROBINSON C'EST UNE PAGE VIVANTE DE L'HISTOIRE DES COMICS. IL LES A VUS NAÎTRE...

Comment vous êtes-vous retrouvé à travailler dans les comics ?
J'avais 17 ans, je faisais mes études de journalisme à Columbia, j'avais besoin de les financer et le comic-book de Batman venait de débuter quelques mois avant que je rencontre Bob Kane (NDLR : Le créateur officiel de Batman, qui travaillait, en fait, en tandem avec le scénariste Bill Finger). Il m'a proposé de rejoindre son équipe. J'ai pensé que ce serait un bon moyen de payer mes études et j'ai dit oui !

Comment était l'ambiance dans le studio à l'époque ?
Au tout début, je travaillais dans mon appartement, directement pour Bob Kane. Cela a duré à peu près un an et demi. Après, quand j'ai été réellemnt embauché par DC, je suis allé travailler en studio avec des gens comme Jack Kirby, Joe Shuster et quelques autres. C'était passionnant car on inventait ce medium, littéralement ! Tout ce qu'on faisait était fait pour la première fois ! C'était bien !

A quel moment exactement avez-vous commencé à dessiner les aventures de Batman ?
J'ai commencé par faire des couvertures. Je travaillais dans les comics depuis environ deux ans quand on m'a confié les pages intérieures.



On dit que c'est vous qui avez trouvé le nom de Robin ?
C'est vrai ! Et j'ai designé son premier costume aussi ! Mon inspiration à l'époque était Robin des Bois, d'où le nom. J'avais un livre qu'on m'avait offert lorsque j'avais 12 ou 13 ans, illustré par N.C. Wyeth, un grand artiste. Je n'oublierai jamais ces images. Je les ai étudiées tellement de fois !

DC considère-t-il que vous êtes cocréateur de Robin ?
Je crois, oui ! Mais on me considère surtout comme le créateur du Joker, qui est le premier grand super-vilain de l'histoire des comics !

On dit que le personnage du Joker vous a été inspiré par un jeu de cartes, c'est vrai ?
Oui, aussi bien pour l'imagerie que pour le nom du personnage. En tant que créateur, je sais que les bons personnages sont ceux qui ont des contradictions. Je voulais un vilain mais avec le sens de l'humour, je trouvais ça plus original. J'ai d'abord pensé au nom Joker, et ensuite, comme il faut que le nom et le caractère du personnage aillent bien ensemble, j'ai imaginé ce méchant loufoque.

Robin et le Joker sont des personnages qui lorgnent plus vers la comédie, à des degrés divers. Surtout qu'à côté Batman est nettement plus sombre. C'était pour contrebalancer ?
Oui, mais je n'en suis pas vraiment responsable. Une grosse partie du crédit doit en revenir à Bill Finger, qui écrivait les histoires à l'époque, même si au

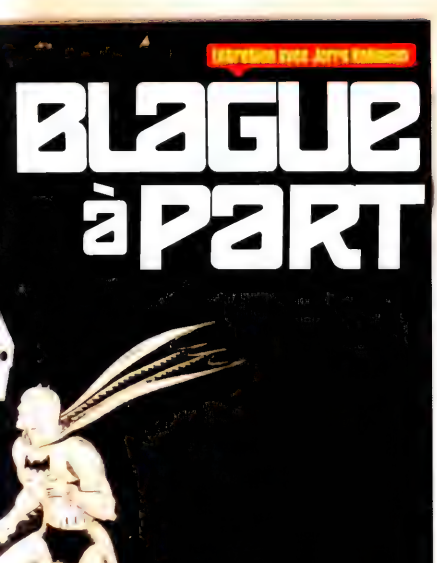
REPÈRES

Base d'opération :
New York (USA)

Ses séries phares :
- Batman (DC)
- Detective Comics (DC)
- Johnny Quick (dans Adventure Comics) (DC)
- London (dans Daredevil Comics) (Lev Gleason Comics)
- Black Terror (Nedor)
- Jet Scott (Strip de presse)
- Still Life (Strip de presse)...

Interview avec Jerry Robinson

BLAGUE à PART



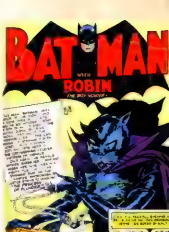
L'origine des plus grands personnages donne souvent lieu à une foire d'empoigne pour savoir qui a créé quoi. Les inventions du Joker ou de Robin n'ont pas fait exception. Mais, s'il a souvent dénoncé le peu de travail effectif de Bob Kane, Robinson a toujours reconnu le rôle réel du scénariste Bill Finger.

chapitre crédits, on ne lisait que le nom de Bob Kane, c'était Bill qui avait écrit les premières histoires du Joker. Il a vraiment insufflé son humour dans les dialogues, créé le sens de la répartie des personnages, modelé le duo dynamique que forment Batman et Robin. Moi, à part le Joker, j'ai créé aussi le Pingouin et l'Épouvantail, Bill a créé les autres.

Justement, en 2005, vous avez créé le prix Bill Finger, qui récompense un scénariste de comics. Qu'est-ce qui vous a mené à cette démarche?

Bill était un très bon ami. Je dirais même qu'il a été mon mentor. Il m'a emmené dans les musées, m'a introduit dans le milieu des comics... Il était très créatif. Je lui dois beaucoup. Et je trouve qu'il n'a pas eu la renommée qu'il méritait : j'avais envie que les jeunes générations connaissent son travail. D'où l'idée du prix, qui a mis quelques années à exister, mais c'est bien.

Vous vous êtes beaucoup battu pour qu'on reconnaisse les droits des artistes. Pensez-vous avoir gagné cette bataille?



Je crois, oui... J'ai notamment participé à la bataille pour qu'on reconnaisse les droits d'amis à moi sur Superman (NDLR : les fameux Siegel et Shuster, créateurs du héros kryptonien). Vous savez, les premiers temps, c'était difficile. Les artistes ne connaissaient pas leurs droits, moi le premier ! Et quand leurs créations étaient incorporées dans des univers partagés, ils ne touchaient rien ! Et pire, ils n'avaient pas de retraite non plus ! Il fallait donc se battre. C'était trop injuste. Personnellement, j'étais moins touché car je travaillais aussi dans d'autres secteurs que les comics... Alors, quand il a fallu se battre pour les autres, j'étais prêt ! En plus, c'est mon genre. J'ai toujours été passionné et engagé politiquement. Je me suis battu pour un artiste qui était au goulag, en URSS. Puis pour un autre, emprisonné et torturé en Amérique du Sud dans les années 1980. Je suis fier de toutes ses batailles, elles me ressemblent.

En parlant de batailles... Contrairement à des personnages comme Superman ou Captain America, Batman n'a pas trop participé à la Seconde Guerre mondiale. Pourquoi n'avez-vous pas voulu vous impliquer à travers lui?

On a fait quelques couvertures... Mais c'est vrai qu'on n'a pas choisi de mettre Batman dans des histoires de guerre, car tout le monde faisait ça, donc on voulait être différents. Mais avant même que les USA n'entrent dans la Seconde Guerre mondiale, j'ai créé en 1941 un personnage qui s'appellait London. Il était l'identification de l'esprit de Londres pendant la guerre. Plus exactement, la personnification du courage de ses habitants sous les bombes. Je me souviens comme on travaillait dans l'urgence. On devait finir ce comic-book très vite. Si bien qu'on y a passé un week-end entier sans dormir, pour qu'il puisse être publié la semaine suivante, juste au moment où les événements se passaient.

Dans les années 1940, vous dessiniez aussi The Vigilante, Johnny Quick...

Oui, c'est un ami avec qui je partageais mon appartement qui l'avait créé, alors on l'a fait ensemble. Ensuite j'ai fait Johnny Quick, Black Terror, etc. Plein de choses ! J'ai une longue biographie aujourd'hui, on dirait ! (rires)

À la même époque, vous avez fait Green Hornet chez Harvey, DC vous en a-t-il voulu?

Non, pas vraiment... Je ne faisais pas de super-héros, donc ce n'était pas directement concurrent de leur production.

Les Titans seraient sans doute très différents sans votre intervention, avez-vous suivi ce que Dick Grayson est devenu depuis que vous ne vous occupez plus de son destin?

Non... Mais j'ai une bonne excuse, j'ai beaucoup de travail ! J'ai créé un nouveau personnage, Astra, qui a d'abord été publié au Japon, en manga, puis en anglais, et nous préparons actuellement une comédie musicale d'Astra, ce qui occupe tout mon temps et mon esprit. J'ai aussi continué depuis trente ans à faire des dessins politiques d'actualité.

Still Life est le plus connu, c'est ça ?
Oui, il a été publié dans le monde entier et je l'ai fait chaque jour, six jours par semaine pendant trente-deux ans ! Je voulais rester un dessinateur politique. J'étais très engagé politiquement pendant ma jeunesse, vous savez.

Je suppose que ça signifie qu'à vos yeux les comics ne sont pas seulement pour les ados, mais peuvent véhiculer un message important ?
Oui, il y a simplement différentes formes dans les comics comme dans d'autres arts. Je me souviens d'avoir vu une exposition de BD au Louvre en 1971 ! Et il y avait de nombreux artistes américains dedans. Les comics font partie de notre culture, de notre langage, de notre style, et bien sûr de notre industrie du jouet et du cinéma ! Je ne sais pas si je pourrais citer une autre forme d'art aussi imbriquée dans notre vie que les comics.

Le Joker tel qu'encré par Robinson : un criminel sinistre qui cache son côté morbide sous des couleurs vives. Ses auteurs étaient loin de se douter de la longévité future du personnage.

Avez-vous combattu des gens qui, comme Frederik Wertham, diabolisaient les comics et voulaient leur vie à les faire interdire ?
On s'est battu contre lui, oui, et maintenant il est plus connu qu'il ne devrait l'être ! Mais chaque forme d'art a ses détracteurs. C'est classique ! Quand on veut dénigrer la bande dessinée, c'est facile. On peut l'accuser de tout : de faire dans l'horreur, de mettre trop de sang, etc. Toutes les excuses sont bonnes, même si ça n'a rien à voir avec la vérité !

Vous avez été professeur pendant plusieurs années, notamment de gens comme Steve Ditko. Comment était-il comme élève ?
Très doué ! Je l'ai vu tout de suite ! Il était jeune, pourtant... Je lui ai obtenu une bourse en seconde année et il en a été très reconnaissant. Dans les interviews qu'il a données par la suite, il m'a remercié de nombreuses fois. C'était vraiment gentil de sa part ! J'ai eu aussi d'autres élèves doués, même s'ils sont moins connus que Ditko ! Stan Goldberg, qui a fait pas mal de dessins pour des magazines érotiques. J'ai eu aussi Mort Gerberg, il y en a eu plusieurs autres...

Quels souvenirs gardez-vous de votre passage chez Marvel dans les années 1950, quand la Maison n'était pas si florissante que ça ?
Si vous me parlez de la période avant les super-héros, c'était plutôt pas mal. Marvel avait du succès quand même ! J'ai travaillé avec Stan Lee pendant une dizaine d'années. On a fait de la science-fiction, de la romance, des histoires de guerre, de crime. J'aimais bien la variété de mon boulot de l'époque, j'ai dû illustrer une trentaine d'ouvrages avant de passer à autre chose. En 1961, j'ai commencé à enseigner et je suis entré dans la presse. Puis, quelques années plus tard j'ai créé une société qui représente aujourd'hui près de 300 artistes à travers le monde et qui vend leurs BD à tous les journaux du monde. Dans votre pays, par exemple, on travaille notamment avec **Courrier International.** Je trouve ça important de faire connaître la BD américaine ailleurs. En fait, ce n'est que récemment que je suis revenu à mes premières amours que sont les comics !

Justement, pourquoi ?
Astra m'a redonné le goût de ce medium... Et puis DC m'a proposé des choses intéressantes et, avec le film de Batman qui arrivait, ça me semblait le bon moment pour moi ! Je reviens justement de Londres où ils finissent le tournage de **Batman : The Dark Knight.** Ça a l'air bien ! Mais la mort d'Heath Ledger est vraiment un sale coup. Il était fantastique dans ce rôle du Joker...

Que pensez-vous de certains épisodes de Batman devenus des classiques comme The Dark Knight de Frank Miller ou The Killing Joke d'Alan Moore ?
Je ne suis pas objectif. Je suis fan de Frank Miller en général. J'aime tout ce qu'il fait ! J'aime aussi beaucoup Franck Mazzuchelli, qui a fait du Batman. Il est très créatif. Il m'a dédicacé un de ses livres avant même de me rencontrer, c'était gentil, non ?

Comment trouvez-vous le Joker d'aujourd'hui par rapport au vôtre ?
Il n'est pas fidèle au concept original, mais c'est normal. Chaque génération a besoin d'imprimer sa marque. Cependant, j'ai beaucoup aimé **Batman Begins**, le film et j'y ai trouvé les personnages fidèles à leurs origines. On verra pour la suite !

Propos recueillis par Lise Benkemoun

LA GRANDE CLASSE

LES TERRARISTS

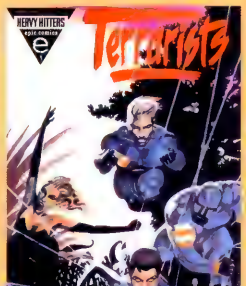
ILS SONT QUATRE, CACHÉS SOUS DES COSTUMES ÉVOQUANT LE DRAPEAU AMÉRICAIN : CETTE ÉQUIPE QUE RIEN N'ARRÊTE A ÉTÉ CRÉÉE PAR LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS POUR LUTTER CONTRE CEUX QUI MENACENT LE MONDE. EN 1993, LES AVENTURES DES TERRARISTS ÉTAIENT ROCAMBOLESQUES D'ÉLÉMENTS QUI ANNONÇAIENT AUSSI BIEN CERTAINS ASPECTS DE NOTRE ÉPOQUE QUE DES ULTRAPEPS. ET, AU PASSAGE, LA SÉRIE ÉTAIT AUSSI LA PREMIÈRE À UTILISER LES SUPER-HÉROS COMME VICTIMES DU DISCOURS ÉCOLOGIQUE.

Aujourd'hui, les super-héros au service du gouvernement sont légion. Les Ultimates de Marvel mais aussi l'éphémère Cla$$War de Com.X (traduit en France en son temps chez Delcourt) et quelques autres groupes du même cru ont popularisé l'image de super-héros aux ordres du pouvoir, touchant à des questions de politique. Dans les années 1990, le scénariste anglais Pat Mills avait déjà eu l'occasion de travailler sur différents « héros d'État », que ce soit Judge Dredd ou sa création Marshall Law (sorte de super flic utilisé pour tenir en respect les super-héros classiques). Dredd ou Law ressemblaient à deux versions d'un Captain America cynique qui aurait été sponsorisé par un État policier. Dans les deux cas, la Troisième Guerre mondiale avait éclaté, sous une forme ou une autre, et les protagonistes étaient la version post-apocalyptique d'un héros patriotique. Mais le mur de Berlin s'étant effondré en 1989, la probabilité d'une guerre opposant les blocs Est et Ouest s'éloignait. Il était difficile d'échafauder une œuvre de fiction en partant de ce principe. La série suivante de Mills et de son fréquent coscénariste Tony Skinner allait donc naître de deux logiques. D'abord, après avoir conçu plusieurs héros cyniques, il était l'heure de créer non pas un nouveau solitaire mais toute une équipe. Ensuite, il fallait trouver une autre raison à l'Apocalypse, la perspective d'une guerre contre l'URSS ne faisant plus l'affaire. En novembre 1993 paraissait le premier numéro de **Terrarists,** une mini-série en « creator-owned » publiée chez Marvel/Epic. Notons qu'à l'époque le titre avait pour coresponsable éditorial un certain David Wohl, futur cocréateur de **Witchblade** ou d'**Aphrodite IX** chez Top Cow.

Dans **Terrarists,** la menace, c'est la pollution. Dès la scène d'introduction, on est dans un univers à part, effet amplifié par le style très particulier du dessinateur John Erasmus (un curieux mélange d'influences, lorgnant tantôt sur un style façon Larry Strohman ou bien vers la peinture). À une quinzaine d'années dans le futur, les multinationales ont amené la planète au bord de l'extinction. Entre l'eau empoisonnée et le trou dans la couche d'ozone, prendre un bain de soleil sur une plage revient à se suicider en quelques instants. Les jours de l'humanité sont comptés. Heureusement la Terre n'est pas sans défense (d'ailleurs, Pat Mills avait déjà exploré le thème d'une terre mère nourricière dans ses épisodes de Slaine, où il s'agissait d'une divinité importante). Mère nature a donné des super-pouvoirs de façon aléatoire à certains humains - un peu comme des antivirus - afin qu'ils stoppent les activités des super-polluers. Et le gouvernement américain a organisé ces surhommes au sein du FBE (Federal Bureau of Environment). L'histoire reprose sur quatre super-agents du FBE. Ford Drake est le leader du groupe. Bluebeard est le costaud de service. Bobbi est la petite nerveuse de la bande tandis que Dominique est une fille de riches (à mi-chemin entre Paris Hilton et Jenny Sparks) qui refuse de porter un super-costume. Et tout ce petit monde s'attaque aux pollueurs avec un beau cynisme. D'autant plus qu'ils vont vite découvrir qu'ils ne sont qu'une sorte d'excuse : le gouvernement traite avec les industriels et a déjà prévu de fuir en dehors de la planète. Le FBE n'est que de la poudre aux yeux pour manipuler l'opinion publique. Quand les quatre héros se retournent contre leurs ex-patrons, les pouvoirs publics ne font pas dans la dentelle et les accusent d'avoir causé un génocide au Panama. Les membres de la bande des quatre sont alors traités de « terroristes ». Ford Drake s'insurge : non, ils ne seront pas des terroristes mais bien des Terrarists, un groupe qui consacre toute son énergie à renverser le pouvoir corrompu et à sauver le monde pendant qu'il en est encore temps.

Scénaristiquement, la série était très en avance sur son temps et annonçait toute une catégorie de titres ou équipes eux aussi écrits par des auteurs anglais. Une sorte d'avant-garde à une époque où le réchauffement de la planète n'était pas une question aussi populaire qu'aujourd'hui. Pourrait-on revoir ces précurseurs de nos jours ? Ce ne serait que justice : la menace sur l'écosystème persiste. Mais, surtout, quand, en 1993, Mills et Skinner écrivaient les aventures des Terrarists, ils les avaient placés quinze ans dans le futur. Autrement dit en... 2008 !

Xavier Fournier



CHASSEURS DE PLANCHES

LA RECHERCHE DES PLANCHES ORIGINALES DE COMICS EST UNE PRATIQUE QUI A CONNU UN ESSOR FOUDROYANT CES DERNIÈRES ANNÉES. INTERNET AIDANT. LES CHASSEURS D'UNE PAGE ORIGINALE D'UN VIEUX BOUQUIN, OU BIEN DU DESSIN D'UNE HISTOIRE BASÉE SUR SCOOBY DOO ? PEUT-ÊTRE ! À VOTRE PORTAIL, MAIS ATTENTION, TAPIS DANS VOTRE APPARTEMENT, IL VA VOUS FALLOIR ATTENDRE LA BONNE OCCASION ET VOUS MÉFIER DU SPÉCULATEUR...

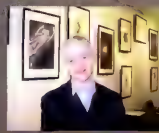
Il fut une époque où personne ne prêtait attention à ce que devenaient les dessins originaux servant à confectionner les comics. Ces planches étaient vues comme des étapes intermédiaires du produit fini, auxquelles il manquait ainsi bien le lettrage que la colorisation. Jusque dans les années 1960, aucun professionnel n'aurait imaginé que ces pages puissent être considérées comme des œuvres d'art. En ce temps-là, de futurs auteurs/éditeurs comme Roy Thomas ou Marv Wolfman avaient même commencé comme stagiaires chargés de la destruction des vieilles planches. Il s'agissait de couper au cutter puis de passer à l'incinérateur ces « vieux papiers inutiles » qui « prenaient de la place » chez Marvel ou DC. Heureusement pour l'histoire des comics, ces passionnés sauvèrent autant de planches qu'ils pouvaient en les cachant sous leurs vêtements (!). Certains sentaient déjà que les planches d'épisodes clés méritaient d'être conservés. C'est ainsi que, à la fin avril 2006, un « généreux donateur anonyme » a offert à la bibliothèque du Congrès américain les 24 planches du tout premier épisode de Spider-Man par Steve Ditko. Mais ces pionniers éclairés étaient peu nombreux au début. Et la pratique de collectionner des planches n'est venue que plus tard, si on compare au milieu de la BD européenne.

une demande sur trois concerne des planches originales de comics, ou nous ne sommes pas spécialisés. »

PLANCHES PIÉGÉES

dent malheureux, non sans lui avoir recommandé de prendre une assurance en cas de perte toujours possible à la livraison. Pépin qui se produit, va sans dire, laissant l'acquéreur face à un paquet vide. Le vendeur a déjà touché l'argent et jure ses grands dieux que le paquet a sans doute été intercepté et vidé. Ne reste alors qu'à faire jouer l'assurance. Problème : quand l'acheteur s'aperçoit que le scan venait d'une source tierce et que la planche est toujours en vente ailleurs, il comprend

« Si vous faites venir une planche de l'étranger, mieux



Daniel Maghen, galeriste et passionné de BD.

(1) Anecdote rapportée par Roy Thomas dans Alter-Ego #7, 1999.

LES CRITÈRES DE COTATION D'UNE PLANCHE

→ **La renommée de l'auteur :** du maître au dessinateur montant, la fourchette de prix varie d'une centaine de dollars à des sommes indécentes. Les auteurs disparus sont d'autant plus chers que leurs œuvres sont elles-mêmes rares.

→ **L'œuvre de création :** série phare ou secondaire. En clair, un épisode de Spider-Man cotera souvent plus qu'un épisode de Mutant X (et ceux qui ne s'en souviennent pas n'ont rien perdu).

→ **La qualité de la page :** une couverture a plus de valeur qu'un « splash » (une pleine page) ou qu'un « panel page ». De même, la présence d'un personnage fort dans son costume augmentera la valeur de la planche. Si ce même personnage est de dos ou caché, c'est le discount assuré.

→ **Le sens artistique entre en jeu :** la sensibilité de chaque collectionneur fait la différence dans l'acquisition d'une planche.

→ **L'état de conservation :** toutes les planches ne vieillissent pas de la même manière.

DANS UN MONDE DE BRUTES

ET SI LES MÉCHANTS GAGNAIENT À LA FIN? ET S'IL N'Y AVAIT PLUS DE HÉROS POUR RELEVER LE GANT ET QUE LES SUPER-CRIMINELS DEVENAIENT LES MAÎTRES DU MONDE? ET SI CETTE ULTIME BATAILLE NE SE DÉROULAIT PAS DANS LE FUTUR MAIS AVAIT EU LIEU IL Y A DES ANNÉES, FAISANT DE NOUS LES PANTINS INCONSCIENTS D'UNE PÈGRE TOUT DROIT SORTIE DES COMICS ? A TRAVERS WANTED (DONT LA VERSION FRANÇAISE INTÉGRALE PARAÎTRA CHEZ DELCOURT D'ICI QUELQUES JOURS) MARK MILLAR ET J.G. JONES ONT BRISÉ QUELQUES INTERDITS...

Wesley Gibson est un glandeur, un loser qui croit encore que le destin, un jour, viendra le désigner du doigt pour proclamer tout haut qu'il n'est pas un perdant, qu'il est appelé à des choses meilleures. L'ennui, c'est que les choses ne prennent pas vraiment cette route. Sa petite amie le trompe avec son ami (tandis que Wesley fait semblant de ne rien voir). Lui est trop occupé à surfer sur le Net à la recherche des maladies que sa nature hypocondriaque lui invente. Parti comme c'est parti, il ne gagnera jamais le gros lot. Il périra sans doute pas plus avancé que maintenant... Sauf qu'un jour le père qu'il n'a jamais connu se fait assassiner. Voici Wesley qui hérite alors du rôle de son géniteur : devenir l'un des principaux assassins d'une communauté de super-villains qui dirigent le monde. Ce que Wesley a toujours attendu se produit alors. Le destin arrive sous la forme d'une tueuse ressemblant à Hale Berry, venue l'informer que s'en est fini de se comporter en perdant. Très vite, il fait la connaissance de Fuckwit (copie génétique du plus grand super-héros de la planète), du Professeur Seltzer et d'une horde de criminels bardés de super-pouvoirs. Les héros ? Ils ont été battus depuis 1986 et lobotomisés ou tués. Mais, pour le lecteur, les allusions sont nombreuses. Elles se cachent pratiquement dans chaque case... Mark Millar s'en donne à cœur joie avec un personnage central qui ne pense qu'à ses fesses et des clins d'œil irrévérencieux au possible sur l'industrie des comics et de leurs adaptations.

WANTED ? REFUSED !

C'est sans doute d'ailleurs ce qui a valu à **Wanted** d'être dans un premier temps refusé. À l'époque de l'idée initiale, Mark Millar travaille encore chez DC. Il leur propose un flot de nouvelles séries, dont ce qui va devenir plus tard **Wanted**. À l'origine, Millar veut relancer une série des années 1970, **Secret Society Of Super-Villains**, qui mettait en scène les pires crapules de DC (Gorilla Grodd, Zoom, Star Saphire) tentant de s'organiser en syndicat. Son idée, c'est d'élargir ce concept de syndicat... Mais c'est peine perdue. DC refuse en masse toutes ses idées. Pour Millar, c'est la grosse déprime. Il pense même un moment abandonner purement et simplement l'écriture de comics pour passer, peut-être, aux scénarios pour la TV. Quelques semaines plus tard, cependant, il est recommandé pour prendre la place de Warren Ellis sur la série **Authority**, qui donnera un nouvel élan à sa carrière (l'amenant plus tard à écrire **Ultimates** pour Marvel). Ironiquement, on retrouve dans ses histoires d'Authority certaines traces du projet **Secret Society Of Super-Villains**, en particulier un arc où les super-puissances se débarrassent des héros de l'Authority en les laissant pour morts ou en leur lavant le cerveau. Mais Millar n'a pas oublié son idée d'origine. Quelques années plus tard, le scénariste profite de la renommée qu'il a acquise entre-temps chez Marvel pour lancer chez différents éditeurs des séries dont il détient des droits. Parmi elles, il y a la **Secret Society**, retitrée **Wanted**. Le nouveau

nom est un pied de nez puisque dans les années 1970 DC avait un magazine portant le même nom et réimprimant des récits présentant les super-criminels les plus hauts en couleur. Millar passe alors dans le pastiche. Fox (la pseudo-Halle Berry). C'est bien entendu un équivalent de Catwoman. Fuckwit (le costaud demeuré) fait allusion à Bizarro (copie génétique déficiente de Superman). Monsieur Rictus (avec son crâne grimaçant) remplace au pied levé le Joker. Et le père de Wesley est selon toute vraisemblance un équivalent de Deadshot, assassin phare chez DC... Pour que tout le monde en ait pour son grade, Millar et son dessinateur (J.G. Jones) n'oublieront pas de disséminer dans les pages quelques figures échappées de Marvel. On reconnaît ainsi au passage des personnages comme Sunfire, Tarantula... Et les héros en prennent plein la poire. On explique par exemple que « *la guerrière Amazone est une alcoolo ménopausée qui pense qu'elle était une vedette de la TV* »...

Au carrefour des influences

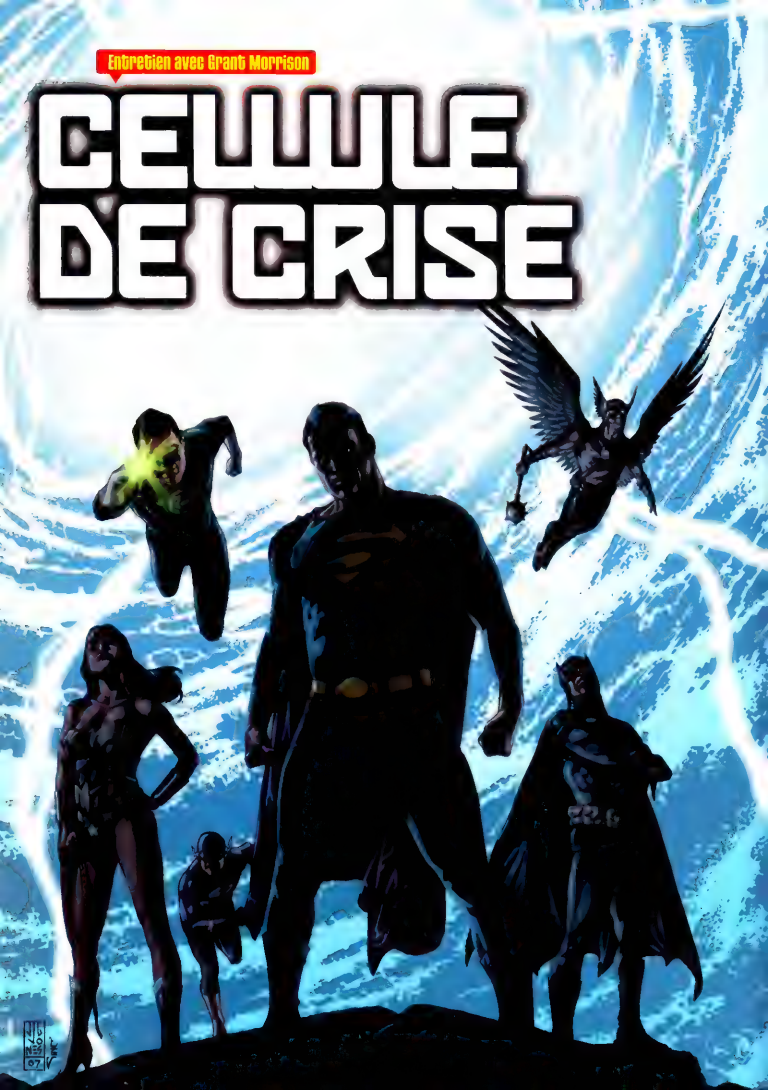
Lors de sa sortie aux USA, en 2003, **Wanted** a été comparé à un « **Watchmen** des super-villains ». La comparaison se fait à plusieurs niveaux. Dans **Watchmen**, œuvre majeure des années 1980, les super-héros étaient en grande partie désœuvrés, sans solution qu'ils pouvaient régler avec un coup de poing. Dans **Wanted**, ce sont les super-villains qui ressentent ce désœuvrement et ont dû apprendre à vivre sans leurs ennemis. Et puis surtout **Watchmen** s'ouvrait avec le meurtre d'un héros moustachu, connu pour son amour du cuir et des flingues. Dans **Wanted**, ce rôle est tenu par le très similaire père de Wesley. Si **Wanted** n'a assurément pas eu l'impact de **Watchmen** (mais peu de séries peuvent se targuer d'un tel exploit), l'œuvre de Millar et Jones a su créer l'événement. Tous tirages confondus, **Wanted #1** a dépassé les 100 000 exemplaires vendus, allant concurrencer les comics les plus populaires du moment. Ce succès n'est pas passé inaperçu, en particulier chez DC, où on s'est sans doute doublement mordu les doigts. Non seulement on avait refusé cette série, mais voilà que Millar avait trouvé le moyen de faire que ses équivalents dépassent leurs modèles. Puis on a vu apparaître les premiers comics post-**Wanted**. Sous un certain angle, **Identity Crisis** (paru en 2004) reprend des éléments dérivés du scénario de Millar. Dans **Wanted**, les super-villains se vantent d'avoir violé qui bon leur semble, lavent le cerveau des héros et, enfin, un personnage hérite du poste de son père. Dans **Identity Crisis**, un super-villain a effectivement violé la femme d'un héros. Là, ce sont les héros qui ont lavé le cerveau des méchants. Et, enfin, quand un criminel (Captain Boomerang) décède, son fils reprend bien vite la suite... Il ne s'agit pas de dire qu'**Identity Crisis** est une copie de **Wanted**. Ce n'est certainement pas le cas. Mais la série démontre à plusieurs endroits une certaine forme d'hérédité comparée au scénario de Millar. Depuis, DC n'a d'ailleurs pas arrêté d'exploiter le filon des communautés de super-villains, ramenant la Secret Society (sous forme de syndicat élargi, comme le voulait Millar) en préambule d'**Infinite Crisis**, publiant des séries comme **Villains United**, **Secret Six** ou **Salvation Run**... En un sens, Mark Millar aurait des raisons d'être énervé de voir qu'on applique ce qu'on lui a refusé quelques années plus tôt. Mais, idéologiquement, Millar sort vainqueur de l'histoire puisque, en définitive, son histoire telle qu'elle est parue a réussi à mettre au pas les éditeurs. D'ailleurs, le fait qu'il ait pu l'écrire finalement en dehors tout univers partagé l'a sans doute rendu plus libre de saupoudrer le tout d'irrévérences. Bien que Mark Millar ait dit qu'il ne pensait pas écrire de suite à **Wanted**, il a autorisé Erik Larsen, le créateur de **Savage Dragon**, à utiliser la Fraternité dans les épisodes **#127** et **#128** de sa propre série. Entre auteurs irrévérencieux, on se comprend.

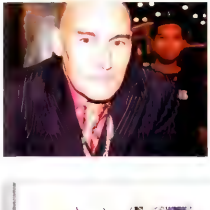
Si DC avait accepté l'idée. Il y a un peu plus de huit ans, Millar aurait sans doute été obligé de ranger les jouets à la fin, de faire que tout se termine dans un happy end, de manière à ce que Superman, Batman et Wonder Woman puissent continuer de rayonner. Là, il n'en est rien. Et puis, il y a une question de synchronicité. En 2000, Millar n'avait pas encore mis en application ses idées de ressemblances de personnages (comme le fait de transformer le Ultimate Nick Fury en sosie de Samuel Jackson). Là, J.G. Jones et lui s'en donnent à cœur joie avec des visages qui tantôt renvoient à Halle Berry ou à Eminem. D'ailleurs, cette ressemblance a attiré l'attention des agents du rappeur blanc et, très vite, Millar a su faire marcher la machine à buzz en insinuant que le chanteur pourrait être intéressé par le rôle au cinéma. Il n'en a rien été finalement, et ce n'est peut-être pas plus mal. En accouchant d'une version difforme, méconnaissable, le grand écran laisse d'une certaine manière intacte cette œuvre dont l'influence n'a sans doute pas fini de se faire sentir dans les comics.

Lex Luthor ? Sivana ? Bizarro ? Le Joker ? Les méchants de Wanted ont un faux air d'échappés de DC, et ce n'est pas tout à fait pour flatter...

Entretien avec Grant Morrison

CELLULE DE CRISE





SI, DANS LA « BANDE » DES SCÉNARISTES ANGLAIS DE HAUT NIVEAU, ALAN MOORE EST LE PÈRE ALORS, PAS DE DOUTE, GRANT MORRISON EST UN DES SES FILS SPIRITUELS! DE LA CRÉATION D'ANIMAL MAN AUX ÉPISODES DE NEW X-MEN EN PASSANT PAR ARKHAM ASYLUM, LES INVISIBLES OU 52, IL PROMÈNE SA PLUME INCISIVE ET SON INIMITABLE ACCENT ÉCOSSAIS DANS LES COMICS DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, AVEC UN SUCCÈS INDÉNIABLE. À L'HEURE OÙ IL DIRIGE LA DESTINÉE DE BATMAN, ET S'ATTABLE AU SCÉNARIO DE FINAL CRISIS, IL A RÉPONDU À NOS QUESTIONS...

Batman est un être central de l'univers DC. Il apparaît simultanément dans plein d'autres séries, est-ce que ces apparitions extérieures ont des retombées sur votre vision et sur la manière dont les épisodes sont publiés ?

Pas vraiment. Ce qui m'intéresse surtout, c'est de le pousser un peu plus loin que ce qu'paraît acceptable, de l'amener là où il n'est pas encore allé !

Justement, aux USA, la saga qui est en cours de parution fait beaucoup parler d'elle à cause de son titre, « Batman RIP » (Batman : Repose en paix). Ça promet pour Batman, sans pourtant rien dire de ce qu'il en est de Bruce Wayne...

En fait, il y a beaucoup à faire avec Bruce ! Batman ne peut jamais vraiment mourir alors que Bruce, ou ! Il est humain, donc il n'a qu'une seule vie! Et elle n'est pas très joyeuse... Ce qui m'intéresse, c'est ce qui se passe quand un homme comme lui perd son ambition Vous savez, les aventures de Batman paraissent depuis bientôt soixante-dix ans. Batman RIP, c'est la saga que j'avais en tête quand j'ai signé pour cette série. Si vous partez du principe que tout ces événements sont arrivés à un seul héros et que vous compressez ça dans son temps relatif... Pour lui, il s'est écoulé quoi ? Un peu moins de vingt ans ? C'est un peu comme s'il avait fait la guerre pendant vingt ans en allant tous les jours sur le champ de bataille. Et sans doute plusieurs fois par jour. Et il excelle à ça, pas de problème. Mais, à partir d'un moment, les jugements qu'il fait quotidiennement finiront par le rattraper en prenant de l'ampleur. Et puis on n'est pas le même quand on se lance dans une mission de ce genre que lorsqu'on la pratique depuis une vingtaine d'années. Même s'il est très performant, il y a un moment où la remise en cause arrive. Au bout de vingt ans de missions de Batman, on a perdu deux Robin. Bruce a vu des dizaines de gens mourir autour de lui. Sa vie est un désastre !

Mais il lui reste quand même un entourage. Dans vos épisodes, on voit plusieurs « fils » de Batman. Mais, jusqu'ici, vous ne vous êtes pas intéressé à Jason Todd (le second Robin)...

Peut-être plus tard. Après Batman RIP.

Votre Bruce est très humain, même pas habité par la vengeance, est-ce un message que vous souhaitiez envoyer à la société américaine, particulièrement après le 11 septembre 2001 ?

Oui. Mon père a été soldat pendant la guerre et ensuite il est devenu pacifiste, je le suis aussi, je ne crois pas qu'on résout les choses dans la vie par la violence.

Vous avez ramené pas mal de vieux de la vieille, comme le Club des Héros. Et cela fait deux fois (avec JLA Classified) que vous utilisez le Knight (homologue anglais de Batman). Vous comptez continuer ?

Oui, en effet ! Le Club des Héros va aussi revenir dans l'histoire. J'aime bien la dynamique entre Batman et ces personnages. La relation Batman/Knight m'intéresse. Et j'aime bien ce qui se passe entre le Knight et Squire, sa partenaire. Il ont une relation un peu comme un couple, mais sur le plan amical. Ça n'a rien d'amoureux même si, forcément, il y a bien une petite forme de tension quelque part. Et puis ils font partie du mythe étendu de Batman et je voulais les tirer de l'oubli. La manière que j'ai de voir les choses, c'est que, pendant des années, les scénaristes ont écrit Batman comme s'ils étaient assis sur un curseur. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, qu'ils apportaient de nouvelles choses, ils en oubliaient d'autres qui ne collaient pas. Je trouve que c'est comme si vous balanciez des souvenirs pour faire de la place pour de nouveaux. J'ai regardé Batman comme un mythe qui s'étend sur des dizaines d'années. C'est un peu comme retrouver toutes les pièces d'un puzzle. Je me suis dit que tous ces gens avaient existé, qu'ils faisaient partie de la vie de ce héros et qu'il fallait voir quel personnage cela faisait de Batman. Redonner de la validité à toutes les périodes de Batman, c'est aussi nous donner accès à tous les angles possibles de sa personnalité. J'aime bien donner une nouvelle jeunesse à des concepts qui n'ont pas eu leur heure de gloire. Et puis vous savez, c'est très DC, en un sens. Ça n'est pas très différent ce qu'ils ont fait dans les années 1950, quand ils ont dépoussiéré des personnages de l'âge d'or. Ils ont gardé les noms, deux ou trois éléments et, avec ça, ils ont fondé la seconde génération de super-héros, le Silver Age. Alors, il n'y a pas de mal à creuser....

Puisque vous utilisez de vieux personnages, prévoyez-vous de faire la même chose avec des vilains de Batman? Vous n'en avez pas marre du Joker et de Double Face ?

Si ! Mais plus que de ramener des vieux personnages, j'essaye de créer de nouveaux vilains. Ou alors de ramener d'anciens vilains qui vont en former des nouveaux... C'est comme quand j'écrivais les scènes avec le Club of Heroes. Je me suis demandé comment ces héros fonctionnaient, quelle était leur vie, quel était leur mode opératoire. Et, assez rapidement, j'en suis venu à imaginer à quoi pourraient ressembler leurs adversaires.

Aux USA, quatre épisodes écrit par John Ostrander sont venus se glisser

Repères

Base d'opération :
l'écosse

Ses séries phares :
- 52 (DC)
- All-Star Superman (DC)
- Animal Man (DC)
- Authority (Wildstorm)
- Batman (DC)
- DC One Million (DC)
- Doom Patrol (DC)
- Fantastic Four 1234 (Marvel)
- Filth (DC)
- Final Crisis (DC)
- Invisibles (DC)
- JLA (DC)
- JLA Classified (DC)
- Marvel Boy (Marvel)
- New X-Men (Marvel)
- Seaguy (DC)
- Seven Soldiers (DC)
- Skrull Kill Krew (Marvel)
- Vimanarama (DC)
- We3 (DC)
- Wildcats (Widstorm)
- Zenith (2000 AD)

Batman et Bruce Wayne. Lequel est le reflet, lequel est l'authentique ? Grant Morrison joue sur les deux tableaux, déconstruisant le héros pour lui donner plus de lucidité.

Ci-dessus: Le Knight, homologue british de Batman. Un ami perdu de vue pendant des années, que l'auteur a sorti de l'oubli.

entre vos numéros de Batman. Que pensez-vous des arcs que DC insère au milieu de votre run ? Il y a un changement de ton certain... Est-ce que votre statut de consultant créatif ne devrait pas vous permettre au moins d'avoir un regard sur les histoires « intérimaires » ?

Non... Je n'ai aucun contrôle sur ce genre de choses. Ils ont besoin de quelqu'un dans tel ou tel délai, et voilà ! Parfois c'est rageant, mais c'est la règle !

Vous faisiez partie des quatre scénaristes qui écrivaient 52. Comment avez-vous vécu cette expérience collective ?

J'aime bien travailler en équipe, donc ça ne m'a pas gêné, bien au contraire ! Je pense même que j'aurais pu continuer au-delà de 52. Mais, à un moment, il faut pouvoir aussi écrire seul à côté.

Vous voilà en train d'écrire Final Crisis, qui est présenté par DC comme étant la conclusion de la « trilogie Crisis ». En tant que lecteur, que pensiez-vous des précédents Crisis ?

Je les ai bien aimés. En tant que fan de l'univers DC, j'ai toujours apprécié les gros événements de ce genre. J'en avais d'ailleurs proposé un à DC dès mon retour chez eux, en 2004. C'était quelque chose de cosmique, qui se serait étalé sur 12 numéros. Mais, finalement, ils ont préféré quelque chose qui avait une dimension plus humaine et ils ont fait **Identity Crisis.** C'est en discutant, lors des préparatifs de **Seven Soldiers** que les choses ont commencé à se former. Ce qui me plaît particulièrement sur **Final Crisis**, c'est d'avoir la possibilité d'ennemener l'histoire à une véritable conclusion. J'ai l'ambition de résoudre des choses qui sont en suspens dans l'univers DC depuis des dizaines d'années ! La différence notable avec notre Crisis, c'est que vous n'aurez pas besoin de lire toute la gamme DC pendant des mois. On ne fait pas des crossovers avec tout et son contraire. Les épisodes vraiment liés se limitent à des choses écrites par moi ou des gens comme Geoff Johns.

Pourquoi avoir choisi J.G. Jones pour dessiner ce projet ?

Parce qu'il est fantastique ! Il donne vie aux personnages. Il est tout simplement excellent. Il m'est arrivé de changer des scènes rien que pour donner plus de place à des personnages ou des situations comme il les avait dessinés. Surtout, je trouve qu'il a un style réaliste qui rend les choses crédibles et en même temps modernes.

Est-ce à dire que vous n'aimez pas quand les super-héros n'ont pas l'air réels ?

Non. J'aime bien les super-héros de tous les styles, mais pour ce projet on avait besoin d'avoir les pieds sur terre. Je voulais quelque chose de nouveau et qui allait bien avec la narration. Et pour ça, J.G. était parfait !

Depuis des années, les univers de DC et de Vertigo sont séparés, si bien que l'un ne peut pas utiliser les personnages de l'autre et vice-versa. Vous ne regrettez pas, par exemple, de ne pas pouvoir utiliser un Swamp Thing dans Final Crisis?

C'est une question de politique interne et il n'y a rien à faire... Ce n'est même pas la peine de se battre ! Mais bon, on a réussi à faire revenir Animal Man dans le giron de DC à l'occasion de la série **52**. C'est déjà une belle concession ! C'est vrai que j'aurais aimé écrire **Swamp Thing,** mais ça fait partie de ces choses qu'on ne peut pas changer...

Question politique interne... DC a multiplié les préquelles à votre Final Crisis. Aujourd'hui, tout n'est pas forcément raccord.

J'ai commencé à écrire **Final Crisis** il y a deux ans et j'ai fait suivre le pitch aux gens de DC qui voulaient mettre des choses en place. Ça ne me posait pas de problème tant qu'ils s'arrangeaient pour que les retombées des événements soient en cohérence avec l'intro de **Final Crisis.** Là-dessus, certaines séries ont pris une direction que personnellement j'aurais préféré éviter. Mais tout ça vient du fait de jouer dans un même univers partagé. Je préfère quand les choses ont un sens, qu'elles n'aillent pas les unes contre les autres. À un moment j'ai bien vu que certaines intrigues allaient dans un sens contraire. Maintenant, tout ça ne joue que sur des finitions. L'important, c'est l'œuvre globale. **Final Crisis** est quelque chose de cohérent et on peut discuter du bien-fondé des liaisons entre différentes séries, mais ce n'est pas vraiment important. J'ai changé certaines choses dans mon script pour tenir compte, par exemple, de certains éléments de la mini-série **Death Of The New Gods** de Jim Starlin. Mais, à un moment, ce qui m'intéresse, c'est raconter mon histoire, et pas passer des jours à faire un travail de raccord. L'événement central, c'est **Final Crisis.** Les autres choses qui sont parues avant FC ont pourtant été lancées après. Je préfère prendre ça comme des interprétations différentes. Quand vous prenez différentes séries, créées par des gens différents, il est normal que les choses ne soient pas identiques. Mais je crois que l'important n'est pas de juger **Final Crisis** par rapport à ce qui s'est passé avant. C'est après qu'il faudra statuer, quand nous laisserons l'univers de DC dans un état différent de celui dans lequel nous l'avons trouvé.

Quittons l'univers DC au sens strict. Quelle était l'idée directrice de votre All-Star Superman ?

Disons qu'il me semblait qu'on en était arrivé à un héros un peu trop boy-scout et qu'il fallait le faire redevenir plus humain. D'accord, il est le plus grand, le plus fort, il a des pouvoirs extraordinaires, mais, quand même, il me semble que, pour faire de lui un vrai héros, il lui faut surtout des émotions !

Quel bilan tirez-vous de All-Star Superman, maintenant que la série arrive presque à sa fin ?

Je ne sais pas vraiment... Je suis content de la manière dont elle se conclut en tout cas. Je pense que c'est une des meilleures que j'ai écrites dans ma carrière ! C'est déjà pas mal ! J'ai été vraiment inspiré par le personnage. J'ai essayé de faire le comic-book de Superman que j'aurais voulu lire. J'espère donc que ça plaira au public ! Maintenant, attention, sur **All-Star Superman**, ce que j'essaie de faire, ce n'est pas un clin d'œil au passé. C'est plutôt de regrouper dans une série ce que la plupart des lecteurs attendent de Superman. Plein de gens ignorent que Superman est marié, par exemple. Celui qu'ils trouvent dans la plupart des comics à évolué dans un autre sens pendant qu'ils regardaient ailleurs. S'ils ont envie de revenir, ils le trouvent différent. **All-Star Superman**, c'est dans l'idéal ma solution pour réunir tout le monde. Je pense qu'en faisant un Superman qui n'appartient pas tout à fait au présent mais ne se contente pas non plus de redigérer le passé, on peut obtenir un Superman indémodable, dans lequel le public peut se reconnaître quelle que soit sa période de prédilection. Et j'espère qu'en raisonnant comme ça on peut obtenir une série qui saura même parler aux futurs lecteurs, quand ils arriveront.

Mais, justement, le grand public connaît Superman non plus via les comics mais par ses déclinaisons à l'écran. Que pensez-vous de films

comme Superman Returns ou de la série Smallville ?
Je n'ai jamais vu un seul épisode de **Smallville**, donc je serais bien incapable de vous en parler. Je n'ai pas trop aimé **Superman Returns**. Je l'ai trouvé assez faible. Ils sont alliés trop loin à mon goût dans le côté vulnérable du personnage

Vous allez retravailler avec Frank Quitely (NDLR : dessinateur d'All-Star Superman) bientôt ?
Oh oui ! Dès que **All Star Superman** s'achève, on va passer sur une autre grosse série ensemble, mais je ne peux pas encore dire laquelle, désolé...

Des nouvelles sur le retour d'Authority et de Wildcats, suspendues depuis des mois ?
Wildcats est toujours sur les rails, en cours de réalisation. Maintenant, ce qui est vrai, c'est qu'ils vont attendre que Jim Lee ait dessiné assez de numéros avant d'annoncer des choses de ce côté-là. Ce n'est un secret pour personne que Jim est actuellement à l'œuvre sur **All-Star Batman**, alors cela va prendre encore un peu de temps. Mais ça ne veut pas dire que c'est à l'eau. On attend juste d'avoir le temps pour faire les choses bien. **Authority**, on m'en a beaucoup parlé ces derniers temps. Plein de choses sont arrivées, des délais, des déceptions... Ce lancement a été une suite de retards. Pour l'instant, on en est là.

Ce n'était pourtant pas la première fois que vous écriviez Authority. Vous étiez intervenu sur l'un des derniers épisodes de la première série. Trouvez-vous que le groupe a changé ? Ou, plus précisément, la manière dont le monde réagit au groupe a-t-elle changé selon vous ?
Je pense qu'**Authority** doit absolument être violent et provocateur. Si on enlève cette dimension, la série a moins d'intérêt. Elle n'est plus qu'une série de super-héros, pas très originale. Maintenant, je pense qu'aujourd'hui DC n'autoriserait plus autant de choses « hardcore » que par le passé sur cette série, et c'est dommage...

Vos Seven Soldiers et vos All-Star Superman sont peuplés de clins d'œil à de vieux épisodes de la fin des années 1960-début 1970. Sur vos New X-Men, c'était déjà un peu le cas, avec des retours à des notions de cette époque, comme le fait que Polaris soit la fille de Magnéto. Est-ce que c'est votre « période de référence » pour les comics, l'époque où vous en consommiez beaucoup en tant que fan ?
Je crois, oui. Dans les années 1980, j'ai commencé à travailler dans les comics. Donc il est très probable que la période où j'étais seulement un fan, ce soit effectivement celle des années 1970.

Vous avez un rôle de consultant créatif chez DC, sur des séries comme Freedom Fighters et All-New Atom, qui sont écrites par d'autres scénaristes. Comment approchez-vous ces titres ? Quelle est la nature de votre travail sur ces séries ?
Je donne des directions. J'essaye d'avoir des idées. Et, généralement, les gens qui travaillent sur ces séries font ce qu'ils veulent (rires). Mais bon, j'aime ces personnages alors je continue, peut-être qu'un jour on m'écoutera !

Il a été dit que vous pensiez faire une mini-série « Marvel Maid » chez DC, dérivée d'un vieil équivalent de Supergirl. Est-ce que ça ne serait pas aussi une manière de faire un pied de nez à Marvel Comics et à la suite de Marvel Boy, jamais parue ?
J'aurais bien aimé finir **Marvel Boy** ! Je déteste ne pas pouvoir arranger les trucs qui ne me paraissent pas bien... J'enrage.

On vous sait intéressé par la magie. Vous aimeriez écrire pour des personnages qui l'utilisent, comme Doctor Fate ou Captain Marvel ?
Oui, j'aime bien ! Je trouve que ça peut ajouter un élément intéressant, mais il faut que ce soit une magie un peu compliquée, réellement mystérieuse.

Juste après votre passage chez Marvel, vous avez enchaîné avec trois mini-séries chez Vertigo (We3, Vimanarama et Sea Guy) qui ont connu des fortunes diverses. Est-ce que ce n'est pas une indication que, malgré ce qu'affirme une partie du public, en fin de compte, il se rabat plus facilement sur une histoire de super-héros qu'un récit de genre ?
Sans doute, mais ce n'est pas très grave pour moi. J'aime bien faire des trucs différents, aller vers l'abstrait, sauter d'un projet très grand public à un autre plus réservé. Donc, tant que je peux, je continue ! Et puis tout ça n'est pas forcément opposé, vous savez. La contrepartie se nourrit du commercial et inversement. De nos jours, un comic indé peut devenir un film à gros budget.

On parle d'une suite à Sea Guy, elle se fait ?
Oui, oui, je suis ravi. Ça s'appellera **Seaguy 2 : Slaves of Mickey Eye**. Elle est en train d'être dessinée par Cameron Stewart. Là aussi, il a fallu trouver le bon moment pour s'en occuper, mais je crois qu'en la lisant, un certain nombre de gens vont en comprendre le sens. Je crois que plein de gens sont passés à côté de ce qu'on voulait exprimer à travers **Seaguy**...

Et où en est le projet de film tiré de We3 ?
Il a reçu le feu vert, on a une petite brochette de réalisateurs intéressés et il y aura sans doute encore des changements de scénario à faire. Mais c'est la règle à Hollywood. Même Neil Gaiman a mis des années à voir ses films se concrétiser ! J'espère juste que ça ne va pas encore en prendre dix... Mais à part ça, je suis content.

Les comics essayent d'attirer des « people » en ce moment. Or, vous êtes proche de certaines vedettes comme Robbie Williams, pour qui vous avez rédigé la pochette du dernier album. Les éditeurs n'essaient pas de vous utiliser comme entremetteur ?
Si, si, on essaye même de le faire venir à une convention de comics !

Pourriez-vous relancer les Invisibles ?
Je ne crois pas... C'était une période de ma vie où j'expérimentais plein de choses, je faisais de la magie, je testais des drogues (rires). Bref, je ne sais pas si je faisais vraiment la différence entre ma vie et mes comic-books. Et puis, vous savez, j'étais en guerre un peu contre tout ce qui pouvait représenter l'Establishment. Et, finalement, j'en ai fait le tour. Maintenant que je suis calmé et sobre, je ne me vois pas trop replonger dans cet univers baroque. Et puis je fais des choses nettement plus grand public en ce moment, et ça me plaît bien.

La dernière fois que nous nous sommes parlé, vous quittiez juste New X-Men et Marvel et vous nous disiez que vous espériez que les éditeurs garderaient un certain nombre de choses après votre passage. Rétrospectivement, est-ce que vous vous êtes intéressé à la gestion de « l'après Morrison » sur les X-Men ?
Je n'ai pas continué à le lire régulièrement. Mais j'ai quitté Marvel assez mécontent, surtout parce que ça ne s'était pas bien passé avec Bill Jemas. En tout cas, je trouve qu'ils ont été durs avec moi chez Marvel à l'époque. Ils ont modifié tout ce que j'avais écrit, donc je ne me voyais pas continuer à travailler avec eux...

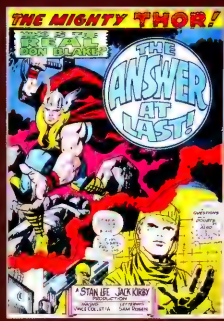
Propos recueillis par Lise Benkemoun

En haut: Série pourtant très originale, Seaguy n'a pas eu le succès des New X-Men. Les fans sont passés à côté...

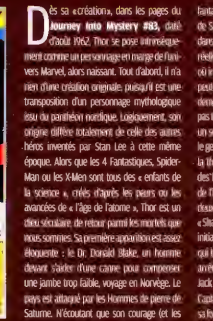
Ci-dessous: que ce soit dans 52 ou dans d'autres projets, Grant Morrison est un architecte de la diversité ethnique chez DC. Il a inventé entre autres les Great Ten (super équipe chinoise) et introduit d'autres héros asiatiques dans Final Crisis.

THOR : UN ASGARDIEN DANS LA VILLE

LES LECTEURS FRANÇAIS S'APPRÊTENT À DÉCOUVRIR LA NOUVELLE VERSION DE THOR, SOUS LA HOULETTE DE J.M. STRACZYNSKI ET OLIVIER COIPEL. CE N'EST CERTES PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE LE DIEU NORDIQUE EST AINSI REBOOTÉ. EN REVANCHE, LA CONCLUSION DE LA SÉRIE PRÉCÉDENTE AVAIT EU LE MÉRITE D'APPORTER UNE RÉPONSE PRÉCISE À CERTAINES PROBLÉMATIQUES INHÉRENTES AU HÉROS DEPUIS SA CRÉATION. C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE LE HÉROS ASGARDIEN A AUTANT LES DEUX PIEDS SUR TERRE, S'INTÉRESSANT NON SEULEMENT AUX AFFAIRES DES DIEUX MAIS AUSSI À DES QUESTIONS DE SOCIÉTÉ. UN ÉQUILIBRE QUI N'AVAIT RIEN D'ACQUIS LORS DE SA CRÉATION. LONGTEMPS, MARVEL S'EST DEMANDÉ QUE FAIRE DE THOR.



Dès sa «création», dans les pages du **Journey Into Mystery #83**, daté d'août 1962, Thor se pose intrinsèquement comme un personnage en marge de l'univers Marvel, alors naissant. Tout d'abord, il n'a rien d'une création originale, puisqu'il est une transposition d'un personnage mythologique issu du panthéon nordique. Logiquement, son origine diffère totalement de celle des autres héros inventés par Stan Lee à cette même époque. Alors que les 4 Fantastiques, Spider-Man ou les X-Men sont tous des « enfants de la science », créés d'après les peurs ou les avancées de « l'âge de l'atome », Thor est un dieu séculaire de retour parmi les mortels que nous sommes. Sa première apparition est assez éloquente : le Dr. Donald Blake, un homme devant s'aider d'une canne pour compenser une jambe trop faible, voyage en Norvège. Le pays est attaqué par les Hommes de pierre de Saturne. N'écoutant que son courage (et les beaux yeux de son assistante Jane Foster, qu'il



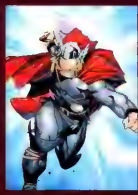
fantasy sur l'univers Marvel (encore que la notion même d'extra-terrestres venus de Saturne montre bien que, dès le début, les auteurs tentaient de ramener Thor dans le giron habituel). Peut-être est-ce pour cela que Stan Lee ne s'impliquera pas réellement sur le titre au-delà de son concept initial. Thor fait partie de ces concepts où intervient très vite le scénariste Larry Lieber, propre frère de Lee. Ce qui explique peut-être que la formule soit, au départ, plus alambiquée. En tout cas, il devient rapidement clair que Thor tient une place à part, même si l'équipe de Marvel ne semble pas toujours savoir laquelle. Éditorialement, on peut penser que Lee a voulu occuper un segment « fantasy », alors investant au sein de son univers. L'idée de mélanger le genre super-héroïque et les légendes antiques n'est toutefois pas nouvelle : entre la thématique de la foudre et la référence à des héros du passé, Thor a plus que des faux airs du Captain Marvel de Fawcett Comics – Shazam. Tous deux partent de l'idée d'un humain capable de se transformer en un être surpuissant, et tous deux s'inscrivent dans la tradition d'un panthéon aussi vieux que l'humanité (le mot « Shazam », utilisé par Billy Batson pour devenir Captain Marvel, est en fait formé des initiales de « Salomon – Hercule – Atlas – Zeus – Achille – Mercure », autant de divinités qui lui prêtent leurs caractéristiques). Mais les aventures de Captain Marvel se sont arrêtées en 1953. Il y a un créneau à prendre et on peut voir la patte du dessinateur Jack Kirby dans la transformation du concept. Dès 1940, il avait tenté de pasticher le Captain Marvel avec un premier Marvel Boy qui (factuant mal son inspiration) tenait sa force d'Hercule et de divers dieux antiques. Kirby avait parallèlement utilisé le nom et les pouvoirs de Thor plusieurs fois à travers les méandres de sa carrière. Ainsi, dès 1941 (**Captain America Comics #1**), son héros Hurricane doit sa vitesse au fait qu'il est... le fils de Thor. En 1942 (**Adventure Comics #75**, chez DC Comics), un « Thor » apparaît en tant qu'adversaire dans les aventures du premier Sandman de Simon et Kirby. Plus parlant encore : dans **Tales of The Unexpected #16** (1957, toujours chez DC), Kirby utilise une autre version de Thor qui, bien que barbue, montre déjà des signes avant-coureurs de ce que sera plus tard le costume du héros asgardien façon Marvel. Et ce ne sont là que quelques exemples parmi d'autres. Thor est à bien des égards la réunion d'idées que Kirby utilisait, séparées, depuis des années. Même les envahisseurs de Saturne (bien qu'inspirés par les statues de l'île de Pâques) sont une reprise de créatures que Kirby avait déjà utilisées plusieurs fois dans ses œuvres.

Ci-dessus : **Thor #159. Après avoir négligé Don Blake pendant des années, les auteurs se rendent compte qu'il faut trouver une explication à son curieux manque d'identité. Solution ? Don Blake n'a jamais existé, en tout que toi...**

DÉBUTS BOITEUX

Lorsque Lee et Kirby créent Thor, en 1962, le profil de ce dernier est assez inhabituel au sein d'un genre super-héroïque alors en pleine renaissance. Avant l'apparition du dieu nordique, le mensuel Journey into Mystery était d'ailleurs dédié aux histoires d'horreur et... de science-fiction ! Au départ, la série semble hésiter avant de trouver son ton propre. En effet, le reste des séries Marvel ont alors un champ d'action clairement délimité: Spider-Man évolue dans les rues de New York, les Fantastiques s'occupent des menaces venues d'ailleurs. Et Thor, lui, ne sait guère où est sa place. Passé la déroute des gens de Saturne, il n'a pas réellement de mission identifiée. Les premiers épisodes alternent entre des aventures assez classiques, qui voient souvent Thor batailler avec les communistes, et des histoires plus mythologiques, au cours desquelles le panthéon nordique s'insinue très progressivement dans les pages de la série. Loki, le demi-frère et Némésis de Thor, arrive dès le #85, et revient très fréquemment hanter les cases de son adversaire. Rapidement, c'est cette dernière tendance qui prend le dessus, et Journey Into Mystery devient une succession de batailles mythologiques opposant Thor à une pléthore de monstres et personnages issus de sa mythologie originelle. Une évolution qui trouve sans doute également son origine dans le fait que, dès 1963, Thor devient membre des Vengeurs – c'est d'ailleurs en réponse à une manigance de Loki que ces derniers sont créés. À partir de ce moment-là, la dimension purement terrienne du héros peut s'exprimer dans les pages de l'équipe, tandis que sa série solo lui permet d'explorer le versant « cosmique », cher à Kirby, de son personnage. Au début, Thor continue d'ailleurs d'agir en tant que protecteur de la Terre mais, la plupart du temps, les menaces qu'il doit contrer sont en fait dirigées contre lui, ou inhérentes à sa présence - ce qui est pour le moins paradoxal... Au fil des épisodes, il passe de plus en plus de temps à régler les affaires divines d'Asgard - son plan d'origine, lieu de résidence des dieux nordiques, relié à Midgard par le pont arc-en-ciel Bifrost. Progressivement, la série se peuple de toute une « supporting cast » issue des mythes et légendes : Balder, Volstagg, Heimdall, Sif et, bien sûr, Odin sont les acteurs, sinon les moteurs, de la plupart des épreuves que doit affronter « Bonclès d'or ». Le public apprécie et, à partir du #126, le titre devient officiellement **The Mighty Thor**. En fait, le seul lien réel du héros avec son passage sur Terre, outre les Vengeurs, réside dans son alter-ego, Donald Blake, et dans sa relation avec Jane Foster.

Mais il faut dire que ni Lee, Lieber ou Kirby ne semblent avoir une idée précise de qui est Don Blake. Lorsque, dans le premier épisode, Blake trouve Mjölnir et devient Thor, son attitude est assez étrange : d'abord il se comporte comme s'il était un simple humain qui s'était fait prêter la puissance d'un dieu oublié (d'ailleurs, c'est écrit sur le marteau, qui évoque que seuls les gens dignes peuvent utiliser cet accessoire divin). Il est clairement Blake dans le corps du dieu nordique. Il comprend qu'il est Thor, peut se servir de tous ses pouvoirs sans difficulté apparente, mais il cherche à se rappeler ce qu'il a pu apprendre du dieu à l'écrit, afin d'essayer d'y comprendre quelque chose. Thor, c'est clairement quelqu'un d'autre que lui... Mais, deux épisodes plus tard, quand apparaît Loki, les dialogues entre les frères ennemis ne laissent aucun doute sur le fait que l'esprit de Thor est bel et bien présent dans le personnage et qu'il a des souvenirs remontant à une existence précédente. Les auteurs entretiennent un certain flou, sans doute involontaire, sur ce point. Progressivement, Don Blake s'aperçoit n'avoir que peu de souvenirs, et en vient à questionner sa propre identité. Le lecteur aussi, d'ailleurs, car les auteurs sont totalement inconstants quand ils racontent la vie de Blake. Est-il un simple médecin de quartier ? Ou bien l'un des meilleurs chirurgiens au monde ? Dans certains épisodes, on le voit soigner le simple rhume d'une vieille dame. Dans d'autres, il opère des patients lors d'interventions compliquées. Mais parfois les écarts vont plus loin. Dans **Journey Into Mystery #95**, Don Blake fabrique un robot destiné à l'armée sans qu'aucun des personnages ne semble s'étonner qu'un médecin en soit capable. Clairement, personne chez Marvel ne sait quoi faire de Blake là où Peter Parker ou Reed Richards sont bien codifiés. Lee et Kirby apportent la réponse dans le #159 dans un épisode intitulé : « Qui est le vrai Don Blake ? Enfin la réponse ! » Blake n'est qu'une illusion créée par un Odin désireux d'enseigner l'humilité à son fils. Il y a quelques années, après que Thor a engendré un peu trop de grabuge par son impétuosité, le roi des dieux l'a banni et rendu amnésique, pour mieux le plonger dans la vie de Blake. L'idée suprême étant que, dans la peau de ce dernier, il apprendrait à aimer les Terriens, dont il est le protecteur, et à surmonter un handicap physique présent. Mais la farce a manifestement assez duré : avec un tel épisode, les auteurs cappellent bien que le héros, c'est Thor. Blake n'est qu'un avatar, que le personnage conservera néanmoins très longtemps, même s'il n'y est pas beaucoup fait référence. En ce qui concerne le cas Jane Foster, même punition : Thor l'emmène à Asgard mais sa présence parmi les immortels ne trouve pas Odin outre mesure. Il décide de la tester en tant qu'Asgardienne mais estime qu'elle a échoué. Il fait même en sorte de refaire tomber son fils dans les bras de la déesse Sif, son amour de jeunesse. Là encore, le message à l'attention du lecteur est clair ! Et Thor ne proteste que mollement parce que, chez les Asgardiens, on a un sens aigu du respect des traditions, et du destin qui leur est lié...



MYTHES AMIS

The Mighty Thor est donc longtemps demeurée la série « canal mythologique » de la Maison des Idées, celle par qui les religions (polythéistes, et abandonnées, pour des raisons bien compréhensibles...) arrivent. Ainsi, c'est dans les pages du premier annuel de **Journey Into Mystery** que débarque Hercule et, par la suite, il squattera souvent la série du dieu nordique. Une bonne occasion pour les scénaristes de mettre en relief quelques traits de ce héros finalement assez neuro quiet Thor. En effet, Hercule et lui sont un peu les deux faces d'une même médaille. Tous deux sont les fils du roi de leur Panthéon, mais tous deux sont nés hors mariage (la mère de Thor est Jord, la déesse de la Terre, ce qui tend à lui donner

une légère coloration « semi-martel », à l'instar d'Hercule). Tous deux possèdent une force prodigieuse et, dans leur mythologie respective, il incombe à chacun le rôle de protecteur de l'humanité. Alors, en quoi diffèrent-ils ? S'il nous est permis de paraphraser le poète, on peut dire que l'émotion est olympienne comme la raison est aggardienne. Hercule, c'est le bon vivant, que ses exactions alcoolisées entraînent parfois un peu loin, mais que son caractère rend profondément humain. Thor a sans doute été cela dans sa jeunesse, en grande partie sous l'influence de Loki, mais il faut bien reconnaître que sa version moderne n'est pas un modèle de drôlerie. Entre son phrasé shakespearien et son sens aigu du devoir familial, il ne dérogе quasi jamais à la conduite que ses pairs attendent de lui, ce qui est loin d'être le cas d'Hercule. D'une certaine façon, ce dernier est typique du héros Marvel : peu à sa place, voire lui, parmi les siens, confronté jeune à la tragédie. Le cas de Thor est complètement différent : comme tous les siens, il ne se révélera jamais contre le destin (et donc, à travers lui, contre l'auteur), qu'il vit dans l'attente de batille tragédie, Ragnarok.

Paradoxe pour un héros divin : d'époque en époque, Thor a continuellement été obsédé par l'idée de sa propre mortalité ou de la fin de son monde. Maintenant qu'Asgard est (oublié, JMS et Olivier Coipel jouent les reconstructeurs...

DE L'IMPORTANCE DE LA FIN DU MONDE

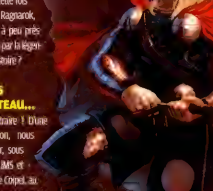
Ce mot désigne littéralement « le destin des dieux », et ce dernier n'a rien d'enchanteur. C'est en effet l'une des particularités de la mythologie nordique : mêmes les dieux y sont soumis à cet inéluctable destin qu'est Ragnarok. La bataille finale opposant Odin et les siens aux géants du froid (ce qui inclut Loki et sa descendance, au premier rang desquels le titanesque serpent de Midgard) s'achèvera par la destruction d'Asgard et de Bifrost. Ne jouit-il pas à relaxer à Midgard. Thor tuera le serpent de Midgard mais pour finalement succomber au venin de ce dernier. Encore une fois, l'idée de Ragnarok est profondément ancrée dans cette cosmogonie nordique, au point qu'il était impossible pour les scénaristes de passer outre. D'abord, c'est une particularité de vocabulaire : les Asgardiens de Marvel se mettent à s'envoyer des « Si Loki réussit, ce sera Ragnarok » comme synonyme de la fin du monde. Mais il y a surtout le Destructeur, une sorte de gros tank humanoïde qu'Odin révèle avoir créé dès **Journey Into Mystery #118** (juillet 1965). C'est une sorte d'arme ultime censée survivre à la chute des dieux. L'idée que la fin des Asgardiens est programmée (comme dans le mythe d'origine) s'installe donc dans la série. Mais ce n'est pas sans poser des problèmes. Car si Thor est supposé périr lors de la fin du monde, dans un futur plus ou moins lointain, comment conserver un suspense dans ses aventures présentes ? L'idée exerce tantôt fascination et répulsion chez les scénaristes successifs.

ASGARD, LE TROISIÈME MONDE ?

Le premier d'entre eux est Jack Kirby. Après avoir pris de plus en plus d'importance dans la série, il est non seulement le dessinateur mais aussi le scénariste officieux de Thor. Sauf que de temps en temps Stan Lee se réveille, censure des épisodes entiers (l'un d'entre eux, en particulier, voyait le terrible Galactus devenir l'allié de Thor et essayer de se racheter pour avoir détruit tant de mondes). Stan Lee n'aime pas. Jack Kirby, lui, n'aime pas le manque de reconnaissance de Lee et s'en va chez le concurrent principal de Marvel : DC Comics. Là-bas, il va créer une portion de l'univers DC connue sous le nom global de Quatrième Monde et qui reprend sur la série New Gods. Dès les premières pages, Kirby montre que ses Nouveaux Dieux sont nés dans les ruines d'un précédent monde. Les vieux dieux sont morts en se faisant la guerre... Et si d'aventure certains n'avaient pas compris, dans **Forever People #5**, Jack Kirby s'arrange pour qu'un de ses personnages, le nouveau dieu Lonar, découvre un casque allé dans les ruines du vieux monde. Et comme ce n'est sans doute pas d'actualité qu'il s'agit, on peut tout à fait reconnaître un casque de Thor. Si l'on y regarde bien, deux ou trois autres accessoires aggardiens apparaissent dans le décor des New Gods. Les Nouveaux Dieux, ce sont les fossoyeurs des Asgardiens façon Kirby. Et si l'auteur n'officialisera pas ce choix, ces successeurs, eux, continueront sur cette lancée. À partir des années 1990, il devient évident chez DC que le troisième monde est Asgard. Mais bien sûr, pour des raisons légales, l'éditeur ne peut entrer dans la vendetta qui opposait Kirby à Lee. Le Thor de DC est représenté comme un gros rouquin barbu, philosophiquement plus proche du Hercule marvellien. Mais, chez Marvel, on continue de jongler avec cette fin obligatoire. Roy Thomas essaie alors de tisser une trame qui pourrait, dans l'idéal, rendre justice au créateur original. Dans **Thor Annual #7** (1978), dessiné par Walt Simonson, ils font de manière indirecte l'idée de la fin des dieux d'Asgard à la présence des Célestes, ces êtres monumentaux que Kirby a depuis créés dans une autre série. Mais les détails de cette fin du monde unissant des concepts « kirbyesques » ne seront jamais éclaircis (tout au plus on peut penser qu'ils vont dans la direction de ce que Kirby lui-même avait voulu faire dans les premières pages des New Gods). **Thor #293-294** (1980) défend l'idée que Ragnarok est cyclique : périodiquement, les dieux meurent puis renaissent. Peut-être alors que le Ragnarok promis est non pas devant nous mais derrière. ? Mais alors pourquoi Odin aurait-il créé le Destructeur ? Les explications se suivent sans vraiment tout résoudre. À partir de **Thor #300** (intitulé « Le Crépuscule des Dieux », une traduction de « Ragnarok » qui a longtemps eu cours), l'idée de la fin programmée devient vraiment récurrente. Évidemment, ça ne sera pas encore pour cette fois-là, mais la graine est plantée et, tôt ou tard, il faudra bien que l'arbre éclose.

CHANGEMENT DE PROGRAMME

Walt Simonson devenu scénariste/dessinateur de Thor, il humanisera autant que possible Asgard. Pendant son run, les elfes découvrent qu'ils sont allergiques aux frites terrestres, les Asgardiens s'entraînent au fusil automatique... Simonson écrira une saga épique dans laquelle il est manifeste que le monde aggardien n'est pas obligé de se terminer comme prévu. S'ils le peuvent, les trolls et ogres de tout genre avanceront la date. Mais quand même : cette fin reste inscrite dans le mythe. Quand il reprend la série, en 1995, le scénariste Warren Ellis n'a qu'un souhait : se débarrasser de cette fin omniprésente. Du jour au lendemain, Thor perd une partie de ses pouvoirs et de son mariement. Quelqu'un est arrivé à pirater le pouvoir de l'Arbre de la Création sur lequel repose le monde. Il est en train de réécrire la réalité, ce qui change les circonstances dans lesquelles il doit se terminer. Elllis ne reste que quelques épisodes mais l'idée est vite poursuivie par Will Messner-Loebs : dans **Thor #500**, Asgard est détruite et les Asgardiens ont été dispersés, devenus amnésiques. Seul reste Thor, vite escamoté par la saga Onslaught. Le magazine redevient **Journey Into Mystery** et les héros en sont, dans un premier temps, les dieux d'Asgard, qu'il faut redécouvrir... Et Don Blake, là dedans ? Il est aux oubliettes, mais Dan Jurgens, relançant la série Thor, donne alors naissance à un ersatz. Ce rebunch est au départ un retour aux sources, qui voit Thor montant de faire corps avec un certain Jake Olson, ambulancier. Il ne faut pas trois ans pour briser ce statu quo, ce qui prouve au passage une certaine intemporalité de la dynamique qui veut que Thor ne soit pas réellement taillé pour vivre des aventures sur Midgard. Cette « libération » permet à Jurgens d'entamer un arc beaucoup plus audacieux, qui voit Odin mourir et Thor contraint d'assumer la charge royale. Il décide d'intervenir dans les affaires humaines (Asgard se matérialise au dessus de New York) et, progressivement, transforme le monde en une dictature sous son contrôle. De fait, c'est un ultime sursaut de révolte des humains qui provoque Ragnarok. Consolent de son erreur, Thor décide alors de revenir dans le passé et de rediscutences avec Jake Olson, comprenant qu'il a besoin d'une part d'humanité en lui pour ne pas devenir totalement insensible et dangereux. C'est à ce moment précis que Loki accomplit enfin la prophétie, déclanchant cette fois le véritable Ragnarok, qui se passe à peu près comme prévu par la légende. Fin de l'histoire ?



SI J'AVAIS UN MARTEAU...

Bien au contraire ! D'une certaine façon, nous allons assister, sous la plume de JMS et les crayons de Coipel, au véritable commencement

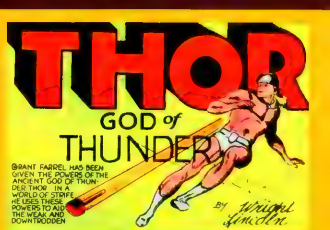
du héros. Une fois écarté le fardeau de Ragnarok, Itoit devient conceptuellement possible. Encore que ce soit d'abord une patate chaude. Il est question un instant de donner la série à Neil Gaiman (on noteira au passage que ses Eternels amnésiques font énormément écho aux Asgardiens amnésiques après Ragnarok) puis à Mark Millar. À un moment Marvel envisage même de ne pas ramener Thor mais d'en créer un nouveau : les armes des Asgardiens seraient tombées sur Terre et auraient été découvertes par une bande de jeunes qui seraient alors devenus des superhéros. Mais ces plans aussi sont annulés. C'est finalement le scénariste J.M. Straczynski qui l'emporte, en compagnie du dessinateur Olivier Coipel. Mais l'équipe a encore besoin de temps pour se mettre à l'œuvre. Là où la précédente absence de Thor, à l'issue de la parenthèse Heroes Reborn, était allée de soi en attendant le relaunch, cette fois, les événements de **Civil War** ont passablement changé la donne. On peut penser que le plan originel de Millar était de le ramener en grande pompe à la fin du #3 du crossover. D'ailleurs, J.M. Straczynski écrit un prélude à Thor dans **Fantastic Four #536-537** dans lequel il est manifeste qu'on Don Blake (reconnaissable à sa mallette) s'est emparé à nouveau du marteau. Mais Marvel n'est pas prêt à lancer de front Thor et Civil War. Il est finalement décidé que le Thor de **Civil War #3** était un clone, ensuite abattu par Hercule. L'important étant que, cette fois, il y a eu une emphase et une attente réelles autour de l'absence du dieu du tonnerre. Il revient donc avec la double mission de régler ses comptes et de rétablir Asgard sur de nouvelles bases. Et, au cours des neuf numéros qu'il nous a été donné de lire, on voit que J.M.S a parfaitement intégré toutes les problématiques et les contradictions inhérentes au personnage. L'auteur n'apporte pas autant d'éléments nouveaux qu'il n'y paraît mais réussit un travail de synthèse : la nouvelle localisation d'Asgard fait un peu écho à celle de la période de Don Jurgens sans la copier. L'humanisation et leur implication dans la société (références à la Nouvelle-Orléans dévastée, aux génocides en Afrique...) renvoie, elle, plutôt à l'approche de Simonson. Et la quête des dieux dispersés tient plus de ce qu'avait tenté Will Mesnes-Loebs à l'époque de **Thor #500**. Pour rendre son âme humaine à Thor (dur travail, on l'aura compris, puisque même Lee ou Kirby ont mis des années pour réussir), le scénariste a un atout de taille : un Olivier Coipel arrivé à maturité, taillant le portrait d'un Thor au faciès « taurin », sortant du canevas habituel. Le Thor de J.M.S et Coipel s'autorise des colères personnelles (Tony Stark, prends garde ! On ne clone pas impunément...) et, surtout, va devoir trouver de réelles motivations d'assumer sa place (ou pas) maintenant qu'il n'a plus la sacro-sainte excuse du destin. Une chose est d'ores et déjà certaine : la position du nouvel Asgard inaugure à coup sûr une nouvelle ère de relations asgardo-midgariennes, avec de délicieuses tranches de vie pendant les scènes de voisinage. Enfin un Thor homogène ?

SAVE ME! SAVE ME! DO NOT LET HIM SHOOT ME, AS HE DID THE OTHERS!
OTHERS--?
IT IS THE ONE I HAVE BEEN SEEKING. BUT NOW--IT DOES NOT SEEM TO MATTER.
I MUST TAKE THIS CHILD FAR FROM THIS PLACE OF TRAGEDY. BUT, ONCE I KNOW THAT SHE IS SAFE, THEN MARK YOU WELL MY WORDS, MORTAL:
NO PLACE ON EARTH WILL HIDE YOU FROM ME! FOR, I SHALL RETURN, AND WHEN I DO, THE HAMMER OF THOR SHALL BE HEARD IN EVERY VILLAGE--IN EVERY HOME--IN EVERY HEART THROUGHOUT THIS TORTURED LAND!

À l'époque, Lee/Kirby Thor s'était intéressé au conflit du Vietnam, montrant de revenir dans le pays et de mettre un terme à la guerre d'un seul coup de marteau (une promesse jamais réalisée). Avec JMS et Coipel, Thor retrouve cette vocation à s'intéresser aux affaires du monde, mais dans un contexte politique différent.

Antoine Maurel et Zeno

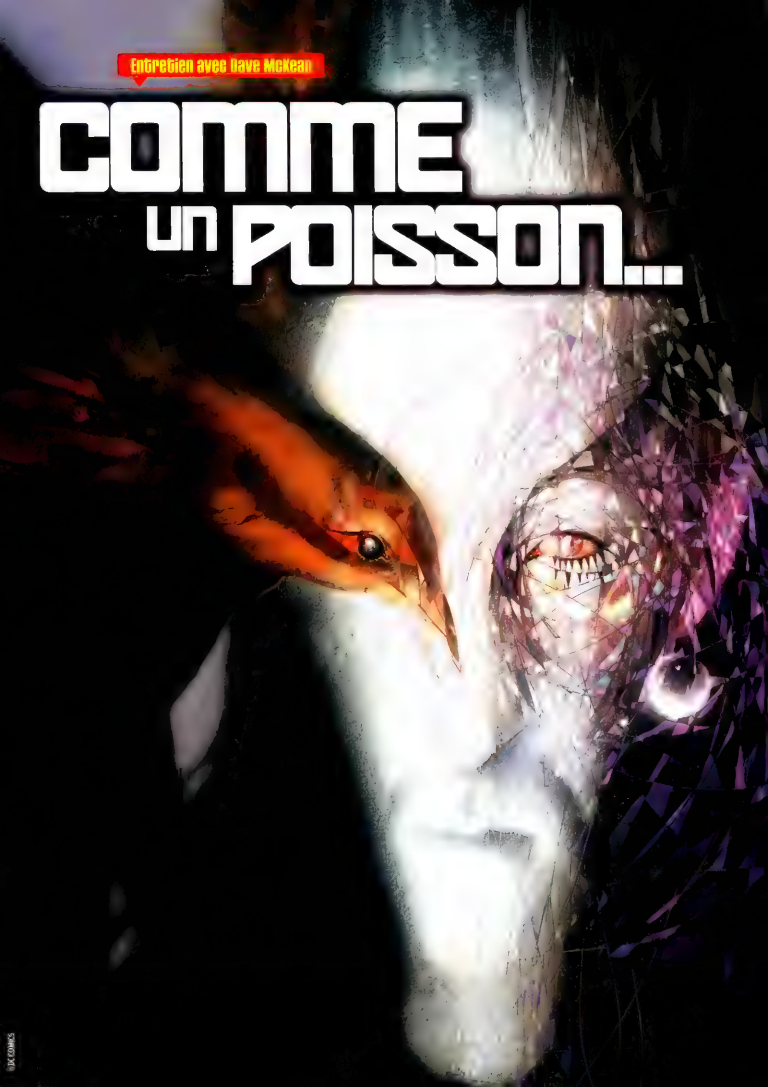
PREMIER COUP DE FOUDRE


THOR
GOD of THUNDER
GRANT FARREL HAS BEEN GIVEN THE POWERS OF THE ANCIENT GOD OF THUNDER... THOR! IN A WORLD OF STRIFE HE USES THESE POWERS TO AID THE WEAK AND DOWNTRODDEN
BY
Wright Lincoln

Il n'y a pas que Jack Kirby qui avait une affection particulière pour le dieu Thor. En fait, lui et Stan Lee n'étaient pas les premiers à puiser dans le mythe nordique l'inspiration d'un super-héros. Paraissant à partir d'avril 1940 dans les pages de Weird Comics #1 (chez l'éditeur Victor Fox), un premier Thor s'était lui aussi occupé de sauver la Terre. Et il est logique que, dans ce cas aussi, le marteau Mjöonir revienne tout le temps dans sa main : c'est également un élément de la mythologie nordique. Il semble peu probable que Marvel ait eut en 1962 l'idée de copier ce premier Thor. Oui, mais si l'esthétique de ce Thor version 1940 était assez différente (il portait un slip bleu, un casque et une cape assortie), certains points de concordance sont surprenants. Comme Don Blake vingt-deux ans plus tard, l'humain Grant Farrel se retrouve pris au piège au fond d'une caverne. Le (vrai) dieu Thor descend alors d'Asgard pour l'aider et lui offrir son marteau mystique ainsi que tous ses pouvoirs. L'arrangement entre Farrel et le Thor mythique fait que régulièrement l'humain va dans le pays des dieux (Valhalla et non pas Asgard) pour leur raconter les exploits qu'il réalise en leur nom. L'épisode s'achève avec Grant Farrell fier d'être désormais l'équivalent de Thor sur Terre, prêt à utiliser ses pouvoirs dès que le besoin s'en fera sentir. Et il en aura rapidement l'occasion puisque, dès le mois suivant, ce Thor devient l'un des premiers super-héros à se mêler de la Seconde Guerre mondiale. Dans Weird Comics #2, apprenant que l'élue de son cœur (sa secrétaire, Glenda), se rend en Europe, le sang de Farrel ne fait qu'un tour : il décide de l'accompagner. Mais, là-bas, la jeune femme doit prévenir le gouvernement français d'un bombardement imminent sur Paris. Qu'à cela ne tienne, Thor s'envole par dessus Notre-Dame dans le ciel parisien après avoir attaché son marteau à une longue chaîne. Cette dernière, propulsée par l'outil magique, empêtre les avions allemands. Thor n'a plus qu'à les jeter sur Berlin (qu'on reconnaît à la Porte de Brandebourg), terminant ainsi la guerre un an avant l'arrivée de Captain America... Sans que les auteurs de Thor se doutent que, quelques semaines plus tard, la France va capituler ! Signées Wright Lincoln, les aventures de "Thor, God of Thunder" étaient l'œuvre du dessinateur Pierce Rice (on a perdu la trace de l'identité du scénariste, en admettant qu'il ne s'agissait pas de Rice lui-même). Mais il semble que l'éditeur ait rapidement perdu patience et ait demandé aux auteurs de se rapprocher de plus en plus de la formule de Superman. Dans Weird Comics #5, Farrell n'a plus ni casque ni cape ni marteau quand il se transforme en Thor, mais un gant magique qui lui donne une force supérieure. La fin de l'épisode promet qu'il sera là le mois suivant mais... Dans Weird Comics #6, il n'est plus là. Thor était sans doute remonté au Valhalla en attendant des jours meilleurs.

Entretien avec Dave McKean

COMME UN POISSON...



© EX COMICS

DAVE MCKEAN EST CE QU'ON PEUT APPELER UN ARTISTE À MESSAGE. CHACUNE DE SES ILLUSTRATIONS RENFERME DE MULTIPLES NIVEAUX DE LECTURE. L'HOMME AIME RACONTER DES HISTOIRES, ET IL LE FAIT BIEN. PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ DE L'ICÔNE DES COMICS VERTIGO, NEIL GAIMAN, Mc KEAN A AUSSI, DEPUIS DEUX ANS UN AUTRE HOBBY: IL RÉALISE DES FILMS AUX GRAPHISMES FOUILLÉS. À L'OCCASION DE LA PROMO DE SQUINK, SON DERNIER ALBUM EN FORME DE CARNETS DE ROUTE, NOUS L'AVONS INTERROGÉ SUR SES COMICS, SON RAPPORT À L'INDUSTRIE AMÉRICAINE ET, BIEN ÉVIDEMMENT, SES PROJETS...

REPERES

Base d'opération :
Le Kent (Royaume-Uni)

Ses séries phares :
- Arkham Asylum (DC)
- Black Orchid (DC)
- Cages
- Le Jour où j'ai échangé mon père contre deux poissons rouges (Delcourt)
- Les Loups dans les murs
-Échos graphiques
- Sandman (couvertures)
- Mr Punch
- Mirrormask
- Violent Cases (Au Diable Vauvert)

DMK ne fait pas que des comics. Il a illustré de nombreuses pochettes de CD et même un jeu de tarot pour Vertigo !

Parlons un peu de vos débuts dans l'industrie. Il semble que vous ayez été déçu par vos premiers contacts avec les éditeurs américains dans les années 1980. Est-ce vrai ?

Non, non. J'étais surtout déçu par mon travail. Mais les éditeurs ont été très accueillants. Ils nous ont permis de lancer nos premiers livres, avec Neil. Ils m'ont aussi fait confiance lors du projet sur Batman avec Grant [Morrison]. Mais ce genre de travail ne m'intéressait pas vraiment. Ces ouvrages datant de cette période sont mes premiers. J'étais déçu. J'avais envie de faire mieux. Je ne voulais pas répéter la même chose encore et encore. Je voulais trouver mon propre style. Je continue de travailler pour Dark Horse. Ils sont formidables.

Vous avez percé sur le marché américain des comics en ayant collaboré avec des scénaristes britanniques. Vous n'avez d'affinités avec aucun scénariste américain ?

Aucun d'entre eux n'est venu me trouver. Je me sens très Européen.

Vous n'avez jamais été approché par un auteur français ou espagnol ?

Non, non. Je n'ai fait qu'une courte histoire érotique pour une romancière française. Je me sens très à l'aise quand je travaille avec Neil Gaiman. Nous avons grandi ensemble. S'il écrit quelque chose qui ne me plaît pas, il est content que je le lui dise. C'est pareil pour lui, il me dit quand je n'ai pas réussi à capturer l'essence de la scène. Il n'y a pas d'animosité entre nous. Nous nous faisons confiance. On m'envoie beaucoup de scripts de films. Le style d'écriture ne m'intéresse pas. Dès la page 4, je sais que je ne le ferai pas.

Vous ne voulez travailler qu'avec vos amis, alors ?

Dès que Neil est partant, je le suis aussi. Mais si ce n'est pas pour moi, ce n'est pas grave. Je travaille aussi avec d'autres personnes épatantes comme Ian Sinclair, un auteur britannique, ou encore John Cale, du groupe Velvet Underground. Ils ont tous leur propre style. J'écris mes propres histoires également.

Vous êtes-vous déjà demandé ce qu'aurait été votre vie si vous n'aviez pas rencontré Neil ?

Pas vraiment. Elle aurait sûrement été à peu près la même. Ma vie est remplie par la musique et le dessin. J'ai toujours hésité entre ces deux disciplines. Malheureusement, je n'ai jamais été assez doué pour jouer de la musique correctement - disons, aussi bien que celle que j'écoute. Je joue pour mon plaisir personnel.

Certains considèrent que votre « graphic novel » Violent Cases (1987), réalisé avec Gaiman, est en un sens le premier projet post super-héroïque, en marge de Watchmen. Aviez-vous l'impression de faire quelque chose d'avant-garde ?

Non, complètement l'inverse ! (rires) Nous voulions faire quelque chose de populaire, une fiction généraliste. Les comics de super-héros sont un genre à part, avec leurs propres règles et spécificités. Ils ont des costumes et des pouvoirs, choses insensées dans le monde réel. C'est le courant le plus populaire. Une histoire au sujet des souvenirs d'un jeune garçon maltraité par son père et rencontrant l'ostéopathe d'Al Capone semble irréelle et d'avant-garde. Alors que, dans le cinéma ou la littérature, c'est une histoire populaire, et l'histoire d'un gars qui vole, c'est considéré comme une invention française un peu bizarre ! (rires) Pour être sérieux, c'est ce que j'aime dans les bandes dessinées françaises, leur diversité. Peu importe l'histoire que vous racontez, elle est mise sur le même pied que les autres.

Aux États-Unis, la situation évolue dans ce sens. Il y a de plus en plus d'éditeurs indépendants, le marché du livre s'agrandit...

J'espère que cela va continuer. J'espère que certains thèmes mis en place dans les années 1980 par des auteurs comme Alan Moore, Neil ou Grant seront développés dans les années à venir. Malheureusement, je pense que les super-héros domineront encore le marché américain, et même anglais.

Par la suite, vous avez réalisé Black Orchid, toujours avec Neil Gaiman. C'était une déconstruction du super-héros. La super-héroïne devient une créature végétale. Aviez-vous déjà en tête que l'histoire serait comprise au second degré, de manière ironique ?

C'était une collection de choses qui étaient déjà des clichés. Mais ce n'était pas censé être amusant. Nous pensions que c'était un sujet sérieux.

C'était votre première incursion dans l'écologie !

C'est vrai ! (rires) Nous étions aussi sérieux dans ce domaine. J'en avais marre des histoires où tout le monde se bat. Ici, à la fin, elle décide de renoncer à la violence. J'étais aussi engagé écologiquement avec une association qui produisait des magazines pour récolter des fonds contre le réchauffement planétaire. Je voulais également utiliser des références photographiques, pour faire quelque chose de plus réaliste.

Vous avez fait encore un livre de super-héros après cela, Batman : Arkham Asylum...

Oui, c'est vrai. Même si je n'ai jamais senti de connexion avec ce gars qui se déguise en chauve-souris avec ces oreilles pointues sur la tête (il nous les mime, à l'aide de ses doigts caricaturant les fameuses « oreilles » sur sa tête).

En haut : "Mirror Mask", le premier film réalisé par Dave McKean, d'après une histoire de Neil Gaiman, naturellement. Ci-dessus : "Cages", un de ses livres les plus personnels. Ailleurs : des extraits de "Squink".

D'ailleurs, dans ce livre, on ne voit jamais vraiment Batman !

Oui, on ne le voit qu'en ombre. C'est un symbole. Il est partout et nulle part à la fois. On ne voit que des parties de son masque et de son visage. Tout ça n'était pas dans le script. Au départ, il y avait même Robin. J'ai eu un long et intéressant repas avec Grant Morrison. Nous venions de découvrir un grand animateur tchèque et Dennis Potter, un auteur britannique. Ce sont des artistes plus symboliques. Grant a bien voulu changer l'histoire. Robin et tous les éléments extérieurs à l'asile ont disparu. Il ne reste plus que cette descente du terrier du lapin et l'arrivée dans ce monde de fous. Je ne crois pas que Batman était le personnage idéal pour ce type d'histoire baroque et symbolique.

Vous êtes surtout connu pour cette œuvre...

C'est vrai. Elle se vend encore à des milliers d'exemplaires ! (rires) J'ai eu le choix entre continuer de faire des choses sur le monde de Batman et me sentir malheureux ou faire des choses plus intimistes et personnelles, qui ne se vendent pas aussi bien, et être heureux. J'ai opté pour la deuxième solution.

Avez-vous récemment lu le travail de Grant sur Batman ?

Non. Je ne savais même pas qu'il écrivait Batman ! (rires) Grant aime les super-héros. Je ne lis pas de comics de super-héros. J'ai compris pourquoi il les aimait en lisant Flex Mentallo. Ça ne m'a pas fait aimer les super-héros, mais j'ai compris ce qui le fascinait.

Quand vous allez au cinéma avec vos enfants, vous n'allez donc pas voir les films de super-héros ?

Si, certains. Par exemple, la première heure de **Batman Begins** est intéressante. Chris Nolan filme ça très bien.

C'est très excitant. Mais dès que l'on voit le héros dans son costume ridicule (il mime à nouveau les oreilles de Batman), il a l'air embarrassé. Je ne comprends pas ! Désolé...

Vous êtes à la fois peintre, dessinateur, pianiste, scénariste, réalisateur, et ce n'est probablement pas tout. Votre univers semble plus grand qu'il n'y paraît. Quelle est la clef pour entrer dans le monde de Dave McKean ?

Pour moi, toutes ces occupations se confondent. Je ne les compartimente pas. Elles servent à donner un sens à notre situation. Certains sentiments s'expriment davantage par un dessin, d'autres par une histoire, de la musique ou encore un film. J'utilise ce qui est le plus approprié pour exprimer mon idée...

Quand une idée vous vient, vous ne saisissez pas forcément votre crayon pour dessiner ? Êtes-vous spontané ?

Oui. Quand j'ai une idée en tête, je peux aussi bien écrire quelques mots, ou faire quelques croquis ou encore prendre une photo. La plupart de mes idées traînent dans mon esprit pendant des années. Parfois, elles évoluent avec l'âge et les événements qui surviennent. Par exemple, le fait d'avoir des enfants change souvent les choses. Les grandes idées n'arrivent pas si souvent. Elles s'expriment de différentes façons.

Votre nouvel ouvrage, Squink, est en noir et blanc, mais de manière inversée, comme pour un négatif. Est-ce ainsi dans votre tête ? (McKean a l'air dubitatif...)

Oh... C'est bizarre...

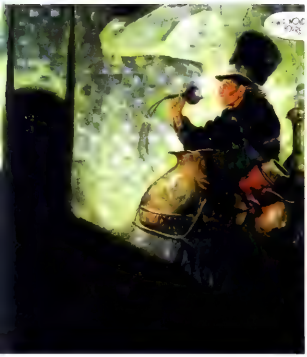
C'est le fichier que nous avons reçu en « avant-première »...

Ça doit être une erreur de PDF. C'est étrange. Nous devrions peut-être imprimer le livre de cette façon. J'espère que vous n'avez pas d'autres questions sur cette « particularité » ! (rires) **Squink** rassemble une collection de dessins, venant de différents projets. Certains ont été faits rapidement pour le livre, d'autres proviennent d'autres projets. Le noir et blanc reste la manière la plus naturelle d'exprimer ses idées. Vous n'avez pas besoin d'ordinateur, de collaborateur. C'est le processus le plus simple.

Pour les français, Squink est un titre mystérieux. Dans le dictionnaire, on explique que c'est de l'argot pour « colère » et « plainte ». Êtes-vous une personne colérique ?

Non. Je ne savais même pas que ça se définissait comme ça ! (rires) En réalité, ce titre **Squink** est un jeu de mots. C'est la contraction de « squid » (calamar) et « ink » (encre). Je ne suis pas quelqu'un de colérique. Je suis plutôt un gars heureux.

Il y a très peu de texte dans cet ouvrage. Parfois, vous faites référence à des artistes ou à des groupes musicaux. Sont-ils là parce qu'ils vous ont inspiré le dessin à ce moment précis ?



Non. Ces dessins ont été fait spécifiquement pour ces personnes. Par exemple, je suis en train d'illustrer l'autobiographie d'un grand chef, Heston Blumenthal. Il voulait créer un livre d'images fantastiques, un peu comme **Alice au pays des merveilles**. J'illustre également quelques recettes. Cela devrait sortir au moment de Noël.

C'est plutôt inhabituel...

Oui, je n'avais jamais vu ça. Parfois, on peut voir quelques dessins pour la couverture ou la quatrième de couverture. Mais rien de cette ampleur. C'est assez original.

La section « Children and their dreams » ressemble à une histoire racontée par une enfant. Il y a également plusieurs animaux sauvages qui rappellent l'univers de « Where the wild things are ». Était-ce l'une de vos références ?

C'est vrai mais ce n'était pas le but original. Ces dessins ne sont pas une seule et même histoire. Il n'y a pas de scénario. C'est juste une collection de dessins. Vous pouvez inventer votre propre histoire. Tous les enfants utilisent des animaux dans leurs histoires. J'ai deux enfants qui adorent les animaux. Nous avons acheté des chats, des poissons...

Vous parlez de poissons. C'est un thème que vous avez déjà évoqué dans Goldfish...

Goldfish, c'est une histoire de Neil (Gaiman). Tout ce que nous faisons ensemble semble avoir une référence aux poissons. Par exemple, sur les couvertures de **Sandman**, j'arrivais toujours à trouver de la place pour insérer un poisson. Je ne sais pas pourquoi, mais il était là ! (rires) J'ai des poissons chez moi. Ce monde sous-marin est spécial. Après tout, nous ne pouvons pas respirer sous l'eau. Ça me fascine. J'ai une autre histoire à raconter : il pleut sans cesse et les eaux n'arrêtent pas de monter. Le monde devient totalement rempli d'eau. Les humains sont tous morts. Les poissons ont pris le pouvoir. C'est une histoire très pessimiste. Je suis très pessimiste, sauf avec mes enfants.

Il y a une dualité en Dave McKean...

En chacun de nous, je pense.

Vous semblez apprécier les histoires pour les enfants. Voudriez-vous en écrire et en illustrer d'autres ?

Oui, oui. Les enfants apportent tellement dans une vie. Si Neil n'avait pas écrit les histoires pour enfants que nous avons faites, j'en aurais écrit. J'aime encore cela. On peut voir le monde sous leurs yeux. Il évolue avec les générations. Mes enfants sont grands maintenant, mais avant, je leur lisais des histoires. Certaines sont très jolies. D'autres sont très difficiles à appréhender.

Vous êtes l'un des ces rares artistes à ajouter beaucoup de choses visuellement qui ne sont pas dans le script. Neil Gaiman ou Grant Morrison écrivent généralement des scripts détaillés mais vous rajoutez toujours des éléments. Est-ce une chose que vous voulez faire dans les livres pour enfants ? Pour les inciter à observer la page ?

Oui. Ce que j'aime dans les livres ou dans les films, c'est qu'ils restent avec vous pour la vie. Vous pouvez constamment les regarder et découvrir de nouveaux éléments. Tout n'est jamais expliqué. Il reste de la place pour l'imaginaire. En vieillissant, vous interprétez certains éléments différemment.

Quand vous dessinez une page, avez-vous encore des difficultés ? Cherchez-vous la bonne idée longtemps ?

Oui. Cependant, comme je fais ce travail depuis longtemps, les idées me viennent plus facilement. Je pense avoir trouvé ma façon de raconter une histoire, ma méthode. C'est comme dans le cinéma : certains réalisateurs aiment bouger sans cesse la caméra, d'autres préfèrent que les acteurs évoluent sur un plan fixe. Je suis plus confortable dans mon dessin. Dans **Squink**, les dessins ne sont pas aussi détaillés que pour une couverture ou une illustration. Ils semblent simplistes car ils sont en noir et blanc. Mais, pour moi, il y a beaucoup plus de profondeur dans ces dessins, car j'y ai consacré plus de temps et j'ai beaucoup appris. C'est un peu contradictoire.

Parfois, vous sentez-vous incompris ? Par exemple, une page que personne n'aurait interprétée de la bonne manière ?

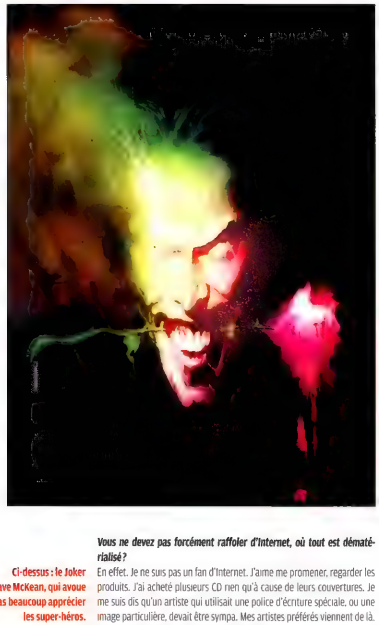
Si personne ne la comprend, c'est une honte ! (rires) Je ne fais pas ça pour ne pas être compris. C'est le contraire. Je n'aime pas les œuvres d'art qui ont besoin d'un « essai » pour être comprises. Selon moi, quand vous observez un tableau ou une illustration, vous devez avoir l'impression que « la porte est ouverte ». Certains éléments devraient vous donner envie d'être happé dans le dessin et de vous faire votre propre interprétation. Je ne veux pas perturber les gens.

Vos travaux sur Black Orchid, Arkham Asylum, puis vos couvertures sur Hellblazer, Sandman ou encore Death ont ouvert la voie à plusieurs artistes, moins classiques, notamment chez Vertigo. Vous semblez avoir mis tant d'énergie dans ces couvertures. Imaginiez-vous qu'aujourd'hui encore elles auraient une telle influence ?

Je ne sais pas. Ce ne sont pas des couvertures abstraites ou surréalistes. Les gens qui ont acheté **Sandman** ont peut-être été surpris par la couverture. Mais dans d'autres circonstances, l'image ne les aurait pas autant choqués que ça. Par exemple, elles auraient pu être sur des CD ou des livres. Vous réagissez aux couvertures, quel que soit le support...

Ci-dessus : "Black Orchid", un des grands succès de McKean.

Ci-dessous : un des ouvrages pour enfants de Dave McKean. On y trouve des poissons rouges : le créateur a une véritable fascination pour les poissons.



Ci-dessus : le Joker par Dave McKean, qui avoue ne pas beaucoup apprécier les super-héros.

Vous ne devez pas forcément raffoler d'Internet, où tout est dématérialisé ?

En effet. Je ne suis pas un fan d'Internet. J'aime me promener, regarder les produits. J'ai acheté plusieurs CD rien qu'à cause de leurs couvertures. Je me suis dis qu'un artiste qui utilisait une police d'écriture spéciale, ou une image particulière, devait être sympa. Mes artistes préférés viennent de là. Mon album préféré est **Music for Egon Schiele** par Rachel's. Le packaging est si joli. Cependant, Internet a quelques avantages...

Mais, en tant qu'artiste, vous a-t-on demandé de designer un site web ?

Je suis en train de créer le mien. J'aimerais avoir un visuel reliant mes dessins et mes réalisations cinématographiques. Je suis encore un peu limité techniquement, mais j'y travaille

De tous ces personnages, Sandman reste votre préféré ?

Oui. Mais je n'en ai pas dessiné tellement : Black Orchid, Batman, Constantine, Sandman... J'ai travaillé dix ans sur Sandman. C'était nouveau à l'époque.

Neil a avoué qu'il ne s'attendait pas à ce que la série devienne si importante...

Il était en avance sur son temps. D'ailleurs, ça se voit dans les premiers numéros. Ce n'est qu'au numéro 8 qu'apparaît vraiment la « clé » du personnage.

Neil dit toujours que Sandman est le personnage qui l'a fait grandir en tant que scénariste. Est-ce pareil pour vous ?

Oui, en effet. C'est un peu comme tenir un journal intime. J'ai suivi le personnage pendant presque dix ans. Quand je regarde ces couvertures, je me souviens des musiques que j'écoutais à l'époque ou des références iconographiques que j'avais. Vous êtes forcé de grandir.

Quand avez-vous trouvé votre propre style ?

Je le cherche encore, en fait. Je pense que je commence. Depuis trois ou quatre ans, je me sens confortable dans mes dessins.

Êtes-vous influencé par les choses que vous voyez dans votre vie quotidienne ?

Constamment. Tout le monde m'influence. À Paris, par exemple, il y a tant d'atmosphères différentes. C'est l'extase ! J'aimerais bien rester ici ! (rires)

Parlons cinéma... Votre carrière cinématographique a véritablement commencé avec Mirror Mask, non ?

En réalité, j'ai réalisé quelques courts-métrages, qui vont sortir en DVD bientôt. Ça a été très agréable à faire. J'ai fait **Mirror Mask** des années après.

La réalisation d'un long-métrage a-t-elle changé votre vision des choses ?

C'est comme faire un dessin. Il faut tout le temps se remettre en question. Plus on le fait, plus le processus devient naturel. On peut ensuite aller de l'avant.

Les nouvelles technologies vous influencent-elles ? Changez-vous votre approche de vos dessins ou de vos réalisations ?

Non. Je suis à l'aise avec l'ordinateur, et très content de pouvoir m'en servir, notamment pour des effets 3-D. J'aime aussi utiliser le papier et le crayon. Les deux manières me conviennent. Par contre, ce n'est pas la technique qui compte réellement, mais l'histoire que l'on traite. Cela dépend de l'émotion que l'on veut transmettre. Même si c'est un dessin de la main gauche (alors que je suis droitier), si ça dégage la bonne émotion, ce n'est pas grave si le trait est incertain. Je ne suis pas un obsédé de la technique.

Comment avez-vous réussi à conserver votre style visuel tout en changeant de support ?

C'est pour cela que les courts-métrages ont été importants pour moi. Ça m'a permis d'apprendre à filmer, régler la lumière, travailler l'animation, la 3-D et toutes ces choses. J'ai ainsi pu utiliser les images pour raconter mon histoire. J'apprends lentement. Mais je le fais à ma façon. Sur **Mirror Mask**, je me suis senti plus à l'aise. Il ressemble en effet à mes dessins.

Vous avez également illustré Coraline, le livre de Neil Gaiman. Maintenant que Coraline est en train de devenir un film, êtes-vous impliqué dans l'esthétique du film ?

Non. J'ai été voir ce qu'ils faisaient. Ils l'ont réécrit. Ils choisissent leur façon de raconter le livre. Ils ont leur vision des choses et tant mieux. C'est important.

Neil a dernièrement collaboré à Beowulf. Vous a-t-il appris quelque chose de ces expériences cinématographiques ?

Neil travaille depuis longtemps dans ce secteur. Il a écrit le script de **Beowulf** depuis des années. J'ai appris que je ne suis pas assez dur et que je n'ai pas assez de patience pour faire des meetings sans fin, pour des films à gros budget. Je ne pourrais pas suivre sa route hollywoodienne. Si je réalise d'autres films, ça sera avec des amis et avec des fonds européens probablement. Il y a peu de gens qui font des films eux-mêmes. J'ai réalisé un autre film, il y a peu. C'est un film à petit budget, et ça me va.

Quels sont vos projets ?

Je vais terminer ce film, **Luna.** Ensuite, je vais illustrer le prochain livre de Neil. J'aimerais faire d'autres comics. Peut-être un autre film avec Neil, des livres pour enfants... J'ai plein de choses en tête.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky
Mise en forme : Pierre Bisson

WWW.DISCOUNTCOMIX.COM

DISCOUNT COMIX

LE SPECIALISTE DU COMICS SUR INTERNET !!!

2,99 EURO
FRAIS DE PORT

FRAIS DE PORT OFFERTS !

NEWS - STATUES

SUPERGIRL

IRON FIST VERSION VARIANTE PAR BOWEN

BATMAN BLACK & WHITE PAR FRANK MILLER

HULK GRIS MARVEL BUSTS PAR BOWEN

CHEETAH WOMEN OF THE DC UNIVERSE SERIE 2

STARFIRE WOMEN OF THE DC UNIVERSE SERIE 2

PROMO !!!

ACTION FIGURE NEW FRONTIER SERIES 1

JUSTICE ACTION FIGURE BOX SET

SERRE LIVRES SUPERMAN ET BATMAN

WELLBOY ANIMATED PVC SET

ANGEL STATUE

WONDER WOMAN STATUE DLX COVER TO COVER

WORLD WAR HULK !!

ASTONISHING X-MEN

MARVEL HEROES

NEWS - COMICS

GREEN LANTERN

RED SONJA

HULK - L'INTEGRALE

ULTIMATE X-MEN

LES INCONTOURNABLES

LES INCONTOURNABLES

NEWS - PERIODIQUES

MARVEL HEROES HS 2

ULTIMATE FANTASTIC FOUR

SUPERMAN & BATMAN

MARVEL ICONS

STRANGE

ASPEN COMICS

BATMAN & DRACULA

BATMAN

EX MACHINA

TOM STRONG

MERCI DE JOINDRE CE BON DE COMMANDE A L'ADRESSE SUIVANTE : 3-7, RUE ALBERT MARQUET 75020 PARIS

COMMANDEZ...

PAR TELEPHONE
01 44 93 88 08
DU LUNDI AU VENDREDI DE 10H A 18H

PAR INTERNET
WWW.DISCOUNTCOMIX.COM

PAIEMENT
CHEQUES OU MANDAT POSTAL

PORT : FRANCE : 2,99 € / DOM : 5€ / EUROPE : 7€ / AUTRE : 25 €

GAGNEZ 3€ DE REDUCTION IMMEDIATE DES 30€ D'ACHAT POUR TOUTE COMMANDE DE + DE 30€ SUR WWW.DISCOUNTCOMIX.COM, TAPEZ LE CODE PROMO CONSEIL30

BENEFICIEZ D'UNE DE SUITE DES FRAIS DE PORTS OFFERTS SUR TOUTE COMMANDE DE + DE 30€ (EN FRANCE METROPOLITAINE UNIQUEMENT)

KDO: POUR + DE 30€ D'ACHAT* - 2,99€

LE JOURNAL DU FAN

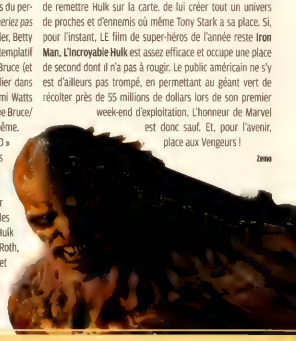
CINÉ L'INCROYABLE HULK
SORTIE LE 23.07.08

NON, LE HULK NOUVEAU N'EST PAS UNE ABOMINATION ! LOIN S'EN FAUT. LA SURPRISE EST MÊME AGRÉABLE. LE FILM DES STUDIOS MARVEL POSSÈDE LA MEILLEURES DES VALEURS AJOUTÉES: DES PERSONNAGES SOLIDES...

MASSE ATTACKS !

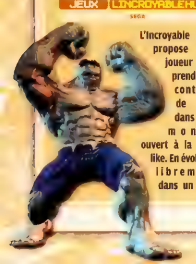
Fallait-il encore attendre quelque chose du furieux à la peau verte ? Après un film funeste qui se perdait dans des considérations métaphysiques (en 2003), la relance de Hulk promettait d'être cette fois tournée vers un revival du feuilleton des années 1970, avec le même piano mélancolique à l'appui... On pouvait craindre que le relaunch se fasse en oubliant les racines « comics » du personnage. Ouf, il n'en est rien. Si Louis Letterier arrive même à caser une apparition de Bill Bixby (défunt interprète de Banner dans le feuilleton) dans les premières minutes et un clin d'œil plus tardif à Lou Ferrigno, il s'est approprié les différentes facettes de la bête. Dès le générique, il se libère du poids du film d'Ang Lee en racontant de manière brève sa version de l'origine. Elle lorgne sur celle du feuilleton, c'est vrai, mais elle sait être différente. Letterier envoie un message : oui, il y a bien eu un « avant ». **L'Incroyable Hulk** est bien un second chapitre, mais le début de SON histoire. Et, très rapidement, les références comics pleuvent. On reconnaît les noms de code utilisés du temps où Bruce Jones scénarisait la BD. On aperçoit du coin de l'œil Jim Wilson (sidekick de Hulk dans les années 1970) et, bien sûr, un parachutage très « Ultimate » plus tard dans le film. Sans oublier Stan Lee, qui nous fait son show dans une nouvelle intervention... Mais les personnages ? Bruce et Betty sont ici renforcés. En quelques mois, Marvel nous aura d'ailleurs servi deux rôles de femmes fortes là où les films de super-héros nous avaient habitués aux potiches. Edward Norton campe un Bruce Banner qui s'appuie sur les différentes incarnations du personnage, lançant des « *ne m'énervez pas, vous n'aimeriez pas me voir en colère* » à qui le veut. Incarnée par Liv Tyler, Betty Ross gagne en tempérament. Le rôle est moins contemplatif que dans le film précédent et ses relations avec Bruce (et son alter ego) sont bien plus étoffées, en particulier dans une scène qui évoque un peu le passage où Naomi Watts sympathisait avec King Kong. Rien que la dynamique Bruce/Betty réhaussé à elle seule le ton. Mais Hulk, lui-même, gagne en humanité, même si l'effet « créature en 3D » perdure. Il n'est pas seulement enragé, il est parfois rusé. d'autres fois maladroit ou tendre. Viennent ensuite les méchants. William Hurt n'a finalement pas beaucoup de scènes, ce qui l'empêche de briller en General Ross. Mais son personnage distille des informations importantes, non seulement pour Hulk mais aussi pour les films Marvel à venir. Tim Roth, en Emil Blonsky, a une certaine gouaille, au fur et à mesure que sa haine de Hulk grandit... Dans son rôle d'Abomination, par contre, on regrette un peu la scénographie du début du combat des deux titans (dans la rue), qui a de faux airs d'un jeu de Streetfighter... Par la suite, heureusement, ça s'arrange. Le film de Louis Letterier n'est pas parfait, mais a l'avantage de remettre Hulk sur la carte. de lui créer tout un univers de proches et d'ennemis où même Tony Stark a sa place. Si, pour l'instant, LE film de super-héros de l'année reste **Iron Man**, **L'Incroyable Hulk** est assez efficace et occupe une place de second dont il n'a pas à rougir. Le public américain ne s'y est d'ailleurs pas trompé, en permettant au géant vert de récolter près de 55 millions de dollars lors de son premier week-end d'exploitation. L'honneur de Marvel est donc sauf. Et, pour l'avenir, place aux Vengeurs !

Zemo



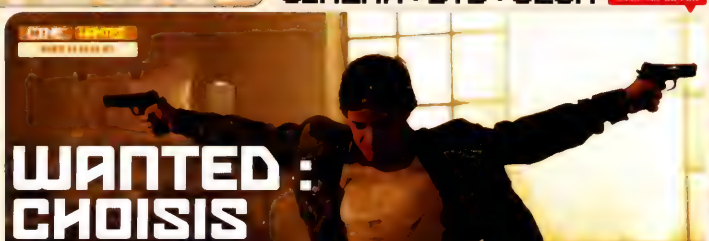
MANETTE HULK !

JEUX L'INCROYABLE HULK
SORTIE



L'Incroyable Hulk propose au joueur de prendre le contrôle de Hulk dans un monde ouvert à la GTA-like. En évoluant librement dans un New York fidèlement numérisé, notre héros choisit ses missions comme bon lui semble. Il peut ainsi continuer l'intrigue principale, qui reprend l'histoire du film, poursuivre des quêtes annexes avec l'aide de Rick Jones, ou encore s'essayer à battre des records et remporter des défis en tout genre.

Avec ce jeu, les fans du géant vert vont pouvoir s'en donner à cœur joie. L'intégralité des décors étant destructible, Hulk peut ainsi se saisir de lampadaires et de voitures pour s'en faire des boucliers ou des armes contre de fâcheux militaires. En cas de grosse colère, notre héros peut même exploser entièrement des édifices. Si jamais le joueur en a assez de subir les désagréments de la circulation new-yorkaise, il pourra toujours grimper les buildings pour sauter de toit en toit. Les aficionados du film seront, quant à eux, heureux de retrouver les voix des acteurs dans les cinématiques des différentes missions. Et les quêtes annexes ont été conçues avec Marvel. Ce qui explique les multiples références à la bande dessinée. De plus, de nombreux bonus sont disséminés un peu partout dans New York et vous permettront de débloquer des personnages jouables cultes tels que le Maestro, le HulkBuster ou le Hulk Gris.



WANTED : CHOISIS TON DESTIN

WANTED SUR GRAND ÉCRAN. EN THÉORIE, L'IDÉE PARAÎT PLUTÔT SYMPA. MALHEUREUSEMENT, DANS LA PRATIQUE, LE FAN DE L'ŒUVRE DE MARK MILLAR ET DE J.G. JONES SE RETROUVE TRÈS RAPIDEMENT BERNÉ PAR LA FOLIE HOLLYWOODIENNE. DOMMAGE.

Non, **Wanted : Choisis ton destin** n'est pas une adaptation fidèle. D'ailleurs, pour être honnête, on devrait parler ici non d'adaptation mais plutôt d'inspiration cinématographique. Pourtant, avec le matériau d'origine que Mark Millar et J.G. Jones avaient apporté sur un plateau d'argent, il est vraiment regrettable d'avoir à ce point dévié du propos original. En prenant en compte que la production du film a débuté alors que la mini-série n'en était qu'à son deuxième épisode, on ne peut s'empêcher de se demander pourquoi les producteurs n'ont pas fait appel aux créateurs d'origine. Il est évident que Michael Brandt et Derek Haas, les scénaristes du film, n'ont rien d'un Millar et d'un J.G. Jones. Et, malheureusement, cela se voit à l'écran.

D'APRÈS MILLAR...

Si les trente premières minutes du long métrage collent plus ou moins à l'intrigue originelle, très rapidement, le spectateur fait connaissance avec une confrérie de « gentils assassins » qui découvrent le nom de leurs cibles grâce au « métier à tisser du Destin », et de personnes génétiquement plus aptes à devenirs des as du « gunfight ». À partir de ce moment, le spectateur averti comprend cette cruelle vérité hollywoodienne : « Le Ciné, c'est mieux quand c'est plus facile à comprendre ! »

PAN TIMUR !

Le pire, c'est que, d'un point de vue formel, **Wanted : Choisis ton destin** n'est pas un mauvais film. Son réalisateur, Timur Bekmambetov, connaît bien son sujet. Ce Kazakh est mondialement connu pour avoir commis **Night Watch** et **Day Watch**. Hé ouais, ces films où les représentants respectifs du Bien et du Mal se savatent à coups de flingues à Moscou, c'est lui ! Pour **Wanted,** le réalisateur fait, somme toute, preuve d'un peu plus de maturité et de sobriété, contrairement à ce que son CV aurait pu nous laisser craindre. Que les fans d'effets spéciaux gore et de ralentis à la Matrix se rassurent, ils en auront quand même pour leurs sous !

JOLIE, OUI, MAIS POURQUOI ?

Du côté du casting du film, là aussi, c'est la désillusion. Si James McAvoy campe un Wesley très crédible en loser renfermé, on ne peut que regretter la sous-exploitation de Morgan Freeman et, surtout, celle d'Angelina Jolie. Cette dernière (sans doute encore une fois mal servie par le scénario) est tellement insipide et inexistante dans le rôle de Fox qu'elle a réussi à faire regretter Halle Berry avec des oreilles de chat. C'est dire !

C'EST TOUT CHOISI !

Bref, malgré le début du film, malgré quelques scènes cultes du comic-book, malgré des clins d'œil adressés aux fans (le voisin de bureau de Wesley est un certain J. G. Millar...) et malgré les phrases chocs de Millar, **Wanted : Choisis ton destin** est un film décevant. Il n'a rien à voir avec la bande dessinée dont il s'inspire (très librement) et satisfera pleinement les amateurs de films d'action énergiques et survoltés où l'intrigue tient sur un Post-it. Les autres pourront toujours économiser le prix de la place pour acheter les comics d'origine.

Yann Bellair

De plus, comme pour Iron Man, chaque console aura son personnage exclusif à débloquer. Sur PS3, vous pourrez jouer avec le Hulk Gladiateur de « Planète Hulk », alors que sur Xbox 360, c'est Hulk en version Mr. Fixit qui sera disponible.

Du côté du gameplay, le studio Edge of Reality a donc misé sur l'action pure et dure. Plus Hulk tape sur ses adversaires et plus sa jauge de « Rage » monte. C'est grâce à elle qu'il peut utiliser ses super-pouvoirs. En effet, à mesure que le joueur débloque des « objectifs » comme « détruire 25 véhicules », il obtient de nouveaux super-pouvoirs tels que le « super-saut » ou le célèbre « Hulk Smash ». Si Hulk est surpuissant, il n'en est pas pour autant immortel. Le joueur inattentif pourrait se faire très rapidement surpasser par un afflux d'ennemis trop important, et les boss de fin de mission nécessiteront une approche tactique plus poussée qu'un enchaînement de super-pralines. Le jeu n'est toutefois pas exempt de défauts. Si graphiquement il assure, quelques bugs viennent entacher certaines missions. Il arrive souvent de voir une carcasse de voiture se figer au niveau des épaules de Hulk. D'autre part, les mouvements aléatoires de la caméra vous mèneront la vie dure durant des combats épineux. Enfin, malgré une durée de vie étendue, en partie grâce aux nombreuses missions disponibles, il faudra s'attendre à un sentiment de lassitude au bout de quelques heures de jeu.

Mais, au final, cet incroyable Hulk s'avère tout de même une bonne surprise plutôt sympath ique. Un jeu idéal pour se défouler sans stresser !

YB

L'Incroyable Hulk, SEGA, 59,99 €. PS3 - XB 360 - PS2 - Wii - PSP - DS - PC.

PLACE NET

PODCASTFEVER

Nous avons déjà parlé de comicgeekspeak. Ces fondus viennent de redesigner leur site et proposent toujours un podcast. Problème : si les créateurs du site semblent s'amuser à parler de leur vie de tous les jours, le tout est moyennement intéressant. En prime, même si la navigation est agréable et s'affranchit de passer par iTunes, il faut avoir une connexion rapide pour pouvoir avancer au milieu des private jokes. Peut mieux faire...

http://www.comicgeekspeak.com/

SITE AMATEUR

HTTP://COMICSCREEN.FREE.FR

Langue	Français
Graphisme	6/10
Navigation	8/10

Le jeune Benoît Serra est un passionné de comics, comme nous tous. Mais lui, a décidé de sauter le pas et de partager sa passion via un site web sur les adaptations cinéma de comics. Malgré des graphismes discutables, inspirés directement des planches de BD, le site est fort complet. On y trouve des bandes annonces des films, des dessins animés et même... des films amateurs, comme le classique **Batman : Dead End** de Sandy Collora. Bien entendu, on pourra s'interroger sur la légalité de la présence de ces bandes annonces, mais inutile de chercher des poux dans la tête à un passionné qui n'a que des héros costumés à l'esprit. Enjoy !

Izod

SITE PROFESSIONNEL

HTTP://RSS.WARNERBROS.COM/WATCHMEN/

Langue	Anglais
Graphisme	6/10
Navigation	9/10

Le film des **Watchmen**, c'est pour le printemps 2009. Mais, en attendant, les fans qui maîtrisent la langue de Shakespeare peuvent suivre l'évolution du projet à travers un vidéo-journal tenu par le réalisateur du film, Zack Snyder. L'homme avait déjà éprouvé la formule sur son précédent long-métrage, **300**, avec succès. En prime, on peut aussi découvrir quelques pépites comme le poster **Watchmen** qui sera distribué lors du Comicon de San Diego cette année. Il est, bien évidemment, signé Dave Gibbons, l'homme qui a dessiné la série originale.

Izod

www.comicbox.com

COMICBOX PARENTAL ADVISORY EXPLICIT COMICS

Des news sur les comics en permanence !

Les comics Marvel chroniqués AVANT leur sortie Américaine !

La boutique de t-shirts online
Motifs comics EXCLUSIFS !
Des nouveautés chaque semaine

Comic Box reste ouvert 24h/24h sur le net !

THINK INSIDE THE BOX !
Entrez dans la boîte !

© Christian Vieuxblé

JEAN-PIERRE GOY

Âge : 47 ans
Identité : connue des amateurs de cascades à moto et aussi de certains cinéphiles
Base d'opération : Isère mais aussi le reste du monde
Pouvoirs : Se transforme en super-héros de six heures du soir à six heures du matin.

Filmographie :
• James Bond : Demain Ne Meurt Jamais
• Batman le Chevalier Noir ...

site web : www.jpgoy.com

© Warner Bros 2007

C'est peu courant : Jean-Pierre Goy a passé des mois sous le costume de Batman, patrouillant à sa place dans les rues pour affronter le terrible Joker : « *Mon premier souvenir de Batman remonte à quand j'avais cinq ou six ans. J'avais lu une BD où on le voyait actionner des gadgets dans sa voiture, tirer des fusées... Quand je me suis retrouvé une quarantaine d'années après en train de rouler dans les rues, aux commandes d'un véhicule de Batman, en train d'actionner ses armes, c'était assez sympa...* » Pourtant notre compatriote n'a rien d'un illuminé : cascadeur à ses heures, il a été appelé à l'aide par l'équipe du film **Batman le Chevalier Noir**. Personne en effet n'arrivait à dompter le Batpod, l'étonnante moto utilisée par le justicier... Et pourtant, rien ne préparait Jean-Pierre à ce destin. Au début, il était plutôt branché par les chevaux : « *De 8 à 16 ans, j'ai fait de l'équitation, puis à 16 ans j'ai vendu mon cheval pour acheter ma première moto. J'étais très intéressé par le trial et j'ai donc commencé à faire des courses. Très vite (à peine deux ans après) je suis devenu pilote d'usine d'une marque italienne. J'ai commencé à faire quelques acrobaties avec des motos de trial. J'ai rapidement laissé tomber la compétition pour ne faire que des spectacles. J'ai fait partie des premiers à faire ce genre de spectacle à moto, toujours sur des engins de trial. Jusqu'en 1993, où j'ai commencé à travailler pour une marque allemande, qui m'a confié des motos pour mes spectacles... En 1997 on m'a appelé pour jouer les doublures de James Bond dans le film* ***Demain ne meurt jamais***. Jean-Pierre avait déjà goûté un peu aux cascades pour l'écran, que ce soit pour des séries TV, pour intervenir sur tel film de Jacky Chan ou sur tel autre de John Woo. Mais James Bond, c'est un autre univers. Le cascadeur participe alors à la promotion du film, enchaîne les spectacles. . « *J'étais tellement occupé que j'ai même refusé, deux ans après, de refaire* ***un James Bond*** *parce que j'étais trop pris... Après ce refus, je ne pensais plus vraiment retourner dans un film. J'avais des spectacles un peu partout, dans le monde entier. Quand on m'a appelé pour* ***Batman****, je partais en Allemagne. C'était en avril 2007... Ils m'ont contacté car ils n'arrivaient pas à trouver un cascadeur capable de conduire le Batpod. À ce moment-là, je ne l'avais même pas vu en photo. Trois jours après, j'étais à Londres pour "rencontrer" cette moto et j'ai tout de suite été assez surpris.*

Elle est vraiment assez spectaculaire. Là, c'était un prototype en fait. J'avais déjà travaillé sur le ***James Bond*** *avec l'équipe qui a construit le Batpod. Ils m'ont montré les premiers tests non concluants qui avaient été faits d'autres cascadeurs. C'est souvent comme ça, au cinéma. Ils ont la moto, ils ont leur idée... mais ils ne se soucient pas de qui va conduire. Les premières fois avec la moto, ça n'a pas été facile. Pour tourner, ce n'était pas évident. Pour aller droit non plus. À cause de la largeur des pneus, la roue avant partait dans tous les sens dès qu'on roulait à 30 km/h. Il n'y avait pas de freins. À partir d'avril 2007, j'ai sans arrêt fait des allers-retours Lyon-Londres pour faire des essais. Pendant les 3 ou 4 jours où je repartais faire un spectacle, eux en profitaient pour travailler sur la machine. Ensuite, je revenais faire des essais. Petit à petit, je pilotais mieux le Batpod et j'arrivais à monter à 120/130 km/h, ce qui suffisait largement pour faire toutes les cascades.* » Intégré à l'équipe du film, Jean-Pierre tisse alors des liens : « *Avec le réalisateur, Christopher Nolan, au début, ça a été froid. Comme beaucoup de réalisateurs, il est dans son monde. Finalement, ça s'est très bien passé car, au bout du compte, lui-même a dit que j'arrivais à réaliser son rêve. C'est vrai que les images qu'on verra au cinéma sont réellement spectaculaires. On a vraiment travaillé ensemble, surtout à Chicago, pendant un mois, où on y passait pratiquement toutes nos soirées. On était souvent avec Christian Bale, mais j'ai passé aussi beaucoup de temps avec Heath Ledger. Il avait pas mal de mal à dormir. Du coup, il venait aussi la nuit sur le tournage. On avait bien sympathisé avec lui et ça m'a vraiment bouleversé quand j'ai appris sa disparition. On s'imagine que ce sont des gens intouchables, qui ont l'argent et la réussite. Ça m'a vraiment fait bizarre...* » Puis vient l'heure du tournage en lui-même. Le moment est venu pour le motard français d'enfiler la tenue de la chauve-souris : « *J'avais trois costumes, différents selon le type de cascade.*

Rien que pour les enfiler, il me fallait à peu près quarante-cinq minutes, avec trois personnes qui m'aidaient. Le costume en carbone-Kevlar pesait à peu près 50 à 55 kilos. Par rapport à mon expérience sur le ***James Bond*** *(qui impliquait juste que je porte la même chemise), c'était très différent. En fait, c'est vraiment sur la moto que ça devenait compliqué. Le Batpod n'est déjà pas simple à conduire quand on est habillé normalement, alors là... Avec la cagoule, j'étais très gêné au cou et à la nuque. Le gros défaut du costume, c'était que, quand j'étais allongé sur la moto, il remontait et me coupait la respiration. Il y avait aussi un problème de buée, parce qu'il faisait très chaud et que j'attendais parfois longtemps entre les prises. Même pour manger : j'étais obligé de garder le costume car cela aurait pris trop de temps de l'enlever. Quand on tournait dans les rues de Chicago, on passait quand même à des endroits où l'on pouvait être aperçus du public... Les gens ne savaient pas trop si j'étais le vrai acteur ou bien sa doublure. C'était assez marrant.* » Mais attention, « *marrant* » n'est ici pas synonyme de manque de sérieux : « *J'ai 47 ans et je suis arrivé à cet âge-là en me cassant seulement un bras et un scaphoïde. Je ne suis pas brisé de partout, parce que je ne prends pas de risques inconsidérés.* » Des projets ? Si Jean-Pierre Goy se moque un peu de pas avoir été appelé pour **Ghost Rider** (« *On ne peut pas tous les faire* ») il aimerait bien pouvoir intervenir sur un futur **Mission Impossible** : « *Quand j'ai vu ce qu'ils ont fait sur le 2 et le 3, où on voyait pratiquement les câbles tenant la moto, j'ai regretté... On aurait pu faire un bien meilleur tra-*

EXPLOSION DE CASES

IL EST LOIN LE TEMPS OÙ LES LECTEURS DE COMICS DEVAIENT BAISSER LES YEUX DANS LES KIOSQUES, EN FAISANT TACITEMENT CROIRE AU VENDEUR QU'IL S'AGISSAIT D'UN ACHAT POUR LE PETIT FRÈRE. AUJOURD'HUI, CEUX QUI AIMENT LES COMICS S'AFFICHENT. MIEUX! ILS S'EXPOSENT! C'EST LE CAS DE ROD, JEUNE ARTISTE RENCONTRÉ À LA GALERIE ART AND YOU, À PARIS, OÙ SE DÉROULAIT PENDANT UNE PARTIE DU MOIS DE JUIN UNE EXPOSITION INTITULÉE HERO OR NOTHING (ORGANISÉE PAR LE COLLECTIF EXPOSED). AU CAS OÙ IL RESTERAIT DES GENS QUI FONT UNE DISTINCTION ENTRE COMICS ET ART, LE TRAVAIL DE ROD REMET LES PENDULES À L'HEURE...

Les super-héros squattent l'univers des galeries grâce à Rod, un peintre inventif qui a d'abord pratiqué dans l'univers des décors de cinéma et qui aujourd'hui exerce son art à temps plein. Sur un tableau de plus de deux mètres, le visage de Batman s'éclate, fusil à l'appui, collé sur le cadre. Un peu plus loin, un autre masque connu : Captain America, dans un ton très Steranko, médite dans des pensées dont le sens est connu de lui seul. Une autre vue : cette fois, c'est une explosion de cubes composés de vignettes signées Jim Lee ou Andy Kubert. Il y a un esprit pop art qui souffle dans la pièce, mâtinée d'un peu d'irrévérence post-punk. Pas besoin d'être détective pour deviner que l'auteur de ces œuvres a une fascination pour les comics. Mais attention à ne pas utiliser le terme « fan » devant Rod: « *Je n'aime pas l'expression. Etre fan de quelque chose, ça sous-entend une sorte de soumission. La seule occasion où je m'identifie avec les super-héros, c'est que, parfois, plutôt que de répondre à des interviews, je préférerais m'enfuir en m'envolant avec une cape (rire). Disons que je suis lecteur de comics mais pas forcément de manière assidue. J'en lis de temps en temps, mais ce que j'aime surtout c'est aller piocher l'image qui va m'impacter. Et puis, ensuite, je la presse pour essayer d'en faire ressortir ce qu'il y a de plus intense. C'est pour ça que j'utilise beaucoup le volume, afin de faire exploser l'image, de la faire sortir du cadre.* » Exploser l'image, c'est parfois à prendre au littéral. Pour le tableau mettant en scène Batman, s'inspirant d'une scène trouvée dans la série **Black & White** (un enfant rêvait de tuer le super-héros), Rod n'a pas fait dans la demi-mesure. Il a amené son tableau chez un armurier et un coup de feu à vraiment été tiré à travers la planche. Bien sûr, la relation arme à feu-culture peut gêner certaines personnes, mais l'artiste assume: « *Si je commence à penser à la manière dont les autres vont réagir, je n'ai plus qu'à rester chez moi, à ne rien faire. Si j'ai choisi d'être artiste, c'est pour pouvoir m'exprimer...* » Bien sûr, il y a des précédents célèbres comme Andy Warhol ou Roy Lichtenstein. « *Ça reste des précurseurs pour qui j'ai une admiration certaine, mais leur influence sur mon travail reste de l'ordre de l'inconscient. Ce que j'essaie de faire, c'est marier deux approches : d'un côté, l'univers des comics, mais aussi une certaine fragmentation. Quand je fais exploser les images, c'est pour que l'observateur réagisse, qu'il soit partie prenante de l'œuvre. J'ai un tableau qui s'appelle* Atomic Circus, *qui utilise des petits bouts de case, agencés comme s'il s'agissait de chaînons moléculaires. Selon la distance ou l'angle, vous ne voyez pas la même chose...* » Pour Rod, ce n'est que le début d'une série d'œuvres dans lesquelles il compte bien continuer d'exploiter la même logique: « *Je trouve qu'utiliser les comics, c'est un bon moyen pour évacuer certaines émotions comme la peur, la tristesse, la solitude. Utiliser les super-héros, c'est un bon moyen d'y arriver, car ce sont vraiment des vecteurs d'image. Ils portent déjà des visuels sur eux à la base.* » Et l'artiste n'est visiblement pas à cours d'idées quand aux mises en volumes de ses futurs tableaux. Mais, pour les voir, il faudra attendre de nouvelles expositions. Finalement, les œuvres de Rod, c'est un peu comme les comics, ça se termine par un « *to be continued* ».

K.F.

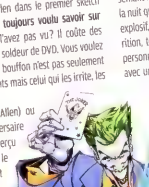
Le Bouffon du Chevalier

Quand on a plus d'un demi-siècle, on se retourne et on voit le chemin parcouru. En ce qui me concerne, ce chemin est tapissé de comics. Petit itinéraire à la Georges Perec..

Le Joker est frappé. On le sait d'emblée. Traiter le crime par la plaisanterie et faire mourir ses ennemis de rire, c'est fou. Ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Une figure déformée par ce sourire insensé, impossible, le sourire de ceux qui rient à gorge déployée... ou qu'on a égorgés d'une oreille à l'autre? Le rire du Joker est-il un rire, vraiment? Ou un gouffre dans lequel il veut aspirer ceux qu'il fait tourner en bourrique, ceux dont il se joue?

Car, initialement, n'est-ce pas un personnage de cartes à jouer? Un personnage de tours de passe-passe; un personnage de cour. The Joker, c'est le bouffon. Celui qui doit faire rire le roi pour survivre, fût-ce à ses dépens : souvenez-vous de Woody Allen dans le premier sketch de **Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe...** (Quoi? Vous ne l'avez pas vu? Il coûte des clopinettes chez le moindre soldeur de DVD. Vous voulez vraiment mourir idiot?) Le bouffon n'est pas seulement celui qui amuse les puissants mais celui qui les irrite, les provoque, les défie.

Qu'il soit petit (comme Allen) ou longiligne (comme l'adversaire de Batman), il passe inaperçu et bondit au moment le plus inattendu, et met du désordre dans le bel ordonnancement d'une cour hiérarchisée, empesée dans ses beaux habits. Le Joker, c'est l'élément imprévisible, incontrôlable. Celui qui surgit en hurlant de derrière les robes des grandes dames, ou qu'un joueur retors sort de sa manche sans qu'on l'ait vu venir. Avec un grand sourire.



Même si nous l'avons oublié, le personnage nous est plus familier qu'aux Américains : en France, ancien pays féodal, le bouffon est un vieille connaissance. Il fait partie des meubles depuis que les meubles existent, ou presque. Il a même sa couleur de prédilection, le vert. Sous Louis XIV, qui sera le dernier monarque à disposer d'un bouffon officiel, il est fils de tapissier, se nomme Poquelin mais s'est baptisé Molière. À moins qu'un autre ne l'ait secrètement légitimé par ce surnom. Il est chargé des plaisirs de la cour. C'est un entremetteur de talent(s). Il réunit les musiciens, les acteurs, les auteurs et les met en scène. Il produit, interprète et signe, en lieu et place de leurs auteurs, des tragédies morales et des comédies satiriques qui brocardent la cour et ses bigots. Parce qu'il est le bouffon, on lui passe tout : il est aussi la voix du Roy. Tout le monde sait que, si incendiaire que ce soit, ce qu'il dit est décoché avec l'accord du monarque. Parfois même à sa demande, sur sa commande. Molière n'est pas seulement la voix, il est la face cachée, le miroir qui projette la lumière crue du Roi Soleil sur les coins sombres de la féodalité française. Lorsqu'il meurt prématurément, le Roy est livré pieds et poings liés aux démons du catholicisme par une maîtresse dénuée du moindre humour.

Quatre cents ans plus tard, sans le savoir, The Joker joue le même rôle pour Batman. Il vole les savants et s'approprie leurs inventions; il provoque le scandale en semant la mort par le rire; il désorganise le royaume de la nuit que Batman domine de son ombre. Multicolore et explosif, le Joker y est fauteur de troubles et, à son apparition, tous les équilibres volent en éclats. Il n'épargne personne, ni les innocents ni les criminels, qu'il assassine avec un plaisir tout particulier – s'ils en avaient l'occasion, ils ne le rateraient pas. Et il ne supporte ni la contradiction, ni la menace.

Il serait tentant de le laisser faire : à lui seul, il pourrait débarrasser Gotham de la moitié de ses criminels. Mais, chaque fois, sa folie meurtrière s'emballe et Batman doit le remettre à sa place.

À l'asile.

Ligoté dans sa camisole, le Joker rigole. Il sait que, tôt ou tard, il va s'échapper. Il sait aussi que, quoi qu'il fasse, et même s'il mutile ou assassine ses amis les plus proches, Batman le laissera vivre. Parce qu'il s'interdit de tuer? Oui, mais aussi et surtout parce qu'il a besoin de lui. Désespérément. En faisant beaucoup de bruit, en déclenchant ses feux d'artifice, le Joker détourne l'attention des criminels, perturbe leurs plans les mieux ficelés, sème un bordel sans nom. Après son passage, Batman peut remettre de l'ordre et de la loi dans ce chaos. Mais, s'il tuait son bouffon, le Sombre Chevalier pourrait-il résister longtemps à l'appel dévorant de la nuit? Combien de temps tiendrait-il avant de céder à la tentation du pouvoir absolu?

The Joker n'est pas l'ennemi de Batman. Il est son principal rempart contre l'obscurité. Le Yin de son Yang. Le jour de sa nuit. Plus qu'un allié : un garde-fou.

Martin Winckler

Bouffon, assurément historien du Joker? C'est non seulement possible mais aussi logique, dans une rétrospective qui aura cultivé le rire comme valeur d'auteur.

GUIDE DE LECTURE

UNE SÉLECTION DE SAINES LECTURES COMICS SUGGÉRÉES PAR LA RÉDACTION

WANTED

À temps pour la sortie du film éponyme (cf. article page 81), Delcourt publie dans son intégralité la série **Wanted**, de Mark Millar et J.G. Jones. Tout commence lorsque Wesley Gibson, jeune homme ordinaire, découvre que son père, récemment décédé, faisait partie d'une « fraternité » de super-vilains. Le garçon doit suivre les pas de son paternel pour récupérer son héritage. Mais survivra-t-il pour empocher le magot ? Une vision vitriolée de l'univers des super-héros, avec une intrigue haletante jusqu'à la dernière page.
Delcourt - Juillet 2008 - 14,95 euros.

KIOSQUES

LES CHRONIQUES DE SPAWN #19

Voici l'occasion d'en apprendre un peu plus sur le passé de Al Simmons, alias Spawn. Un crime est commis et le témoin assure avoir vu un fantôme. C'est là qu'entre en scène Marc Simmons, frère du héros. Découvrez qui sont les parents de Spawn, ce qu'ils sont devenus et quel lien étrange les lie depuis longtemps au terrible Malebolgia. Sans oublier la suite des aventures de **Spawn : Godslayer**.
Delcourt - Mai 2008 - 4,95 euros.

DC UNIVERSE #36

La coopération entre la JSA et la JLA prend fin, avec un retour aussi important qu'inattendu. Les Teen Titans prennent part au crossover **Amazon attack !** Supergirl et Wonder Girl sont tiraillées entre leur fidélité aux Titans et leur amitié avec les Amazones. Pendant ce temps, Citizen Steel vient grossir les rangs de la JSA.
Panini - Juillet 2008 - 4,20 euros.

MARVEL HEROES #9

Hulk et son escadron Gamma continuent de ravager la Terre. Mais il n'est pas le seul problème des Puissants Vengeurs. Ces derniers doivent encore repousser une invasion de symbiotes (comme ceux qui ont donné naissance à Venom et Carnage). Pour l'occasion, Brian Michael Bendis accueille Mark Bagley. De son côté, Thor recherche encore ses amis Asgardiens.
Panini - Juillet 2008 - 4,60 euros.

MARVEL ICONS #29

C'est le moment de vérité pour les Nouveaux Vengeurs : ils doivent affronter le redoutable Hood et s'assurer qu'aucun traître ne se trouve dans l'équipe. Bucky doit faire face à deux anciens ennemis de Captain America : Crâne Rouge et Crossbones. Le jeune héros sera-t-il à la hauteur de son mentor ? Iron Man, quant à lui, doit affronter le Mandarin.
Panini - Juillet 2008 - 4,60 euros

MARVEL LES INCONTOURNABLES : DAREDEVIL

Plus de vingt ans après sa première publication, **The Man Without Fear** de Frank Miller reste l'une des sagas les plus importantes de Daredevil. Le titre de la revue porte cette fois-ci, très bien son nom. Impossible de passer à côté, que vous soyez un fan assidu ou un nouveau lecteur. Les origines de « Tête-à-cornes », mais aussi de la belle Elektra, n'auront plus de secrets pour vous.
Panini - Juillet 2008 - 8,95 euros.

SPIDER-MAN #102

Vous ne vous êtes pas encore remis de la fin d'*Un jour de plus* ? Pas d'inquiétude, *Un jour nouveau* relève le niveau. Remise des compteurs à zéro pour Spidey : identité secrète et tante protectrice sont de retour et de nouveaux vilains débarquent. Aux commandes, Dan Slott, Phil Jimenez et Steve McNiven.
Panini - Juillet 2008 - 4 euros.

STAR WARS : LA SAGA EN BD #14

Que peuvent bien se raconter deux stormtroopers dans une *cantina* ? Des histoires de batailles, bien sûr ! Découvrez le récit d'un vétéran de l'armée de l'Empire : son combat face aux gentils, mais redoutables, Ewoks. Cette histoire courte est accompagnée, comme à l'accoutumée d'autres récits galactiques.
Delcourt - Juillet 2008 - 4,95 euros.

SUPERMAN & BATMAN #9

Richard Donner (le réalisateur des deux premiers **Superman** au cinéma) révolutionne le monde de l'Homme d'acier, en compagnie de Geoff Johns et Adam Kubert. Superman va voir sa vie bouleversée. Il pensait être le dernier survivant de Krypton. Mais certains événements vont lui faire penser le contraire. Sera-t-il prêt à assumer ses responsabilités ? Batman affronte le Joker, qui avait disparu depuis quelque temps.
Panini - Juin 2008 - 4,20 euros.

ULTIMATE SPIDER-MAN #58

Fin de la saga *Ultimate Knights* ! Spidey affronte le Caïd, mais il n'est pas seul. Avec lui, Daredevil, Iron Fist, Shang Chi et Moon Knight. Mais l'un d'eux est un espion, envoyé par le parrain de la pègre new-yorkaise. Les héros devront livrer quelques-uns de leurs secrets pour se faire confiance. Ce numéro marque la dernière saga en solo de Mark Bagley aux dessins.
Panini - Juillet 2008 - 4 euros.

WORLD WAR HULK #5

Suite du combat entre Hulk et le Docteur Strange. Le Sorcier Suprême doit utiliser une magie difficile à contrôler. Mais rien ne lui est impossible, non ? La planète est en danger, mais Hulk n'est plus le seul responsable. Un autre héros veille au grain... et c'est le plus puissant de l'univers Marvel ! Greg Pak nous propose encore un épisode époustouflant, illustré John Romita Jr.
Panini - Juillet 2008 - 4 euros.

X-MEN #138

Les événements s'accélèrent pour les X-Men. Le crossover *Espèces en danger* remet en question le statut des mutants. Mister Sinister rassemble ses Maraudeurs pour partir à l'assaut des élèves de Xavier. Heureusement, la jeune génération, emmenée par les Nouveaux X-Men, est là pour aider ses aînés.
Panini - Avril 2008 - 14 euros.

LIBRAIRIES

100% MARVEL : IRON FIST #1

Iron Fist n'est pas un héros de premier ordre mais, ces derniers temps, il fait beaucoup parler de lui ! Après avoir remplacé Matt Murdock dans le rôle de Daredevil, il fait à présent partie des Nouveaux Vengeurs. Mais qui est-il vraiment ? Un premier volume qui explore la mythologie de K'un L'un et l'histoire des Iron Fist.
Panini - Juillet 2008 - 14 euros.

DC ICONS : SUPERMAN KRYPTONITE

Darwyn Cooke nous offre un récit classique comme il les aime tant. Retour sur les origines de la kryptonite pour ces six premiers numéros de **Superman Confidential**. Qui l'a découverte ? Comment Superman a-t-il appris que cette petite pierre verte pouvait lui être fatale ? Et qui est ce mystérieux individu qui semble en savoir long sur l'Homme d'Acier ? Le scénariste s'associe ici à Tim Sale, dessinateur bien connu pour ses sagas épiques.
Panini - Juillet 2008 - 18 euros.

FREAKS SQUEELE - TOME 1

Ce récit nous présente des adolescents spéciaux, qui décident d'intégrer la faculté des super-héros. Ça vous rappelle quelque chose ? Mélange entre **Avengers : the Initiative**, **Harry Potter** et l'univers manga, cet ouvrage trouve ses marques au fil des pages. On se prend d'affection pour ces héros, évoluant dans notre beau pays. Vite, la suite !
Ankama - Juillet 2008 - 14,90 euros.

MAX : HOOD #1

Le jeune Parker Robbins découvre une cape magique. Il décide de devenir le plus grand criminel de l'univers Marvel. Mais comment a-t-il réussi à rallier tant de vilains à sa cause? Découvrez la genèse de ce super-méchant, qui fait parler de lui dans divers séries : **Nouveaux Vengeurs**, **Daredevil**... Brian K. Vaughan (**Y : Le dernier homme**, **Runaways**) s'associe au style sombre et déjanté de Kyle Hotz pour ce récit complet.

Panini - Juillet 2008 - 12 euros.

QUEEN & COUNTRY

Les opérations se suivent et ne se ressemblent pas. Greck Rucka (**52**, **Daredevil**) continuent d'explorer la vie des agents secrets. Qu'arrive-t-il quand un agent disparaît? Qui reprend sa mission? Tara Rare doit faire face à cette situation. Pendant ce temps, le directeur du département doit affronter un fantôme du passé. Comme à son habitude, le scénariste change de dessinateur pour ce nouveau story-arc.

Akileos - Juillet 2008 - 12 euros.

STAR WARS : JEDI - TOME 6

Qui-Gon Jinn, le puissant maître Jedi, avait connu la mort trop tôt. Il n'avait pu livrer tous ces secrets. Ce volume permet de corriger les choses. En compagnie de son apprenti, le jeune Obi-Wan, il va devoir enquêter sur la disparition d'un vaisseau marchand. Les deux chevaliers débarquent sur Ord Mantell, planète hostile aux Jedis. Les sabres laser vont parler !

Delcourt - Juillet 2008 - 14,95 euros.

VERTIGO CULT : JAMAIS, SELON PART

Mike Carey (**X-Men**, **Hellblazer**) et Glenn Fabry (**Judge Dredd**, **Midnighter**) s'attaquent à l'adaptation du roman de Neil Gaiman **Neverwhere**. Les auteurs plongent un jeune homme, Richard Mayhew, dans une version fantastique et poétique de Londres. Après s'être égaré dans la ville, notre héros devient invisible aux yeux des autres. Il va découvrir une étrange communauté qui va l'aider à retrouver son humanité.

Panini - Juin 2008 - 24 euros.

WITCHBLADE - TOME 2

C'est le bon moment pour prendre le train en marche! Ron Marz devient le nouveau scénariste de **Witchblade** et révolutionne le monde de Sara Pezzini. Nouveaux coéquipiers, nouveaux pouvoirs mais également nouveaux ennemis ! Sara sort de son coma et les ennuis recommencent. Mike Choi remplace Francis Manapul et l'héroïne est toujours aussi resplendissante.

Delcourt - Juillet 2008 - 14,95 euros.

FANZINES

L'INÉDIT #25 + L'INÉDIT HS

Nous avons reçu avec un peu de décalage deux numéros du fanzine belge **L'Inédit** qui valent particulièrement le détour. Le #25 contient en effet une bonne ration de croquis (forcément inédits, comme le veut le nom) du grand Alex Toth. Une pépite! Quand au hors-série, il regroupe des artistes du Québec, parmi lesquels Yanick Paquette ou encore Niko Henrichon. Là aussi la livraison est jolie! Pour ceux qui veulent se faire du bien aux yeux...

À commander auprès de l'association La Grande Ourse ASBL: www.lagrandeourse.be .

NON ?SI ! HORS-SÉRIE #2 : V.H.B.

Se lancer dans la BD n'est toujours une chose évidente. Le collectif qui œuvre sur cette BD le fait avec une qualité variable selon les pages mais avec beaucoup d'idées. Si certains passages ont les caractéristiques typiques de la BD de fanzine, d'autres auteurs forgent de manière prometteuse vers le style de certaines productions d'Avatar ou de Boom. À conseiller aux fans de vampire puisque V.H.B. signifie Vampire Hunters Brigades, avec l'ambiance trash qui va avec.

Association Phylactère (www.ouaisweb.com), déjà disponible, $4.

COMICSV.0

CAPTAIN AMERICA : WHITE #0

Numéro prologue au prochain projet de Jeph Loeb et Tim Sale. Les deux compères continuent d'utiliser les couleurs pour nommer leurs séries nostalgiques ! Cet épisode explore les origines de Bucky. Qui était le jeune homme avant de devenir le jeune allié de la Légende Vivante? Peut-il assumer cette responsabilité? En bonus, des croquis, des extraits du script et les interviews des deux créateurs. De quoi vous mettre l'eau à la bouche !

Marvel - Juillet 2008 - $3.99.

CONAN THE CIMMERIAN #1

Le plus célèbre des barbares envahit tous les médias (jeux vidéos, cinéma, animation...). Il refait également son grand come-back dans les comics. Conan veut revenir dans son pays. Mais le retour ne sera pas si simple. Les Cimmériens ne désirent plus accueillir leur ancien champion. Le guerrier va devoir tracer son chemin à travers les cadavres ennemis. À noter un petit plus pour les collectionneurs, deux couvertures seront disponibles : une régulière par Frank Cho et une variante de la légende Joe Kubert.

Dark Horse - Juillet 2008 - $2.99.

NO HERO #0

« À quel point voulez-vous vraiment être un super-héros ? » : voilà l'accroche que nous propose la nouvelle série de Warren Ellis. Josh Carver veut devenir quelqu'un. Mais à quel prix? Il se laisse séduire par un chimiste étrange qui lui propose de devenir un super-héros en absorbant une drogue. Un nouveau groupe de justiciers fait la chasse aux criminels et aux flics pourris. Le scénariste nous livre une version vitriolée de l'univers des super-héros. On espère juste que le concept ne sera pas gâché sur la durée.

Avatar - Juin 2008 - $1.

UNCANNY X-MEN #500

Pour ce numéro anniversaire, Marvel met les petits plats dans les grands : trois couvertures originales (Michael Turner, Greg Land et Alex Ross). Les mutants ont élu domicile à San Francisco et leurs pires ennemis viennent leur rendre visite. Un petit avant-goût des prochains événements marquants du monde mutant et le rencontre avec les prochaines équipes créatives: Ed Brubaker et Matt Fraction au scénaro, Greg Land et Terry Dodson aux dessins. Un événement révolutionnaire ? C'est ce que Marvel promet !

Marvel - Juillet 2008 - $3.99.

AVANCE RAPIDE

VITE LUS. VITE DIGÉRÉS...

DC COMICS :

Deux volumes impressionnants pour lire tranquillement sur la plage. Une réédition du **Dark Knight** de Frank Miller. Ce format *absolute*, coûteux mais splendide, compte plus de 500 pages qui regroupent les deux miniséries. Pour les moins nostalgiques, le **DC Big Book : Green Lantern** dévoile les aventures de Kyle Rayner, ex-GL et devenu le puissant Ion. Ron Marz revient sur le personnage qu'il a créé et explore une nouvelle facette du héros.

Panini - Juin 2008 - 29 €.

Panini - Juin 2008 - 70 €.

LE MONDE DE L'ÉTRANGE :

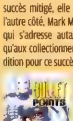
Que soit avec la Mort, les vampires ou les démons, vous n'allez pas manquer de lectures pour frissonner cet été! Neil Gaiman explore l'humanité de la Mort (**100% Vertigo: Death**). Pour les héros de **30 jours de nuit**, le retour à Barrow semble être une mauvaise idée. (Tome 3, Delcourt, juin 2008). Pendant ce temps, Hellboy et ses amis du B.P.R.D. continuent leurs enquêtes surnaturelles (**B.P.R.D - Tome 6**).

Panini - Juillet 2008 - 12 €.

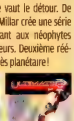
Delcourt - Juin 2008 - 14,95 €.

MARVEL :

Un même univers, deux visions différentes de ses héros. Tout d'abord, J.M Straczynski réinterprète les origines de la Maison des Idées. Et si Bruce Banner était devenu Iron Man, qui serait Hulk ? Même si cette mini-série a connu un succès mitigé, elle vaut le détour. De l'autre côté, Mark Millar crée une série qui s'adresse autant aux néophytes qu'aux collectionneurs. Deuxième réédition pour ce succès planétaire !



Panini - Juin 2008 - 12 €.



Panini - Disponible - 28 €.

MATCH DE BOX

LE COURRIER DES LECTEURS DE COMIC BOX ANIMÉ PAR IZOD ET ZEMO

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS : Vous aimez Comic Box ? Vous préférez lui ou lui aspect ou voudriez voir traiter un sujet particulier ? Vous détestez un [illegible]

PAR COURRIER : Comic Box c/o FULL FX, 55 Rue Boissonade 75014 PARIS – PAR E-MAIL : zemo@comicbox.com – SUR MYSPACE : www.myspace.com/mycomicbox

DES NOUVELLES DE BILL ?

Merci pour votre magazine! Et encore plus merci pour les interviews de Gerry Conway et Len Wein. J'ai eu confirmation que le Gerry Conway dont je voyais le nom au générique de séries US était le même que celui dont je lisais les scénars de Spider-Man, et suis content de connaître le rôle de Len Wein chez Marvel et DC. Ce qui me surprend le plus, c'est de savoir que la moyenne d'âge des scénaristes de l'époque était plutôt de 18 ans, comme Jim Shooter. À quand une interview du très prolifique Bill Mantlo, qui a complètement disparu du monde des comics ? Il fut le créateur de 3D Man, Human Fly, Rom, les Micronautes, et de Captain Universe, les Champions, Marvel Team-Up, Marvel Two-in-One, etc. Quand Joe Quesada arrêtera-t-il de faire n'importe quoi avec les persos de Marvel? Il a fait de Tony Stark un facho super-patriote que même Captain America désapprouve! Fournisseur d'armes pour la guerre en Afghanistan et en Irak, jetant les super-héros en prison et libérant les super-assassins. **Civil War** est l'honteux à tous les points de vue : les bons super-héros contre les mauvais? La série **Initiative Avengers** est super nulle, ne mettant en scène que des gens BCBG : la Guêpe (WASP en anglais, white anglo-saxon protestant), Pym, son ex-mari créateur du robot fou Ultron, et Tony Stark, on croit rêver ! Néanmoins, bravo au film de Jon Favreau, qui réhabilite le perso de Tony Stark, et à Robert Downey Jr qui lui donne définitivement une âme.
Un lecteur qui ne s'y retrouve plus !

Stéphane Chouchana (par Internet)

Cher Stéphane, nous aurions adoré pouvoir interviewer Bill Mantlo. Hélas, ce n'est pas possible : en 1992, il a été victime d'un terrible accident (renversé alors qu'il faisait du roller). Il n'est ressorti du coma qu'un an plus tard, terriblement diminué. Aujourd'hui, ce scénariste très productif des années 1970 et 1980 vit dans une institution spécialisée, sous assistance médicale permanente. Sur www.comicbox.com, nous nous étions d'ailleurs fait l'écho d'une campagne d'artistes mobilisés pour lui venir en aide sur le plan économique. Ceux d'entre vous qui écrivent un peu l'anglais peuvent lui envoyer du courrier en passant par son frère (Michael Mantlo, 425 Riverside Dr #12-E, New York, NY 10025 USA). Sa famille lui fit toutes reçues et dit que Bill les apprécie beaucoup. Pour *« Joe Quesada qui fait n'importe quoi »*, vous aurez compris à la lecture de ce numéro ce que nous pensons d'*Un jour de plus*. Mais ce n'est pas une raison pour jeter le bébé avec l'eau du bain ! Son bilan est plus que positif. Civil War nous a plutôt plu et, comme nous l'avons souligné à travers différents numéros, les racines du mal touchant Iron Man étaient déjà là depuis de nombreuses années. Pour la série Initiative Avengers, il nous semble que tu veux plutôt parler des Puissants Vengeurs (Mighty Avengers), dont effectivement la Guêpe fait partie. Avengers : The Initiative est au contraire bien moins lisse ou « BCBG »...

DC EN FRANCE

Salut à tous. Dans son édito du #52 (mai-juin 2008), Fabrice Sapolsky explique que *« les lecteurs français ne font pas la fête aux publications DC »*. Alors on va retomber dans le énième piège de la comparaison entre les deux, mais à mon avis (et pour en avoir parlé, je ne suis pas le seul) il y a chez DC un gros problème de qualité à tous les niveaux.
Tout d'abord les personnages : si Marvel réussit constamment à remettre les siens au goût du jour et à les moderniser, on ne peut pas en dire autant de DC (regardez un peu ce pitre pathétique de Dr. Light dans l'épisode que vous avez publié : sans blague, on croirait ce ringard directement sorti de la version ciné de Flash Gordon). Les concepts : du bon et du moins bon. Le Crisis était correct mais côté chambouleument c'est un peu la montagne qui accouche d'une sours. Quant à la série 52, ça tire dans tous les sens et sème la confusion. DC semble incapable de prendre les risques qui s'imposent pour simplifier son univers. Quant aux dessinateurs des séries régulières DC, j'ai en feuilletant les magazines comme une impression de bâclé - sans compter un style vieillot, en retard sur Marvel. Depuis quelques années, j'ai commencé à préférer les héros DC aux Marvel. D'où un niveau supplémentaire de frustration, peut-être. Bon, à part ça, je viens de m'abonner pour la troisième fois, alors bonne continuation et à plus.

Sylvain Dubois

PS : la taille de la police de certains de vos articles est quand même à revoir... Ou alors, je me fais vieux !

Cher Sylvain,
Désolé de te contredire, mais de quoi parlons nous? De qualité ou des personnages préférés des uns ou des autres? Il nous semble qu'un Grant Morrison n'est pas moins bon quand il travaille sur Batman que lorsqu'il œuvre sur les New X-Men. Mark Millar serait-il moins doué quand il écrit Fantastic Four que lorsqu'il produit Superman : Red Son ? Phil Jimenez, dessinateur de Infinite Crisis, dessine aujourd'hui Amazing Spider-Man. Tandis que Mark Bagley a abandonné Ultimate Spider-Man pour le Trinity de DC. Et dans quelle chapelle faudrait-il ranger Garth Ennis ou Warren Ellis ? Kurt Busiek, Carlos Pacheco et bien d'autres noms de chez DC sont aussi connus pour leur production Marvel. Mark Waid, lui, à des plans partout... Il nous semble que ce sont les auteurs qui font (ou défont) la qualité, pas tel ou tel super-costume. Le problème est qu'en France la traduction des séries DC a longtemps été en jachère (après la chute d'Artima) et que, depuis dix ans, divers éditeurs ont tenté de remonter la pente, tandis que les lecteurs sont plus familiers avec Marvel. Mais aux États-Unis où l'éditeur DC n'a pas « disparu », même s'il est deuxième derrière Marvel, l'écart de ventes est loin d'être aussi grand. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que, si Marvel avait été traité en France de la même manière chaotique, aujourd'hui beaucoup de gens trouveraient qu'on n'y comprend rien entre Amazing Spider-Man et Ultimate. Dans d'autres pays, c'est DC qui règne en maître et Marvel n'est que le challenger.
Pour nous, ça n'a rien d'un problème de qualité : les gens préfèrent les séries dans lesquelles ils ont leurs habitudes. À part un incident dans un article sur Captain Marvel l'année dernière, la taille de la police est constante dans nos articles...

BATMAN CONTRE IRON MAN

Comme tout fan de comic-books, j'ai vu en salles **Iron Man** de Jon Favreau, réalisation transparente mais plus d'une heure de splash page (à partir de la Mark II). Monsieur Robert Downey Jr est le Tony Stark que j'attendais : ni plus ni moins qu'un Bruce Wayne décadent (le night-club dans l'avion est une bonne idée...) mais le scénario est bien trop **Batman Begins** à mon goût (j'attends comme tout « OCfan » bien constitué la sortie de **Dark Knight**). DC marche-t-il si mal en France ? Plus confidentiel que Marvel, certes... Un peu plus compliqué à rentrer dans le DCverse et le coup du multivers ? Oui, mais nous, on ne se coltine pas du « One More Day », qui dit en gros au fan de Spider-Man : *« Oubliez les vingt ans de lecture, ça n'a jamais existé... »* C'est, au minimum, un manque de respect des lecteurs, ne trouvez vous pas ? Au fait, Warner a osé lancer une huitième saison de Smallville avec il semblerait un certain Doomsday, soit on rit soit on pleure (moi je pleure) c' test l'un des bad guys du DCverse qui va subir le sort de Lex Luthor : castré avec des cisailles rouillées.
PS : Pourriez-vous vous arranger pour être un peu moins en retard désormais, cela fait quand même la deuxième fois cette année.
PPS : je trouve dommage que vous ne soyez pas davantage présents sur MySpace, cela permettrait une circulation bien plus rapide entre nous, le lectorat et vous-mêmes, non ?

Rémy Wehrung (par Internet)

Cher Rémy,
Il est certain que, vu le nombre de séries, les grands éditeurs ont chacun leurs casseroles et leurs points forts. Chez Marvel, c'est One More Day (à noter cependant que Brand New Day - Un nouveau jour - est bien plus agréable à lire) tandis que chez DC, le boulet de l'année aux États-Unis s'appelle assurément Countdown. Heureusement que d'autres séries ou événements (Sinestro Corps War...) contrebalancent ces dérives. Pour le MySpace, c'est vrai que nous nous en occupons moins ces temps-ci (mais les messages sont lus), et c'est le www.comicbox.box qui est monté en puissance ces derniers mois. Pour les « retards », ils sont là mais tout à fait assumés : si nous avons à choisir entre décaler de quelques jours pour avoir une meilleure interview ou bien sortir le jour J sans elle, alors nous préférons privilégier l'info plutôt que de jouer les chefs de gare. Nous pensons ainsi agir dans l'intérêt du lecteur, comme toi, donc.

VIVE TONY STARK !

Me revoilà ! Vous ne vous en souvenez peut-être plus, c'est moi le type en colère qui vous avais envoyé un mail critiquant vivement **Spider-Man 3** au moment de sa sortie. Me revoilà donc avec sous le clavier une petite critique d'**Iron Man**, qui ne va pas aller dans le sens de votre critique publiée dans le dernier numéro en date de **Comic Box** (au demeurant très bon, avec une magnifique couverture de J. Scott Campbell). Simplement, je l'ai adoré, ce film. C'est clair! Rien à redire. Sauf peut-être le choix et l'interprétation de Gwyneth Paltrow dans le rôle de Pepper.

Un grand bonjour à toute l'équipe, qui fournit un excellent travail pour cette revue qui m'est chère ! Étant un fidèle lecteur depuis le numéro 1 (ancienne formule, ouis les cheveux), je poste mon premier mail et vous encourage tous. PS : un de mes dessins en guise de cadeau, pour fêter le retour de Red Sonja, la diablesse à l'épée.

Thomas Stocker

J'aurais cependant quelques questions.

1 : Visionnant le film en VF, il me semble avoir entendu Tony saluer Stan Lee en lui disant un truc du genre : « *Comment va Hefner ?* » Est-ce moi qui ai fait une erreur, ou est-ce que dans la version originale c'est également le cas ? Pourtant, dans les crédits du générique de fin, Stan Lee est crédité « as himself ». Les doubleurs auraient-ils eu peur que nous autres pauvres Français ne connaissons pas le sieur Lee ?

2 : Avez-vous remarqué, vous aussi, le bouclier de Captain America trônant sur le bureau de Tony Stark ?

3 : Êtes-vous comme je le suis des aficionados des génériques de fin ? Si c'est le cas, vous aurez visionné cette dernière scène à l'issue du générique confrontant Tony Stark à Nick Fury (interprété par Samuel L. Jackson)

Voilà, merci de m'avoir lu et merci d'éventuellement me répondre.

Joao Figueredo (from Perpignan).

Cher Joao,

Nous sommes étonnés que tu penses aller à l'encontre de notre avis sur Iron Man en disant l'avoir aimé. Nous aussi, nous l'avons aimé ! Si nous avons relevé des points plus forts que d'autres, c'est que rien n'est 100 % parfait en ce bas monde. Mais il est clair que ce film a été une bonne surprise. Si Tony salue Stan Lee en le qualifiant de « Hefner », ça n'a rien d'une erreur. C'est au contraire un gag assumé, faisant référence au fondateur de la revue Playboy (quand on voit comment Stan Lee est entouré dans ce passage, l'allusion est compréhensible). Le bouclier de Captain America était dans son laboratoire. Quand à Nick Fury, nous avons attendu jusqu'à la fin du générique pour savoir s'il n'y avait aucune pépite cachée. Et il n'y avait rien, puisque la production avait retiré ce passage de la version montrée à la presse...

UNE PETITE DÉCEPTION...

Je vous écris, une fois n'est pas coutume, pour vous faire part de ma déception (vous vous en seriez douté au vu de l'objet du mail !) concernant le **Comic Box Extra 3** consacré à Iron Man. Déception, en effet, car je suis fan de toujours et ce numéro n'est clairement pas à la hauteur des précédents. Non pas en terme d'informations, je ne me permettrai jamais de critiquer votre travail de recherche et d'analyse. Non, simplement on a l'impression que vous ne tenez pas le rythme. Que ce HS a été fait à la va-vite. Le nombre de coquilles, erreurs grammaticales ou même oublis de mots est aberrant, pire que dans le tout premier **CB**. A croire que vous avez paumé vos correcteurs/trices ! Une grève spontanée, peut-être ? Et deuxième point plus important (quoi que celui-ci soit fort gênant pour le plaisir de la lecture), on a vraiment l'impression que ce HS a été fait de bric et de broc, sans réfléchir au sujet. On y trouve pêle-mêle du Iron Man, bien entendu, mais aussi du Hulk, du X-Men, etc. Même du Miller, dont le rendement en terme de séries « technologiques » est fort mince au regard du reste de sa production. Tout cela fait bouche-trou, bien loin des autres numéros thématiques, en principe bien plus logiques. Si tout cela est dû à un manque de temps pour peaufiner un vrai hors série thématique, personnellement j'estime qu'il aurait mieux valu attendre. Je suis certes nostalgique du temps où vous étiez mensuels, mais force est de constater qu'un rythme plus lent nous permet de profiter d'un magazine vraiment pointu et de qualité. À moins que ce ne soit votre hiérarchie au sein de Panini qui vous ait imposé une sortie synchronne avec celle du film, auquel cas je regrette profondément la mort de **TSC**, car vous ne valez dès lors pas mieux que feu le pathétique Wizard « français ». En espérant que ce ne soit qu'un raté.

Fabrice Leblanc (par internet)

Cher Fabrice,

D'abord, le plus important : il est certain que le Comic Box Extra #3 (et le CB #52) avaient leur lot de coquilles. C'est d'autant plus rageant que, contrairement à ce que tu avances, le travail de relecture et de correction a été fait selon les normes. Malheureusement, ce qui s'est passé tient plus d'un problème de manipulation de fichiers. Ce ne sont malheureusement pas toujours les versions relues qui sont parties chez l'imprimeur. C'est absolument désolant et nous en sommes les premiers déçus. Il n'y a rien de plus désagréable que de recevoir un numéro avec des problèmes de syntaxe, des phrases coupées (ou disparaissant derrière une image) alors qu'elles étaient pourtant dans l'article d'origine. Pour le reste, par contre, nous ne sommes pas du tout d'accord avec ton « analyse » des choix qui ont été faits dans le CB Extra #3. D'abord, à l'évidence, le principe des HS fait qu'à chaque numéro des gens se reconnaissent ou pas dans le sujet. À chaque fois, des lettres nous disent que c'est le meilleur HS, d'autres nous disent que c'est le pire... en s'appuyant pourtant sur les mêmes points. Il est donc clair qu'il en faut pour tous les goûts. Pour Hulk, pardon, mais c'est bien un personnage dont la genèse s'appuie sur une certaine notion de technologie. Le rendement « technologique » de Miller serait « mince » ? Ne serais-tu pas en train de le limiter à Daredevil et à Sin City ? Nous avons préféré travailler en dehors des images d'Épinal et nous intéresser à l'œuvre d'un auteur qui, ne t'en déplaise, a également travaillé sur Ronin, Big Guy & Rusty the Boy Robot ou Robocop... Ce HS n'a rien d'un bouche-trou, et nous referons les mêmes choix sans hésiter. Enfin, la fin de ta lettre s'apparente à une insulte, doublée d'une méconnaissance totale du sujet : nous n'avons aucune hiérarchie chez Panini, puisque Comic Box est rédigé et conçu par une autre société (Full FX). Panini a un contrat de licence pour éditer Comic Box mais n'intervient pas dans la création de son contenu. Ils sont nos éditeurs et nos partenaires. La situation est la même que celle qui lie Panini à Marvel ou à DC. Il y aura toujours deux ou trois mythomanes pour crier aux « vendus », mais cela fait dix ans que ça dure (à l'époque TSC, certains juraient leurs grands dieux que les trois initiales voulaient dire Tournon-Semic Comics). Les coquilles étaient réelles, c'est indéniable. Les procès d'intention, eux, relèvent du fantasme, et nous sommes d'autant plus à l'aise avec cela que nous avons choisi de publier cette lettre bien qu'elle soit sans doute la plus « musclée » que nous ayons reçu à ce sujet.

TOULON EST DANS LA PLACE

Étant toulonnais, je me demandais quand vous nous proposeriez une interview du patron de la maison d'édition Soleil, qui réside dans notre belle ville. En effet, il me semble que le deal entre Marvel et Soleil est conséquent, et ce n'est pas tous les jours que des Français tapent autant l'incruste aux USA... Enfin moi, je dis ça comme ça. Sinon félicitations pour votre mag, que je suis depuis le numéro 0.

PS : Par contre, ce serait sympa de multiplier vos points de vente, car de part chez moi, par exemple, il n'y en a que deux !

Marc Placenza (par internet)

Cher Marc,

Il nous arrive régulièrement d'interviewer des responsables éditoriaux français (Thomas Ragon, de Dargaud, dans CB #52, par exemple, ou encore Guy Delcourt dans CB #50). Et nous avons déjà eu l'occasion de recueillir les propos de Jean Wacquet. Ce n'est pas tous les jours que des Français tapent l'incruste dans les comics, mais notre article sur Uderzo et Goscinny dans le présent CB démontre que ça ne date pas d'hier non plus. Mais le deal Marvel/Soleil concerne avant tout l'audience américaine (puisqu'il s'agit de réimprimer aux Etats-Unis des standards de Soleil) et comporterait peu d'intérêt pour les lecteurs français, qui connaissent déjà ce matériel. Nous sommes davantage intéressés par des projets européens d'artistes de comics et, à ce titre, des choses comme le Prince de la Nuit par Finch (Soleil, donc) ou l'Incal de Ladronn (Humanos). Pour les points de vente, c'est un problème qui touche une bonne partie de la presse en général. Mais il y a des solutions, comme l'abonnement ou la commande via Internet sur des sites de VPC. Tu trouveras quelques pistes chez nos fidèles annonceurs !

Voilà ! Un bimestre riche en courrier épuisant... Bah ! Izod et Zemo sont aussi verts que Hulk et vont s'en aller smasher du détracteur de comics dans les sombres ruelles de la capitale ! Excelsior !

Nous.

Cult Corner

L'ACTUALITÉ DES PRODUITS

SPAWN SERIES 35 : ROBOT WARS

Editeur : McFarlane Toys — Sortie : Octobre 2008

Une de plus ! McFarlane lance une nouvelle vague Spawn. Cette fois-ci, le rejeton de l'enfer débarque avec ses copains robots. Cette interprétation "gundam" en surprendra plus d'un. Cependant, comme à son habitude, McFarlane Toys réalise des jouets aux finitions parfaites. et qui en "jettent". On se demande quelles surprises les concepteurs nous préparent pour la prochaine vague ?

PAS DE NOURRITURE APRÈS MINUIT

Les Gremlins nous envahissent. NECA vient de rééditer trois figurines, issues du célèbre film. Un coffret regroupe Gizmo, le gentil Mogwai, deux Gremlins jouant au poker. Le tout est accompagné de plusieurs accessoires, pour recréer les plus célèbres scènes du film.

HULK SMASH !

A l'heure actuelle, on ne peut pas prédire si le nouveau film consacré au géant vert va casser la baraque, mais en tout cas, les produits dérivés se bousculent au portillon. Tout dernier en date, cette statue réalisée par Kotobukiya. Cette firme japonaise développe depuis quelques mois de magnifiques produits consacrés au super-héros du cinéma. Ainsi, après **Iron Man** et avant **The Dark Knight**, l'incroyable Hulk est déchaîné. Pièce plutôt impressionnante (environ 40cm de haut), elle a pourtant un prix élevé, mais pas exorbitant. Le plus dur sera de la trouver chez nous, car cette statue est avant tout produite pour le marché japonais...

MIMIC BUST BY BOWEN

Editeur : Bowen Designs — Sortie : Août 2008

Bowen continue son partenariat de distribution avec Sideshow. Pour ceux qui ne connaîtraient pas Mimic, c'est un mutant, vieil ennemi des X-Men. Ce vilain peut imiter les pouvoirs de ces compagnons mutants : d'où les ailes d'Ange et les lunettes rouge de Cyclope. Comme toujours, une excellente finition du produit, marque de qualité de Bowen. Même s'il n'est pas très connu des lecteurs, ce buste ne restera pas longtemps sur les étagères des magasins...

GREEN LANTERN BATTERY

Editeur : DC Direct — Sortie : Janvier 2009

Un ancien produit ? Non, ce n'est pas une réédition de la lanterne d'Hal Jordan, mais bien une nouvelle version, cette fois-ci métallisée. Équipé de la bague (taille unique), vous pourrez allumer la lanterne, tout en récitant le serment du Green Lantern Corps ! Si jamais, vous préférez vous en servir en objet décoratif, c'est possible. D'autant que la lampe peut être allumé grâce à un interrupteur (attention à la consommation des piles par contre). Cet objet vient garnir la collection "JLA Trophy". Quel sera le prochain artefact de la Ligue ? Wait and see...

DRAGON BALL : SANGOKU STATUE

Editeur : Sideshow Collectibles — Sortie : Fin 2008

20 ans déjà et les héros de Dragon Ball n'ont pas pris une ride. Avec un film, prévu pour l'année prochaine, les Sayens ont plus que jamais le vent en poupe. Sideshow nous présente une première statue (d'une longue série, il faut espérer) représentant le personnage principal : San Goku. Entièrement articulé, il peut prendre toutes les poses classiques de la série, notamment le fameux Kamehameha ! Ces multiples articulations n'entâchent en rien la qualité de cette figurine. Le visage et l'ensemble sont tellement bien détaillés, qu'on jurerait que c'est une statue en résine ! À noter une version Super Sayen de Goku, avec la célèbre coupe blonde en brosse et les yeux verts !

SEXY GIRLS

Ama-Gon/Donna Troy — Rogue/by Adam Hugues
Éditeur : DC Direct — Éditeur : Sideshow
Sortie : Octobre 2008 — Sortie : Fin 2008

Deux séries de statues, représentant les plus belles femmes de l'univers DC, d'une part, et de l'univers Marvel, d'autre part, continuent leur petit bout de chemin. Premièrement, Adam Hugues remet le couvert pour "croquer" Malicia (Rogue en VO). Cette pièce, de plus de 40 cm, est magnifique (comme toutes les autres de cette série), tout en étant très dynamique. De son côté, DC Direct nous propose sa version manga de Donna Troy, la première Wonder Girl. L'ajout d'une armure légère lui donne un look de guerrière amazone, qu'elle n'a pas souvent dans les comics.

PRODUITS NEW ERA MARVEL & DC

Éditeur : New Era — Sortie : Disponible

Voici quelques produits qui vous seront bien utiles cet été. Arborez fièrement ces casquettes aux couleurs de Marvel et DC. Pour le moment, des modèles Iron Man, Hulk et Catwoman sont disponibles. Mais nous pouvons déjà vous annoncer que des produits basés sur Batman, le Joker (durant l'été), suivis de Captain America et Thor (à la rentrée) seront commercialisés. À noter également que cette société propose des t-shirt à l'effigie de vos super-héros préférés.

C'EST TOUT CHAUD !

Un autre héros revient au cinéma à la rentrée. Il s'agit du rejeton de l'enfer, Hellboy. Et comme pour le premier volet, plusieurs figurines sortiront conjointement au film. Hellboy a apparement une garde-robe fournit dans cette nouvelle adaptation car les premiers visuels présentent le démon dans plusieurs vêtement. "Locker Room Hellboy" (ci-dessous) sera disponible exclusivement à San Diego.

DECLIK COMICS

Une autre vision du comics
Comics VO/VF :
Panini Marvel France,
Lug, Delcourt, Semic...
Commande Previews,
Posters, Lithos, Sideshow,
Gentle Giant, Bowen...

Face au 84,
Quai de l'Hotel
de Ville
75004 Paris

Tél :
06 11 49 53 51

De 14h à 19h
du mercredi au dimanche

Pour les soldes Declikcomics.com vous propose des dizaines de promos sur la VF à partir du 1er juillet 2008

Commander en ligne
www.declikcomics.com

A CROCS DE BD

Franco/Belge - Manga - Comics VO/VF - Neuf & Occasion
Produits Dérivés

8 rue Montebello
77300 FONTAINEBLEAU
01 64 22 33 85

Mardi au Jeudi 9h30 à 20 h
Vendredi, Samedi 9H30 à 22h
Dimanche 10h-18h sans interruption

acrocsdebd@orange.fr

Cult Corner

L'ACTUALITÉ DES PRODUITS DERIVÉS

ANNULATION

Triste nouvelle pour les collectionneurs. McFarlane Toys a annoncé la fin de la production des figurines adaptées de **Dragons, Legend of the Blade Hunters** et **Warriors of the Zodiac**. Le porte-parole de la société explique qu'ils essayent avant tout de se focaliser sur leurs licences actuelles (qui ne semblent pas fonctionner si bien que ça). Alors attendez-vous probablement à une énième variation de Spawn et à une floppée de figurines de sport !

BONNE ACTION

En 2005 fut construit un droïde très spécial : R2-KT. Une jeune fille, Katie Johnson, rêvait d'avoir un droïde semblable à R2-D2... mais en rose. Le souhait de la fillette, atteinte d'un cancer, fut exaucé par les concepteurs du petit robot ! Prochainement, une pièce commémorative de l'événement pourra être achetée. Tous les bénéfices seront reversés à l'association "Make-A-Wish Foundation", pour les enfants malades.

À EMPORTER !

Un petit bonus pour les plus fans d'entre vous : une réplique réduite du casque de l'armure Mark 2 de Tony Stark, tout droit tirée du film **Iron Man**. Petite taille et mini-prix vont vite faire de cet objet un collector. Sa particularité ? Être vendu en quantité limitée et en ligne pour les visiteurs du Comic Con de San Diego 2008. Rassurez-vous, Sideshow offre quelques modèles à ceux qui ne pourront se rendre à la convention.

OBJETS EXCLUSIFS COMIC CON 2008

Editeur : Divers — Sortie : juillet 2008

Le Comic Con de San Diego approche à grand pas et toutes les plus grandes compagnies de produits dérivés commencent à nous révéler les produits exclusifs de cet été. Entre un Hiro, version du futur, une bande de Tony Stark à travers les âges, un Peter Parker ayant le sens d'araignée en alerte, une Elektra un peu "verte" d'être accompagnée d'un Skrull et, enfin, Homer et son fiston, Bart, prêts à aller surfer sur les plages... D'autres produits nous seront révélés durant les semaines qui précèdent la convention.

FIGURINES WATCHMEN

Editeur : DC Direct — Sortie : 28.02.2009

Nous vous en parlions rapidement dans le précédent numéro, mais nous pouvons désormais vous présenter la presque intégralité des figurines inspirées du film **Watchmen**, fidèles aux premiers visuels des costumes (dévoilés il y a quelques mois). Le seul personnage inconnu reste Dr Manhattan, qui ne sera entièrement dévoilé qu'au Comic Con de San Diego. On a hâte !

MARVEL SELECT : RED HULK

Editeur : Diamond Select — Sortie : Septembre 2008

Qui est ce Hulk rouge ? Personne ne le sait encore. En tout cas, il a la cote auprès des fans, c'est le moins qu'on puisse dire. Après avoir été un perso caché dans le jeu vidéo **L'Incroyable Hulk**, le voici qu'il débarque dans la gamme de figurines 12cm Marvel Select. Sculpté d'après les dessins d'Ed McGuiness, le géant rouge n'a pas l'air amical. Attention, cependant, cet objet est distribué via BigbadStore.com et risque d'être difficile à trouver.

LET PUT A SMILE ON THAT FACE !

Joker Poker Set
Editeur : DC Direct
Sortie : 27.08.2008

Joker Arkham Figure
Editeur : Mezco
Sortie : août 2008

On connaissait la bat-mania, mais, cet été, attendez-vous à une joker-mania. Vous n'êtes pas sans savoir que le clown du crime revient sur les écrans, face à Batman, dans **The Dark Knight**. Voici deux produits plutôt sympas. Tout d'abord, un set de poker comprenant un vrai jeu de cartes et une version "jokerisée" des jetons, le tout dans une jolie mallette. L'autre objet étonnant, c'est une figurine de 30cm en vinyl. Sa ressemblance avec le défunt Heath Ledger est incroyable. Elle est livrée avec de nombreux accessoires : vous pourrez refaire le film !

Depuis plus de 10 ans,
Legends Diffusion
c'est un savoir-faire unique de reconnu,
une offre complète de matériel
de comics en V.O. et V.F.
l'edition et la distribution de tirages limités
le plus large choix de produits dérivés
américains et japonais
la distribution exclusive des produits
Gentle Giant Sideshow Marvel Heroes

Legends Diffusion
c'est également le conseil et l'assistance
commerciale de spécialistes
pour l'implantation et le développement
de votre offre comics et produits dérivés

FOURNISSEUR OFFICIEL DES MEILLEURS COMIC SHOPS - LE COEUR DE VOTRE OFFRE -

LEGENDS

Legends Diffusion
c'est la garantie des meilleurs produits au meilleur
prix une livraison hebdomadaire des nouveautés
et une livraison quotidienne des réassorts

Plus de 500 professionnels font déjà appel à nous,
alors n'hésitez pas, contactez-nous

LEGENDS DIFFUSION
37ter rue Gustave Simonet
94200 IVRY SUR SEINE
01 45 15 14 00
contact@legends.fr

DERNIERES NOUVELLES

SPAWN BÉGAIE (ENFIN PRESQUE)

Nous vous le disions dans notre dernier numéro, **Spawn** va changer de mains au numéro #185 de septembre (aux USA, et quelques semaines plus tard en France). Brian Haberlin et David Hine partis, le fondateur de la franchise, Todd McFarlane, se pique de vouloir reprendre les rênes. Il a convaincu son comparse historique d'Image, Whilce Portacio, de dessiner la série à compter d'aujourd'hui. Sur le papier, le duo a de l'allure. Sauf que nous sommes sceptiques sur ses chances de réussite. Primo, créativement, le run de Hine et Haberlin est sans doute le meilleur de Spawn depuis des lustres. Il ne sera donc pas aisé, quoi qu'en pense McFarlane, de passer derrière eux. Secundo : McFarlane, qui s'est désintéressé des comics durant les dix dernières années, ne revient pas avec l'envie et la manière. On ne conçoit plus les comics comme en 1992. Qu'a prouvé Todd McFarlane ces derniers temps ? Qu'il savait manœuvrer pour faire du buzz et des jouets. En embourbant DC dans un crossover **Spawn/Batman** qui a fait une bien belle statue mais dont la BD ne verra probablement jamais le jour. Qu'il savait s'entourer mais était bien compliqué : **The Haunt**, la nouvelle série promise depuis deux ans, n'est toujours pas au planning. Aux dernières nouvelles, la vision de Todd et celle du scénariste, Robert Kirkman, seraient bien différentes. Quant à Spawn, Todd promet qu'il "sera partout" dès la rentrée. Mais il a ramené Brian Holguin dans l'équation. Ce dernier aura surtout la tâche ingrate de devoir coucher sur papier les idées du boss. Et lesdites idées tiennent plutôt du "retour aux sources" qu'autre chose. Problème : entre-temps, le public a beaucoup évolué et ses goûts aussi. Spawn ne vend plus qu'environ 20 000 exemplaires aux USA. Passé l'effet nouveauté lié à la présence de Portacio, rien ne dit que la magie (noire) permettra d'agir sur l'envie des lecteurs.

NOUVELLES SIGNATURES CHEZ MARVEL

On aurait pu croire que le bal des contrats d'exclusivité s'était terminé... Que nenni ! Marvel vient d'annoncer que deux de ses créateurs, jusqu'ici freelance, Dan Abnett et Andy Lanning (les architectes d'**Annihilation** et de **Nova**) s'engageaient pour plusieurs années avec la Maison des Idées. Autre prise, l'artiste Timothy Green, longtemps associé à Dark Horse et à Semic en France, et récemment vu sur la mini-série **Starlord**.

LEAPIN' LIZARDS! IT'S A REAL LIVE FRENCH REVOLUTION! SHRINK ON THEM!!
AFTER TALKING SO EIGHTEENTHLY ABOUT THE FRENCH REVOLUTION IN THE TWENTY!

IN MEMORIAM

Will Elder s'est éteint le 15 mai dernier. Ce dessinateur polymorphe avait commencé sa carrière dans les comics vers 1948 tout en maintenant une activité commerciale dans le monde de la publicité. Avec John Severin et quelques autres, il deviendra d'ailleurs compagnon de studio d'un petit Français installé à New York : René Goscinny (voir page 31). Puis il travaille pour EC Comics. Mais c'est un sacré farceur, et ses facéties lui valent de faire partie de l'équipe qui crée le magazine **Mad** quelques mois plus tard. Il s'épanouit alors dans la parodie, avec un style qui fera de lui un modèle souvent pris en exemple par le mouvement underground. Certains membres des Monty Python ont aussi reconnu avoir été influencés par ses BD. Un des personnages d'Elder, Goodman Beaver, connaît un succès certain. Le propriétaire de **Playboy**, Hugh Hefner, le repère à son tour et lui propose de dessiner pour sa revue. Là, Elder peut se lâcher totalement puisque de toute façon Playboy n'a pas peur d'être mis à l'index. Il invente Little Annie Fanny, une héroïne totalement délurée qui a, forcément, le chic pour se retrouver en petite tenue, ou même pas en tenue du tout. Pendant plus d'une centaine d'histoires, Annie Fanny mettra en boîte l'establishment. Un épisode où l'auteur se moquait des services secrets lui vaudra même un rapport scandalisé du FBI. Mais l'affaire n'ira pas plus loin, les Fédéraux ayant peur "d'apporter du crédit" à Little Annie Fanny s'ils entamaient une procédure d'interdiction.

ÇA CARTOONE AUSSI POUR HULK

DEUX PROJETS D'ANIMATION METTANT EN VEDETTE LE GOLIATH VERT SONT DANS LES CARTONS. "HULK: GAMMA CORPS" EST UNE SÉRIE POUR TOUT PUBLIC DANS LAQUELLE HULK FAIT ÉQUIPE AVEC D'AUTRES HÉROS SHOOTÉS AUX RAYONS GAMMA (MISS HULK, DOC SAMSON). UN DIRECT-TO VIDEO ADAPTÉ DE "PLANETE HULK" EST ÉGALEMENT AU MENU CHEZ LIONSGATE.

EN BREF

LES SIX NE SONT PLUS SI SECRETS QUE ÇA

Une des mini-séries les plus réussies gravitant autour du crossover **Infinite Crisis** en 2006, **Secret Six**,a gagné le droit de revenir de façon permanente. Prévue à compter de septembre, la série mettra toujours à l'honneur Catman, Deadshot et toute leur équipe de super-vilains. Gail Simone répond toujours présente au scénario. Par contre, Dale Eaglesham, retenu sur Justice Society, cède son poste de dessinateur à Nicola Scott (**Birds of Prey**).

DES ADAPTATIONS DE COMICS AUX COMICS EUX-MÊMES !

C'est la frénésie du côté des stars du cinéma et de la télévision. Il est devenu tendance d'avoir son propre comic-book. Il y avait déjà (entre autres) Thomas Jane, John Woo, Nicolas Cage ou encore Guy Ritchie. Voici maintenant Hugh Jackman alias Wolverine himself et Milo Ventemiglia de la série **Heroes** ! Le premier a signé avec Virgin Comics pour **Nowhere Man**, l'histoire sera orientée science-fiction et écrite avec l'inévitable Marc Guggenheim. Quant au second, il propose dès le mois d'août aux USA la série **Best** (écrite par Mark Powers, l'ancien éditeur des X-Men reconverti en scénariste plutôt inspiré). Là, il s'agit d'un thriller à mi-chemin, selon les auteurs, "entre Jason Bourne et les X-Files".

LE MOIS DES SHOOT !

Ce sera le mois de septembre avec pas mal d'actu autour du mutant griffu. Mike Deodato n'avait jamais dessiné Wolverine en dehors d'un ou deux fill-in. L'erreur sera réparée dès septembre puisqu'il hérite de **Wolverine : Origins** à compter du #28. Le même mois, l'artiste brésilien se joint à Duane Swierzynski pour un one-shot intitulé **Wolverine : Roar**. Et pour finir, l'album français de Wolvie, **Saudade**, sortira enfin aux USA.

AUX ORIGINES DU MAL INCARNÉ

Magneto fascine. Un personnage brisé dès son plus jeune âge mais qui choisit de combattre le mal en devenant le mal. L'ennemi n°1 des X-Men a pourtant été un garçon tout ce qu'il y a de plus correct dans sa prime jeunesse. Étonnamment, jusqu'ici, Marvel n'avait jamais exploré à fond les jeunes années de Magneto. Ce sera donc chose faite dès septembre aux USA avec la série **Magneto: Last Testament**. On y découvrira la famille du jeune Erik Lensherr, au cœur de l'Allemagne nazie, sa déportation, son amour pour Magda, son voyage vers le côté obscur. Déjà habitué des histoires intimes des héros (avec son **Battling Jack** qui chroniquait l'enfance du futur Daredevil), Carmine Giandomenico dépeint avec retenue le passé du mutant le plus controversé de l'univers Marvel.

STEPHEN KING FRAPPE TOUJOURS DEUX FOIS !

APRÈS LA TOUR SOMBRE, STEPHEN KING ET MARVEL REMETTENT LE COUVERT EN VISANT UN CRAN PLUS HAUT EN 2009. POUR LA PREMIÈRE FOIS, C'EST L'UN DES CLASSIQUES DU MAÎTRE DU SUSPENSE, **THE STAND** (LE FLÉAU) QUI VA DEVENIR UN COMIC-BOOK. COMME LA DERNIÈRE FOIS, UN SCÉNARISTE DE COMICS CLASSIQUE SE CHARGE DE L'ADAPTATION (ROBERTO AGUIRE-SACASA) ET C'EST MIKE PERKINS (CAPTAIN AMERICA) QUI DESSINE.

MELZER BOUCLE LA BOUCLE

Il est bizarre qu'aujourd'hui le grand public ait oublié à quel point Final Crisis, DC Comics a été un événement. Il était normal qu'il en développe la suite avec Final Crisis, DC aurait mauvaise grâce à ne pas poursuivre une saga prestigieuse entamée il y a cinq ans. Et réintroduire par le biais de la fameuse mini-série Identity Crisis en 2005. DC Universe : Last Will and Testament, à paraître fin août chez DC Comics, promet donc du beau monde autour d'un Superman dans les bleus. DC aile qu'il commence fort avec sa nouvelle ère. Enfin presque.

Effectivement, entre Final Crisis et DC : Last Will and Testament, un autre événement majeur, une sorte de bilan avant le nouveau départ. Un combat entre colosse pour de nombreuses pages. Pour ce nouvel événement qui promet de faire date, DC a demandé à Adam Kubert d'assurer les crayonnés. Pour ce dernier, c'est une nouvelle chance, un nouveau départ après un « accident » survenu au début des années 2000 sur Marvel 1985.

HYBRIDE

On savait depuis longtemps que J.J. Abrams aimait les comics. Mais, jusqu'ici, toutes les tentatives pour donner vie à un projet tout en bulles avec le créateur d'**Alias** et de **Lost** se sont soldées par un échec. Pour sa nouvelle série, qui démarre le 9 septembre aux USA, changement de tactique : le comic-book débutera en magasins deux semaines avant la diffusion du premier épisode. DC Comics, via Wildstorm, propose ce tour de force qui vise également à dupliquer la formule gagnante comics/TV qui a fait ses preuves l'an dernier avec **Heroes**. Et de quoi parle **Fringe,** au juste ? Un avion qui atterrit d'urgence à Boston, en provenance d'Allemagne, et dont tous les passagers ont été réduits en bouillie, un agent du FBI, Olivia Dunham, qui perd tragiquement son partenaire en mission. Un scientifique dont le père a joué aux Dr Frankenstein dans sa jeunesse... Beaucoup de mystères, peu de réponses. Mais tout devrait s'éclaircir, notamment grâce au comic-book (6 épisodes), qui devrait donner des indices importants pour comprendre la série.

PETITE BOUTIQUE DE L'HORREUR

Le petit label Blue Water (dont les séries sont absentes des linéaires français) vient de prendre une nouvelle licence liée au fantastique : Vincent Price.

Après Ray Harryhausen, la compagnie a choisi un autre monstre sacré "old school" pour parrainer une collection de comics dans la droite ligne des productions Hammer Films.

Price étant décédé depuis des années, c'est évidemment avec ses héritiers que le deal s'est monté. Dans la série, la version BD de Vincent Price sera tour à tour le héros des aventures ou l'hôte de la série. Il y aura des histoires originales ainsi que des "séquelles" à ses films les plus populaires, dans la pure tradition "Gothic Horror" qu'il portait. Démarrage en octobre.

CHUCK PREND LE LARGE

Le vétéran Chuck Dixon en a vu des vertes et des pas mûres dans le milieu des comics (qu'il fréquente assidûment depuis trente ans). Le 11 juin dernier, il a annoncé sur son blog qu'il n'était plus employé de DC "d'aucune manière". Il écrivait **Batman & the Outsiders** et **Robin**.

DOUGIE ENVAHIT MARVEL !

Le mésestimé Doug Brathwaite, qu'on a vu sur Universe X avec Alex Ross il y a quelques années, n'a pas disparu de la circulation. Après quelques années chez DC, le voilà de retour, par la grande porte, chez Marvel pour dessiner **Secret Invasion : Thor,** une des mini-séries liées au crossover du même nom. Chic !

ON CROISE LES ULTIMATE...

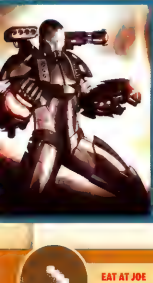
En voilà une idée ! En septembre, Marvel publie deux annuals conjoints, **Ultimate FF/Ultimate X-Men,** écrits par A. Colelte et J. Ptaski (Heroes) et dessinés par Brandon Peterson et Eric Basaldua. Le pitch ? Les X-Men du futur surgissent pour éliminer les Fantastiques et prévenir l'Ultimatum (cf. **CB#48**). Nuff' said !

LES PROJETS DE VERTIGO...

ÇA BOUGE BEAUCOUP AU SEIN DU LABEL INDIE DE DC COMICS. BE NOMBREUSES NOUVEAUTÉS SONT ATTENDUES DANS LES SEMAINES À VENIR, À COMMENCER PAR LE RETOUR D'UN CLASSIQUE, "HOUSE OF MYSTERY" (PREMIER NUMÉRO PAR BILL WILLINGHAM ET MATT STURGES, ON Y ATTEND AUSSI DES GENS COMME MIKE ALLRED). CETTE SÉRIE, NÉE DANS LES ANNÉES 1950, EST RESTÉE TRÈS POPULAIRE JUSQUE DANS LES ANNÉES 1970. AUTRE NOUVEAUTÉ, "AIR" SEMBLE PROMISE À UN BEL AVENIR. LA SÉRIE, CRÉÉE PAR G. WILLOW WILSON, CONFRONTE UNE HÔTESSE DE L'AIR ACROPHOBE AVEC UN TERRORISTE. L'AUTEUR CITE ABONDAMMENT LA SÉRIE "LOST" DANS SES INTERVIEWS... INTRIGANT. ÉGALEMENT À VENIR, "GREATEST HITS", PAR DAVID TISCHMANN ET GLENN FABRY, RACONTE LE DESTIN D'UN GROUPE DE ROCK ANGLAIS UN PEU BARRÉ. SANDMAN DEVRAIT ÉGALEMENT REVENIR SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE. NEIL GAIMAN ÉTANT PARTI VERS D'AUTRES CIEUX, P. CRAIG RUSSELL ADAPTERA EN FAIT LA NOUVELLE "SANDMAN: THE DREAM HUNTERS", EN COMICS. BEAU PROGRAMME...

ZOMBIE 616

LA BLAGUE DE ROBERT KIRKMAN S'EST MUÉE EN UNE DES FRANCHISES MARVEL LES PLUS LUCRATIVES DE CES DERNIÈRES ANNÉES. MARVEL ZOMBIE A LA COTE, C'EST CLAIR. APRÈS DEUX MINI-SÉRIES ET UN CROSSOVER AVEC EVIL DEAD, LE TROISIÈME OPUS DÉBARQUERA EN OCTOBRE AUX USA. FRED VAN LENTE REMPLACE KIRKMAN AU SCÉNARIO ET LE TROP RARE KEV WALKER (ANNIHILATION : NOVA) GÈRE LES DESSINS. ET CETTE FOIS-CI, LES ZOMBIES SONT BEL ET BIEN ENTRÉS DANS L'UNIVERS MARVEL CLASSIQUE, CELUI DE LA TERRE 616. MIAM...



WAR MACHINE REVIENT !

... Au premier plan s'entend. Au cœur du crossover **Secret Invasion**, la technologie de Tony Stark est menacée de tomber entre de mauvaises mains (toutes vertes). Mais Tony a un plan B. Au cas où ses propres capacités ne suffiraient pas, il a prévu de réactiver War Machine, alias James Rhodes (transformé depuis **Avengers Initiative**#11). Voilà le pitch de l'arc qui débute aux USA en août à partir d'**Iron Man**#33. C'est l'homme des fil-ins réussis, Christos N.Gage, qui s'y colle. Et ce n'est que le début pour la série. Eclipsée en termes commerciaux par sa jumelle, **Invincible Iron Man** (plus de 100 000 exemplaires écoulés du premier numéro), la série "historique", **Iron Man : Director of S.H.I.E.L.D.** devrait être reprise en main à compter de l'automne par une nouvelle équipe créative. A suivre...

STRACZYNSKI FILES

Nous voues l'annoncions dans notre dernier numéro, J.Michael Straczynski est désormais libre de tout contrat d'exclusivité. Ces dernières semaines, il a levé le voile sur quelques-uns de ses projets comics à venir. Chez DC, JMS récupère le bacquet laissé vacant par Mark Waid sur **Brave & the Bold** (le talentueux Jesus Saiz l'accompagne aux dessins). Mais cette série ne serait qu'un amuse-gueule. JMS préparant un grand projet lié au Golden Age pour 2009 chez l'éditeur de Superman. Sur la côte ouest, on attend aussi JMS chez Image Comics avec deux séries : **Final Justice** et **Ten Grand**. Si la première est très connotée super-héros, la seconde s'inscrit dans la tradition du film noir.

EN BREF

EAT AT JOE

Gi Joe aime les comics et ceux-ci le lui rendent bien. Après quelques années chez l'éditeur Devil's Due, la licence d'Hasbro change de crémerie et pose ses valises chez IDW (qui avait déjà raflé les Transformers l'an dernier). C'est Andy Schmidt, ex-éditeur de Marvel, qui aura la tâche de redynamiser le soldat avant son arrivée sur les écrans, en 2009.

HELLBOY ET L'ESCROC

Film oblige, Hellboy fera encore le show chez Dark Horse cette année. Cet automne, la mini-série **The Crooked Man** enverra le garçon de l'enfer dans les Appalaches pour une aventure... colorée. Richard Corben réalise couvertures et intérieurs. Quant à la mini "Wild Hunt" de Duncan Fegredo, elle est décalée de quelques mois, Mike Mignola ayant décidé de pondre un one-shot précédant cette aventure.

GARTH REPART EN GUERRE

Garth Ennis aime les comics de guerre. Il en a écrit des tonnes, pour DC (la série des **Enemy Ace** entre autres), Image, Avatar et désormais... Dynamite. Le jeune label a en effet confié au scénariste du Punisher les rênes d'une nouvelle série anthologique, **Battlefields** à paraître en octobre. Neuf épisodes. Trois cycles. Trois dessinateurs (Russ Braun, Peter Snejberg, Carlos Ezquerra). Le premier, intitulé "The Night Witches", met des femmes pilotes russes aux prises avec un escadron allemand particulièrement retors. Le second suit une infirmière britannique dans l'Asie dominée par les Japonais en 1942. Le dernier montrera l'équipage d'un tank en Normandie après le débarquement. L'omniprésent John Cassaday sera aux couvertures.

MARVEL FAIT SAUTER LA BANQUE !

525 millions de dollars d'emprunt. Ça faisait beaucoup avant le 30 avril. Même pour Marvel. Mais, depuis, il y a eu **Iron Man**, son succès surprise (sauf pour nous autres fans de comics qui y croyions secrètement). Au moment où nous bouclons ce numéro, le film de Jon Favreau a engrangé plus de 500 millions de dollars de recettes dans le monde. Du coup, deux jours après la sortie américaine d'**Iron Man**, Marvel annonçait le programme des réjouissances jusqu'en 2011. En 2009, il n'y aura rien (enfin il y aura quand même **Wolverine**, un film Fox mais avec un perso Marvel), mais dès 2010, ce sera l'odyssée marvelienne :

• **Iron Man 2** : ce sera pour le 30 avril 2010. War Machine ? Sans le moindre doute. Et toute l'équipe remettra ça dans la joie et la bonne humeur. Jon Favreau n'a d'ailleurs pas hésité à dire que pour lui la trame était toute prête. Le Mandarin devrait affronter tête de fer.

• **Thor** : il frappera à la porte des cinémas avec Mjolnir dès le 4 juin 2010. Seul problème : le projet a déjà du mal à émerger. Matthew Vaughn, qui devait réaliser le film, a été remercié pendant la phase de préproduction. Sans acteur ni réalisateur, Marvel file un mauvais coton. Mais la Maison des Idées profitera certainement du Comicon de San Diego fin juillet pour abattre ses cartes et rassurer tout le monde.

• **The First Avenger : Captain America** et **The Avengers** : vous ne rêvez pas. Marvel réalise un des rêves les plus fous des fans de comics, un film du Vengeur étoilé situé pendant la Seconde Guerre mondiale. Avec un final dans l'Antarctique à suivre... quelques semaines après, dans le présent, avec Avengers, le film des Vengeurs : Captain America, Iron Man, Hulk, Thor, Ant Man et la Guêpe. Le premier crossover cinéma de cette ampleur jamais conçu avec des super-héros. Le premier film devrait voir le jour le 6 mai 2011 et le second en juillet de la même année. Pas de réalisateur confirmé, mais Jon Favreau, qui a un contrat de 3 films avec Marvel, semble tenir la corde. Là encore, des réponses devraient surgir bien vite (cet été, par exemple...). En attendant, Captain America devrait être présent en bonus dans **l'Incroyable Hulk** dès cet été via une scène post-générique (cf. photo avec un laborantin tenant le sérum du super-soldat), comme celle de Nick Fury dans **Iron Man**.

À L'EAU !

La mini-série de Warren Ellis, **Ocean** (une enquête sur l'apparition au large de Jupiter de cercueils renfermant des corps au look d'anges, paru chez Wildstorm) est en développement à Hollywood sous l'impulsion du producteur Gianni Nunnari (**300**, **Watchmen**). Ryan Condal, un illustre inconnu, écrit le scénario. Warner Bros distribuera.

MARC ALLUME LA LUMIÈRE...

Marc Guggenheim est décidément un garçon à suivre. Non seulement il écrit des comics savoureux (**Wolverine Vendetta**, **Flash**, **Blade**...) mais en plus il bosse à la télévision. Après deux saisons sur la série **Brothers & Sisters**, il a lancé cette année une nouvelle série d'avocats, **Eli Stone**. Mais il n'en avait pas fini avec les super-héros. Greg Berlanti, son partenaire télévisuel, s'est vu confier le soin d'adapter Green Lantern au cinéma. Évidemment, notre scénariste s'est porté volontaire. Et il promet une fidélité absolue au concept. On en salive d'avance... Enfin, si la machine politique du studio Warner permet au film de se monter.

UNE FLÈCHE À SMALLVILLE

Oui, on sait, bien que nous en arrivions à imaginer que **Smallville** s'arrête (c'est dire si la saison 7 était un échec créatif patent), il y aura bien une nouvelle ration des aventures de Clark Kent en 2008-2009. Supergirl n'ayant pas convaincu, elle a été écartée du programme. Tout comme Lex Luthor, Michael Rosenbaum ayant décidé de ne pas renouveler son contrat. Ça vous paraît un peu faible ? Les producteurs ne se sont pas cassé la tête, ils ont signé Justin Hartley, alias Green Arrow, pour toute la saison. Quant à Kristin Kreuk, alias Lana Lang, donnée partante en avril, elle aurait négocié une confortable participation pour apparaître une poignée d'épisodes. Cela suffira-t-il à relancer l'intérêt ? On l'ignore. Mais vu que le méchant de service, Doomsday, n'est plus un violent extra-terrestre mais un barman... On s'inquiète !

SPIDER-MAN 4

C'est le festival du grand n'importe quoi au pays de la rumeur. Mais le 5 juin dernier, Sam Raimi a coupé court aux potins sans fondement en affirmant que, oui, il réaliserait **Spidey 4** si Sony voulait bien de lui. Oui, s'il le fait, ce serait a priori avec le même casting qu'auparavant. La balle est donc dans le camp du studio...

30 JOURS DE PLUS

Les vampires n'en avaient à l'évidence pas terminé avec nous (ou l'inverse, on ne sait plus, à force). Mais au lieu d'arriver dans un cinéma près de chez vous, la suite de **30 Jours de Nuit** sera consommable en VOD exclusivement sur le site FEARnet. **30 Days of Night : Dust to Dust** mettra le détective Nick Maguire aux prises avec les vampires alors qu'il recherche sa sœur Sara.

EMILY AU CINÉMA

Emily the Strange n'est pas qu'un phénomène de mode. Elle est aussi un personnage de comic-book et bientôt de long métrage, coproduit par Dark Horse (qui publiait déjà le comic). Premiers tours de manivelle en 2009.

LA VÉRITÉ EST... CHEZ DC !

Les **X-Files** ont connu leur heure de gloire dans les années 1990, à la télévision comme dans les comics. Un petit revival à l'occasion du nouveau film de Mulder & Scully semblait donc inévitable. Après Dark Horse, c'est donc DC qui s'y colle via son label WildStorm en juillet. **X-Files Special #0** est écrit par le scénariste du film, Frank Spotnitz et dessiné par Brian Denham. Utile ou pas... C'est vous qui voyez !

GREY'S ANATOMY

Marvel n'en a pas fini avec Jean Grey (qui s'en plaindra ?). Ce mois-ci, les Américains découvrent un numéro spécial "sa vie, son œuvre" dédié à la rouquine incendiaire des X-Men signé Sean McKeever (**Teen Titans**) et Mike Mayhew. 40 pages joliment peintes. Parfait !

AU ROYAUME DE DISNEY

Un nouveau label de comics, ça fait toujours plaisir. Ici, l'événement est double puisque c'est Disney, le géant de Burbank, qui forme sa propre compagnie, Kingdom Comics. Encore plus surprenant, les dirigeants de cette filiale sont Christian Beranek (qui s'est fait un nom dans le milieu indie avec le label Silent Devil), Ahmet Zappa (rejeton du célèbre musicien et accessoirement acteur dans des sitcom) et Harris Katleman (ex-boss de Fox Television). Un casting pour le moins éclectique et qui vise clairement les adultes. Au menu, des réinterprétations en graphic novel des classiques de Disney ainsi que des projets originaux sur lesquels le studio aura une première option pour le cinéma. Ce n'est pas la première fois que Disney fait des comics, mais les voir investir un créneau aussi "arty" est aussi inhabituel qu'intrigant. Les trois boss de Kingdom Comics n'ont cependant pas été très disserts sur la nature des projets (ni les créateurs impliqués). À suivre, donc...

ESPÈCES EN VOIE DE FIN DE PARUTION

Y A-T-IL QUELQUE CHOSE AU-DELÀ DE LA MORT ? CETTE ÉNIGME MÉTAPHYSIQUE HANTE L'HUMANITÉ DEPUIS DES TEMPS RECULÉS. MAIS, POUR LES PERSONNAGES DE BD, LA QUESTION PREND UNE AUTRE FORME : QUE DEVIENNENT-ILS QUAND LEURS MAGAZINES CESSENT DE PARAÎTRE OU QUE LEURS AUTEURS ARRÊTENT DE LES UTILISER ? VAUT-IL MIEUX DISPARAÎTRE DANS LES LIMBES DE LA NON-PARUTION PLUTÔT QUE DE TRÉPASSER AU SENS LITTÉRAL ?

En 1996, quand il commença l'écriture de la série **Supreme**, Alan Moore projeta le personnage dans une autre dimension, la Supremacie, dans laquelle se cachaient tous les éléments de folklore oubliés de l'archétype de Superman. L'idée ? Supreme aurait eu une longévité bien plus importante que celle dont se souvenait le lecteur et tout le passé superflu du héros aurait disparu au fur et à mesure dans cette dimension de l'oubli. L'interdépendance entre la réalité, l'imagination mais aussi cet oubli (présenté comme une région de l'imagination à redécouvrir) est très présente chez Moore. On la retrouve aussi bien dans **Supreme** que dans **Promethea** ou même dans **Top Ten.** Dans cette série, les super-policiers vivent entourés de nombreuses parodies de super-héros désuets. Au premier abord, il s'agit d'un contexte de science-fiction, où le statut de super-héros est devenu la norme. Une des interprétations possibles est que le monde des Top Ten est semblable à la Supremacie : des tas de héros s'y seraient échoués au fur et à mesure qu'on ne se servait plus d'eux et qu'on les oubliait. Top Ten peut être pris comme la police mettant un peu d'ordre dans l'au-delà des personnages de comics. Et Alan Moore n'est pas le premier à aborder le sujet. Dans **Animal Man #25** (1990), le héros de cette série écrite par Grant Morrison voyage dans les limbes des comics. Il s'agit d'une dimension ressemblant à un cimetière où sont piégés des personnages ayant cessé de paraître. D'ailleurs, une des statues tombales est à l'image du dodo, un oiseau disparu au XVII[e] siècle et qui est devenu un symbole de toutes les espèces éteintes. Animal Man passe dans cet endroit alors qu'il est lancé dans une quête, mais Merryman, l'un des héros piégés, le prévient que cela ressemble à une histoire. Et qu'il n'y a pas d'histoire dans les limbes. Un autre « oublié », le Red Bee, reconnaît être techniquement mort. C'est une forme de double peine : non seulement le personnage est mort dans une histoire, mais le fait d'être un héros mineur graduellement oublié fait qu'il est aussi coincé dans ces limbes. Ce triste sort n'est cependant pas définitif. Merryman souligne que la plupart des êtres coincés dans cette morne dimension finiront par en ressortir, au fur et à mesure que des auteurs les utiliseront à nouveau. La logique rejoint celle d'un épisode de **Sensational She-Hulk #4** (1989) dans lequel Miss Hulk rencontre Louise Mason (ex-Blonde Phantom), une ancienne héroïne de comics des années 1950. Miss Hulk s'apprête à passer un entretien d'embauche dans le même cabinet que Mason, et cette dernière ne cache pas qu'elle fera tout pour l'aider : *« Je sais que je serai juste un personnage secondaire mais c'est mieux que l'alternative [ne plus exister]. »* Elle explique alors que, quand on ne se sert pas des héros, ils se mettent à vieillir et meurent comme des gens normaux. C'est ce qui est arrivé à son mari. Si Miss Hulk est embauchée dans sa société, Louise Mason cessera de vieillir et « existera » à nouveau dans le monde commun à toutes les fictions de la BD américaine. On note cependant que toutes ces limbes ont été mentionnées après coup, le plus souvent pour ramener les personnages de l'oubli (ne serait-ce qu'un bref instant). On voit les héros prisonniers des limbes (la Supremacie) ou éventuellement en sortir (Blonde Phantom) mais rarement avoir conscience d'y entrer. En 2004, il y a bien le dernier numéro de **Captain Marvel** (#25), dans lequel le scénariste met en scène le démontage du décor et la « fermeture » du magazine. Le héros attend alors avec espoir le coup de téléphone qui pourrait venir le sauver du néant. Le téléphone finit par sonner, mais trop tard... Captain Marvel vient de partir pour les limbes. Vingt ans plus tôt, le dernier épisode (#34) de la série **Ka-Zar The Savage** avait déjà tenté une expérience similaire. Une fois son aventure terminée, Ka-Zar seigneur de la jungle est éjecté de son magazine (que lisait un enfant) et propulsé dans l'espace. *« Oh, non, pas encore ! »* s'exclame Ka-Zar, dont la série s'est déjà arrêtée plusieurs fois. Il se retrouve dans un autre monde, celui des héros au placard. Là, Black Goliath, Brother Voodoo, le Maître du Kung-Fu et beaucoup d'autres personnages rangés des voitures l'accueillent dans une grande réception. Ka-Zar, écrit par Mike Carlin, tient alors un discours tendant à prouver que c'est le propre des héros trop en avance d'être renvoyés dans les cordes et de battre au *« pays des héros interrompus »* en attendant leur heure. Ces limbes parfois peu enviables (crépusculaires dans le cas d'Animal Man ou de Ka-Zar) sont aussi la matérialisation scénaristique que même les héros perdus vont quelque part. Et qu'à partir de là ils n'en finissent jamais d'exister...

Le "Pays des héros annulés" tel que visité une nouvelle fois par Ka-Zar à la fin du dernier épisode de sa série, en 1984.

Le Supreme d'Alan Moore fait le tour du propriétaire dans un monde-oubliette peuplé d'autres versions de lui.

Xavier Fournier

LE COMIC BOOK DE LA SÉRIE CULTE

LA SAISON 1 COMME VOUS NE L'AVEZ ENCORE JAMAIS VUE

34 EPISODES, DES INEDITS, LES INTERVIEWS DE JEPH LOEB, ARON ELI ET JOE POKASKI, LES ILLUSTRATIONS PREMONITOIRES DE TIM SALE.

MAINTENANT DISPONIBLE

COMIC BOX DELSOL Diffusion / Distribution Delsol / Hachette Livre

FUSION COMICS

EDWARD NORTON
LIV TYLER
TIM ROTH
ET WILLIAM HURT
L'INCROYABLE
HULK
LE 23 JUILLET 2008